

SANS

FRONTIERE

« Qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir
l'homme, où qu'il se trouve. »

Frantz Fanon

ISSN 0223-078 X
M-2792-70-7,00FF

**SPECIAL
RENTREE**

N° 70 - 7,00 FF

APRES BEYROUTH:
**IL ETAIT
UNE FOIS
LES ARABES !**

**LES ANTILLES
ET LA
DECENTRALISATION**

**DE LA RUE
DES ROSIERS
AUX MUNICIPALES**

**CENT FRANCS
POUR S.F.**

CENT FRANCS ET PLUS POUR S.F. !

Sans Frontière lance un cri d'alarme pour la première fois de sa déjà longue existence.

Trois ans de difficultés de toutes sortes (sans un bruit, sans un cri), n'ont rien entamé de notre détermination à faire que ce journal vive et qu'il se développe.

Et si nous lançons maintenant une souscription, c'est parce que nous avons conscience d'être dans une nouvelle étape. La première étape, qui est en gros constituée par les années de départ nous ont permis de nous tester un peu dans un domaine où, nous étions, pour la plupart, novices.

Cette étape se caractérisait par l'éclosion de nombreux journaux d'expression. Ils étaient dans la même situation que nous, ils avaient leurs créneaux, leurs équipes et leurs faibles moyens. Ce qui nous a certainement distingué, c'est le but qu'on s'était fixé au départ et qui avait été annoncé : **nous voulions faire un Hebdo.**

Nous l'avions décidé dans nos têtes, dans nos tripes et nous l'avons tenu contre toute logique marchande ou autre.

Il y avait une force en nous qui était plus forte que toutes les difficultés. C'était en 79, vous vous en souvenez certainement, du temps de Stoleru.

Dans ce contexte particulièrement sombre de notre histoire, nous avons décidé de nous raconter comme pour conjurer le sort.

Depuis nous avons fait du chemin. Mais « Sans Frontière » est resté une gageure, car regrouper des Africains, des Magrébins, des Antillais et des Français était en soi un défi lancé à tous (y compris à nos propres résistances).

La période qui vient est plus difficile. La mort de toute une petite presse, qui vivait jusque là montre bien les difficultés qui nous attendent. Mais le fait de ne pas avoir de dettes, d'être toujours là est en soi un acquis.

Mais il dépend de vous que cet acquis s'élargisse. Il tient à nous de le prouver encore, car nous voulons faire un meilleur « Sans Frontière ». Nous avons besoin d'un peu plus de moyens pour cela. Notre détermination est intacte.

Dans une première phase, nous ne sortirons qu'en mensuel jusqu'en décembre. Cette période intermédiaire va nous permettre de terminer la restructuration du journal.

Il est vrai que par ces temps de crise, il est difficile de signer notre campagne par un slogan : **cinq cent francs pour S.F.**

Mais on espère bien recevoir 100 F, 200 F ou 500 F pour S.F.

Vous pouvez marchander. C'est admis dans nos traditions.

Sans Frontière

Au lecteur

Nous commençons par publier le coût d'un numéro de Sans Frontière dans sa nouvelle formule. Il est évident que l'ancienne formule coûte moins cher. Mais c'est un rapport entre hebdo ancienne formule et mensuel nouvelle formule que nous allons étudier.

Nous nous donnons un temps de réflexion jusqu'en décembre.

D'ores et déjà le prochain numéro de « S.F. » sera consacré à la publication d'un bilan (en chiffres) des activités de l'association « Sans Frontière » pour que tout le monde sache à quelle étape nous sommes arrivés.

Nous reproduisons ici le devis d'un numéro de « S.F. » pour 10.000 exemplaires (alors que nous devons tirer à 20.000 comme d'habitude), dont le total (papier compris), s'élève à 17.300 frs.

Il est bien évident que les coûts fixes (local, téléphone, routage et transport) ne sont pas compris. Ils sont estimés à près de 10.000 francs par mois qu'on divise d'un manière différente qu'on soit hebdo ou mensuel.

Il faut évidemment comptabiliser la photocomposition ainsi que la photogravure qui sont faites sur nos machines, avec leur produits consommables y afférant (films, liquides, etc...) qui sont estimés à près de 10.000 francs par numéro dans la nouvelle for-

"SANS FRONTIERE"
33, Boulevard Saint Martin
75003 PARIS

DEVIS N°
Date 16 21 OCTOBRE 1982.

TITRE	
PERIODICITE	
FORMAT	21 x 29,7 cm
PAGINATION	Couverture : 2 pages Intérieur : 28 pages
COMPOSITION	« film fourni par vos soins »
PHOTOGRAVURE	
IMPRESSION	Couverture : noir plus 2 couleurs sur la 1/2 1/4 Intérieur : noir
FAÇONNAGE	
BROCHAGE	« filage 2 points 1/2 métal » façonnage
PAPIERS	Couverture : "BERRY 61886" 120 gr. Intérieur : "BLANC 120" 96 gr.
CHIFFRE DE TIRAGE	10.000 exemplaires
PRIX - hors taxe - hors papier - départ atelier	10.996,00 Frs
PRIX du Mille en plus - hors papier H.T.	548,00 Frs
PAPIER	Couverture : prix révisable 1.172,00 Frs Intérieur : prix révisable 3.054,00 Frs
Le prix du papier est donné à titre indicatif	
CONDITIONS DE PAIEMENT A DEFINIR	
DEVIS VALABLE JUSQU'AU PRIS ACTUELS	

mule (plus grand nombre de pages et de photos).

La question des salaires est un abîme dans lequel nous venons à peine de rentrer. Cela a été l'investissement le plus important de l'équipe depuis trois ans. Chacun ayant investi son temps et son travail. L'évaluation de ces salaires nous conduirait à comptabiliser pour trois ans des centaines de milliers de francs. Nous y reviendrons dans le prochain numéro, qui sera axé sur notre campagne de souscription.

S.F.



TARIFS D'ABONNEMENTS

En Francs Français	1 an	9 mois	6 mois
France	220	170	120
Etranger	280	220	160
Par avion	320	290	170
Chômeurs et Etudiants*	200	150	100

* Sur justificatif

A l'ordre de « Sans Frontière »
33, bd Saint Martin 75003 Paris
CCP 420900F Paris

**Soutien
à partir
de 400 Francs**

Abonnement Réabonnement Chèque CCP Mandat

Nom : /-

Prénom : /-

Adresse : /-

Code Postal : /- /- /- /- /- Ville : /- /- /- /- /- /- /- /- /- /- /- /- /- /-



SOMMAIRE

SUD-SUD

- **Dossier Beyrouth : il était une fois les arabes** Pages 4 à 14
- **Les Antilles et la décentralisation** Pages 19 à 22
- **Sommet Franco-Africain** Pages 15 à 17

ICI ET LA

- **Lyon : l'insécurité des uns et des autres** Pages 32-33
- **La mort de Mendès France : C'est un peu de paix qui s'en va** Page 24
- **De la rue des Rosiers aux municipales** Pages 28-29
- **Si la Côte m'était contée** Pages 30-31
- **La Mosquée de Paris** Pages 25-26

CULTURE

- **Littérature : les romans de la rentrée** Pages 34 à 39
- **Musique : Burning Spear, le Muezzin** Pages 42, 43
- **Reportage : les radios immigrées** Pages 47 à 49

AGENDA-SERVICES

Pages 50 à 54

Il était une fois les Arabes

Editorial

Comment parler du Liban, aujourd'hui de ce qui s'y est passé et de tout ce qui va en découler.

Vous lirez dans ce qui suit un certain nombre de points de vue sur la question. Le débat est enfin ouvert dans ce qu'il faut encore appeler les communautés arabes. Il ne fait que commencer.

C'est notre premier apport face à la nouvelle situation et qu'à l'instar d'autres médias, nous n'avons peut être pas encore saisi dans toute sa complexité.

« S.F. » se propose néanmoins de donner ici quelques éléments sinon objectifs du moins sincèrement et librement exprimés par des Arabes vivant au pays ou par des immigrés vivant en France.

Le monde entier a vécu le martyr palestinien avec une énorme sympathie. Leur droit à un pays ne se discute même plus. La question qui reste posée concerne les moyens à utiliser pour y parvenir. La direction de la résistance -Arafat en tête- a su montrer un visage autre, qui s'est bien vite imposé à travers les T.V. du monde entier à partir de Beyrouth encerclé. L'exode des combattants puis le massacre de Sabra et de Chatila sont venus inscrire à jamais ce simple fait trop souvent négligé : ce peuple est sans terre, il n'aspire qu'à retrouver ses droits légitimes.

Les millions d'arabes qui ont suivi ces événements n'en reviennent toujours pas, de leur impuissance. Mais leur silence est d'autant plus troublant que les 300 000 manifestants israéliens sont à opposer aux quelques manifestants qui à Tunis, au Caire ou à Rabat ont tenté de faire quelque chose avant d'être bien vite réprimés. Et c'est peut être là que le bât blesse.

La liberté des premiers (en pleine guerre) à clamer leur indignation vient corriger notre rapport à la question palestinienne, voir à repenser la Palestine...

Les Palestiniens ne doivent plus rien à personne, ni aux Etats Arabes ni même aux opinions publiques. Un Palestinien, débarquant à peine à Tunis n'hésitait pas à crier « *Inscris, je ne suis plus Arabe, je suis Palestinien* ». Il ne faisait là qu'inscrire son indépendance totale à décider de son sort.

Indépendance chèrement acquise et qui sera toujours remise en cause par certains régimes. Il suffit d'avoir en tête la déclaration du président Assad de Syrie, déniait à Arafat le droit de prendre des décisions sur la Palestine, lui dont la légitimité à parler au nom de son propre peuple a déjà volé en éclats lors des massacres de Hama.



Mais si une certaine idée de la Palestine semble aujourd'hui révolue, une autre idée -celle d'Israël- symbolisant, une sorte d'état supranational, vient enfin de se révéler au grand jour comme une escroquerie intellectuelle et de se noyer dans la mare de sang de Sabra

et Chatila. Israël se voulait être à la morale ce que la Suisse est à l'argent : la banque de la morale universelle. Ce n'est plus qu'un état comme les autres avec ses fascistes et ses humanistes, avec ses terroristes et ses pacifistes. Le fait d'être juif ou de ne pas l'être n'y détermine plus rien.

L'espoir réside maintenant entre les mains des Palestiniens et des Israéliens.

L'hystérie des uns et des autres doit cesser, surtout en France à des milliers de kilomètres de cette terre tant convoitée.

Il reste peut être une dernière question à poser aux communautés juives vivants en France après les attentats massacres de la rue des Rosiers dont ils étaient victimes: à qui peut bien profiter cette tentative de destabilisation de vos communautés, qui ne semble avoir pour but que de vous empêcher de faire le point avec vous mêmes, puis avec les autres communautés qui vivent ici et qui subissent un racisme que vous voulez toujours restreindre à l'anti-sémitisme.

Le racisme est un tout. Prenons garde à ce qu'il ne gangrène pas nos communautés. Les exemples récents du Sud tunisien viennent malheureusement démontrer l'urgence de ce combat.

Le fait d'être « juif » ou « arabe » n'a jamais été et ne sera jamais un gage quelconque d'anti-racisme.

Les mots mêmes de « juifs » ou « d'arabes » recouvrent tellement de réalités, qu'il est souvent réducteur de les utiliser.

C'est dans ce but que nous avons titré ce numéro « *Il était une fois les Arabes* » entre eux d'abord, et dans leur rapport avec les communautés juives pour en finir une bonne fois pour toutes avec le piège des mots et des situations.

Mitterand n'y est pour rien. La presse dans ce qu'elle a de plus « respectable » (Le Monde, Libé, Le Matin etc...) non plus. Entendre dire aujourd'hui que tel ou tel journal est anti-sémite relève de l'hystérie, la plus totale. Mais cela ne peut nous faire oublier que les idées racistes sont plus que jamais dans les têtes des gens et que cela va continuer...car s'il est une chose, qui soit le plus partagé, c'est bien le racisme.

Méjid Ammar
et Farid Aïchoune

Rédaction Paris : 33 bd Saint-Martin
75003 Paris. Tél 278 44 78
Siège social : 35 rue Stephenson
75018 Paris.
Fondateur de l'Association :
« Editions Sans Frontière » :
Louis Gallimardet.
Rédacteur en chef : Méjid Daboussi
« Ammar ».
- Directeur de publication : Khali
Hammoud.
C.C.P. : 420900 F Paris.
Comission paritaire n° 61715
Diffusion N.M.P.P.
Pour tout courrier : 33 bd Saint-
Martin 3°
Imprimerie E.T.C - 76 Yvetot.

Ont participé à ce numéro

Rédaction : Farid Aïchoune, Mejid Ammar, Mustapha Ammi, Mogniss H, Abdallah, Isabelle Eymard - Amin, Nourredine Bousfiha, Peira Cava, Laurent Carthala, Raphaël Constant, Comité des jeunes de Bron, Driss Chraïbi, Nabil Chaât, Salahddine Dchicha, Amadou Gaye, Burhan Ghalioune, Henya, Smaïl Laacher, Fabienne Messica, Fathi Mehrez, Birham B. N'Diaye, Macodou N'Diaye, Mohamed Nemliche, Leïla Sebbar, Driss Khamar El Yazami, Marc Weizmann.

Réalisation :

Mustapha Mohammedi, Farid Moughlam, Paco, samira Daballah, Françoise Planchand, Nidham Abdi, Fatima Belhadi, Abdel Bouakra, Saïd Bouziri, Luc, Ali Majri, Driss Mourad, Faouzia Zouaoui

Par

*Burhan Ghalioune**

Un espace interdit

Tout le monde ou presque s'est exprimé sur la résistance des Palestiniens à Beyrouth et sur leur énième exode. Seule l'opinion publique arabe est restée silencieuse.



Plusieurs interprétations peuvent nous éclairer sur l'apathie et la passivité de cette opinion face à la guerre du Liban et aux massacres de Sabra et Chatila. Car c'est la seule qui mérite d'être analysée, l'attitude officielle des régimes étant dans les meilleurs des cas inexistante et démissionnaire ou carrément complice. Cependant, toutes ces interprétations, sont incapables de donner une vraie explication, car au fond, cette attitude restera pour toujours un mystère auquel les intellectuels et les chercheurs vont apporter des analyses différentes et variées à chaque anniversaire.

Mais déjà certains commencent à s'y engager. On parle déjà de la fin du nationalisme arabe dont on attend depuis longtemps la disparition. D'autres évoquent les mesures répressives prises par les gouvernements arabes à l'encontre de ceux peu nombreux qui ont voulu faire quelque chose. Certains intellectuels par contre, accusent la résistance palestinienne d'incapacité chronique de se lier d'une manière solide aux masses du sud Liban, se laissant tomber dans le piège des alliances « stratégiques » avec les états et négligeant les peuples.

Si ces critiques sont en général justes, elles manquent cependant de nuances et ne peuvent pas tout expliquer. Il est vrai que la solidarité nationaliste arabe (ou panarabiste) a subi depuis 1973 des coups fatals à la suite de l'éclatement de plusieurs guerres fratricides entre les états arabes, ainsi que des guerres civiles allant jusqu'à l'extermination même du sentiment patriotique chez de larges couches sociales. Mais cela, n'est pas le résultat de l'action palestinienne, et l'on s'attendait à ce que la guerre du Liban, mobilise les masses contre leurs dirigeants. Cela n'a pas été fait et celles-ci, semblent donc assimiler d'une certaine manière la cause de l'OLP à celle des états arabes. Mais on sait par contre que cela n'est pas tout à fait vrai, car le lâchage des Palestiniens a été vécu partout dans le monde arabe comme une trahison. Il est vrai aussi que les mesures de répression prises lors des manifestations n'étaient pas seulement dissuasives. Les quelques milliers de manifestants qui ont eu l'audace de les ignorer l'ont vite compris et cela du Caire à Tunis en passant par d'autres capitales.

Comment ces régimes, permettraient-ils à l'opinion publique de s'exprimer sur

la question palestinienne, victime de leur impuissance et de leur lâcheté, sans s'exposer à un grave danger interne ? D'autant plus que les prétextes des émeutes populaires ne manquent pas ! Mais il faut reconnaître aussi que le mouvement de solidarité avec les Palestiniens n'a pas été d'une ampleur suffisamment grande pour mettre en échec la politique répressive des gouvernements à cet égard ; seuls certains milieux intellectuels politisés et étudiants ont entendu l'appel.

Il est tout aussi vrai que les rapports entre les organisations palestiniennes et les masses arabes au Liban comme ailleurs n'étaient pas au beau fixe. Des empiètements sur les intérêts et les libertés des citoyens en collusion avec les pouvoirs répressifs se sont produits ici et là avec plus ou moins de gravité.

Mais n'est-ce pas à Beyrouth-Ouest, là où la population a souffert le plus de la présence palestinienne armée et mal maîtrisée que les Palestiniens ont trouvé les meilleurs alliés et compagnons d'armes.

Ces facteurs énumérés ont joué sans doute dans la position de retrait et d'absence qu'ont prise les peuples arabes en général, sans pour autant qu'ils aient

été déterminant à eux seuls. Ils sont inscrits en effet dans un processus d'annihilation de toute volonté de résistance, de manifestation de solidarité ou de réflexion qui a commencé bien avant la guerre du Liban.

La paralysie des masses arabes est le reflet direct du désarroi et de l'incapacité de vomir, de penser l'événement, de décider une action politique quelconque. C'est l'inertie naturelle d'un corps qui, à force d'être secoué et martyrisé refuse de réagir et se laisse massacrer en « paix ».

La succession des persécuteurs lui avait fait perdre la faculté de distinction. En effet, les défaites répétées à l'extérieur, la politique fondée d'une manière systématique sur l'oppression, l'absence des libertés et la répression de toute expression de solidarité intérieure peuvent expliquer ce silence. A cela vient s'ajouter la violation permanente de l'intégrité morale et physique des individus, sans parler du non respect du droit élémentaire de l'homme, de la femme et de l'enfant. Les massacres perpétrés ici et là, bref la guerre préventive que les régimes arabes ont pratiqué dans leur majorité contre leur population, pour prévenir et étouffer toute velléité de protestation ou d'opposition, n'ont laissé aux peuples arabes aucun moyen de distinguer entre répression extérieure et oppression intérieure, pire encore, entre occupation et réoccupation. D'où ce sentiment exacerbé d'impuissance qui se traduit par un fatalisme dans l'opinion arabe menant à la résignation pure et simple. Mais n'est-ce pas ce que cherchent nos gouvernements en place ?

Ceux-ci ne peuvent que se féliciter de ne pas être débordés par des mouvements de masse. Ils peuvent

assurer ainsi la solidité de leur pouvoir. Seulement, ayant réduit à néant leur ennemi de classe, ces régimes ont ouvert la voie et facilité la tâche d'un ennemi plus puissant qui convoite leur pouvoir, leur « indépendance », leur « paix » interne. Ils leur déclarent une guerre farouche, sans répit et sans merci, à laquelle ils ne sont capables de répondre que par une campagne de charme : annoncer qu'il est possible de « reconnaître » l'ennemi, en espérant que celui-ci renvoie la balle. Incapables de faire la « paix juste et honorable » avec leur peuple, ils espèrent la réaliser, et même sans qu'elle ne soit ni juste ni honorable avec Israël.

Cela ne pourra que renforcer chez les victimes le sentiment de l'existence d'une collusion objective entre leurs gouvernements et l'ennemi israélien.

Doutant de leurs propres chefs, ayant intériorisé une impuissante et incapacité aussi bien physique que mentale, les masses arabes, déshéritées et désorientées ont tendance naturellement, poussées qu'elles le sont dans cette voie, au renoncement. Réfugiés dans leur propres pays, perdant le contrôle sur leur avenir et voyant leur patrie échapper, les peuples arabes survivants dans l'attente, l'oubli, l'hibernation. Ils ne sont ni déserteurs du champ de bataille ni objecteurs de conscience. Ils ont été réformés. Leur conscience a été anesthésiée. Ils n'ont plus le droit de choisir. Ils n'ont plus la volonté d'agir. Ils n'ont plus d'espoir.

Ils leur manque cet espace de liberté aussi exigü qu'il soit, qui les aide à se sentir utiles, existants, humains et capables. Mais n'est-ce pas cet espace que l'on cherche à leur interdire ?

* Sociologue et écrivain Syrien



Allez les beurs !!!

Allez, qui sont les plus forts, évidemment c'est les Beurs ! Le football c'est chouette.

Vous vous rappelez le Mondial, l'Algérie a battu l'Allemagne 2 à 1. On est les rois du ballon... Allons-y jeunesse, le délire ! Par centaines, par milliers dans la rue, ça chante, ça danse, ça tam-tam, ça « you-you-te ». Bref, c'est la fête. Les Arabes, c'est les meilleurs. Et les Beurs ?

Les Beurs, pendant ce temps là, en plus du foot, ils sont sur les boulevards, Samedi-Dimanche, c'est la fièvre, on va s'éclater en boîte, fumer tranquillement et draguer les « meufs ». Byzance ! La belle vie est à nous, ont est des Arabes, des Beurs, ont est fiers, hein ?...

Ailleurs, dans le monde...

Un peu plus loin sur la carte du monde, bien loin de Paris, très loin dans les têtes et inexistant dans les coeurs... le Liban, Beyrouth, les Palestiniens...

- « Le Liban, c'est où ? »
- « Euh, c'est vers...heuh... »
- « Les Palestiniens, en ce moment » ?
- « Ben, euh, oui, y'a la guerre, m'enfin je sais pas trop... Laisse « béton », j'ai rancard avec une « meuf »...
- « Tu as vu le reportage sur le Liban »
- « Non, j'ai regardé le match de foot »
- « Ah, oui, c'est vrai, y'a le Mondial »...

Résultat : match nul. Zéro. Les Arabes l'ont inventé, c'est pas pour rien. Dans la folie, le délire du football, le Liban est rejeté par l'ignorance et la bêtise.

La majorité silencieuse l'emporte une fois de plus. Après le mondial on est fatigué, on a plus envie de descendre dans la rue... et puis c'est l'été, l'été 82, bientôt les vacances...

Alors, on attend...q'un mur, le mur du silence, le mur de la honte se construisent au Maghreb au Moyen Orient, en passant par Paris, Lyon, Marseille et ailleurs.

Face à l'invasion des troupes israéliennes au Liban, les pays Arabes se sont distingués une fois de plus ; ils ont fait preuve d'une solidarité sans pareille envers les peuples palestiniens et libanais... La suite vous connaissez.

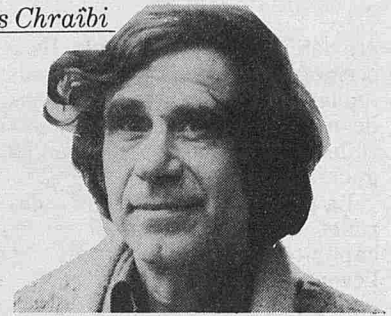
Demain, dans les livres d'histoires, des noms et des dates...

Beyrouth, Sabra, Chatila... pour un été 82.

Hénya

Sans Frontière est heureux d'accueillir dans sa nouvelle rubrique « Bloc Notes » la présence régulière de D. Chraïbi.

par

Driss Chraïbi

Quitter le VII^e siècle ?

Dix mai 1981. Moi aussi, fils du Maghreb, j'étais en état de grâce. 'autant plus que, quelques heures après l'élection de M. François Mitterand à la Présidence de la République, naissait dans mon foyer un septième enfant. Je l'ai prénommé Yassin. Pour deux raisons : d'une part, parce que depuis treize siècles chante dans notre mémoire collective la célèbre sourate coranique : « *Yassin ! wal kithabi al-hakim !...* » et aussi (et surtout) en souvenir du premier massacre en terre de Palestine : Dar-Yassin.

Qui vous dira jamais ce qu'est une vie naissante en cette fin désespérée du XX^e siècle ? C'est en langeant Yassin, en jouant avec lui, en le berçant, que j'ai écrit mon onzième livre : « *La mère du Printemps* » (1). Soir après soir, le regardant s'endormir paisible et confiant dans la vie, j'ai écrit ses ancêtres, nos ancêtres à tous, au moment où, en l'an 681, l'émir Oqba Ibn Nafi parvenait au bord de l'Océan Atlantique et plantait l'étandard du Prophète dans les flots. Il faut qu'il découvre un jour ses origines. Sans plus tarder il nous faut aller à la recherche de notre terre, de nos Histoires, afin de comparer avec les temps présents.

Un an durant, je n'ai rien vu, rien entendu, rien su de ce qui se passait dans le monde, plongé que j'étais dans le VII^e siècle et déterrants mes racines. Aucun journal. Transistor sans piles. Quant à la télévision, je ne l'ai jamais eue. Une vie élémentaire au rythme des saisons dans cette petite île de l'Atlantique où, depuis longtemps, je suis en paix avec moi-même. Et puis...

Juin 1982. Mon livre est achevé et tout m'assaille avec violence : l'armée israélienne aux portes de Beyrouth, le grand silence vide de nos valeureux leaders arabes. Je revendique hautement notre Moyen-Age ! Il y avait au moins ce qu'on appelait la « Oumma », la communauté humaine qui avait fait notre apogée...

Début septembre. Neuf heures du matin. Je suis au W.C., au fond du jardin, avec une cigarette et un verre de thé vert. Tout est idyllique, hormis la sonnerie intempestive du téléphone. Diable de diable ! Qui ose m'appeler à cette heure de chien ?

- *Chéri, me dit ma femme. C'est Fahd.*

- *Qui ça ?*

- *Le roi Fahd d'Arabie.*

- *Dis-lui que je suis en pleine inspiration.*

Ma femme prend sa douce voix écossaise, prétend que je suis en conférence, essaie de « *wait and see* »... Mais l'autre ne veut ni attendre ni voir venir. Il est pressé, il n'a pas le temps. Moi, j'ai tout le temps du temps, si je ne possède ni un dollar ni la moindre goutte de pétrole. C'est pourquoi je ne me bile pas. Je termine carrément ce que j'ai commencé à faire au « *petit endroit* », avant de m'habiller décentement et d'aller prendre l'écouteur.

Lectrices et lecteurs de Sans Frontière, il faut que je vous explique : quand rien de va plus, quand les grands de ce monde s'enferment dans les barbelés de leurs problèmes devenus insolubles, Kissinger et ses petits pas, Philip Habib et son jogging, eh bien, ma foi, ils font appel à ma simplicité de primitif. Ils prétendent que j'ai le génie de détordre de cloi le plus tordu. Je lance à pleine voix :

- *C'est toi, Fahd ? Qu'est-ce que tu veux ?*

- *Mon frère, a-t-il commencé...*

- *D'accord ! Je suis ton frère. Et ensuite ?*

Il a tout de suite employé le torticolis des paroles, faisant appel au verbe de l'orient et à Allah clément et miséricordieux, les salamalecs en plus. Je lui ai dit :

- *Attends avec ton âme ! Si je comprends bien, les combattants de l'O.L.P. ont quitté Beyrouth. Ils sont maintenant un peu partout dans les pays arabes. Ils risquent d'y foutre la merde. D'autre part, toi et les autres dirigeants, vous voulez avoir bonne conscience à propos du problème palestinien. C'est ça, mon frère ? ou c'est pas ça ?*

C'était ça, ni plus ni moins. Mais allez donc rappeler à nos dirigeants que ce sont les Arabes qui ont inventé l'algèbre ! J'ai dit :

- *Bon. Combien de fric, de flous, vous pouvez aligner en 48 heures, toi et les autres rois et présidents ? Hein ?*

Il a cité un chiffre, en dollars, avec plein de zéros qui m'ont laissé rêveur. Je n'ai pas hésité :

- *Ce n'est pas suffisant. Triplez la somme.*

- *C'est très, très simple. Ecoute voir Israël manque de pognon. Bon an mal an, son taux d'inflation atteint les 130 %. Vous vous entendrez donc*

facilement avec lui. Après tout, vous êtes ce qu'on appelle des « modérés ». Les territoires occupés, vous allez les acheter. Rien ne vous empêchera par la suite d'y remettre les Palestiniens. Ils seront vos locataires. Tu comprends la combine des combines ?

- *Pas très bien.*

- *Attends un petit quart d'heure et tout deviendra lumineux dans ta tête. Ah ! j'oubliais. Un détail de rien du tout : pour obtenir une telle masse de fric, il va vous falloir rapatrier vos capitaux des U.S.A. Entre parenthèses, je vous rappelle à tous que l'Islam dont vous êtes les dignitaires interdit formellement les placements des capitaux et les intérêts. Oui, passons, comme tu dis, mon frère ! Glissons là-dessus et venons-en à l'essentiel : rapatriez tous vos dollars pendant que vous y êtes. Et convertissez-les par exemple en francs français. Tu veux que je t'explique ? Tu n'as pas encore compris ? C'est pourtant élémentaire. Plus de pétrodollars, plus de soutien américain à Israël. Je dirais même plus : plus d'Amérique du tout !*

Il a raccroché. Sans salamalecs. Je me demande encore pourquoi.

28 septembre à Genève, dans les studios de la Télévision Suisse Romande. J'y ai fait la connaissance de Casamayor. Entre nous l'amitié est née aussitôt. Cet homme d'Occident me réconcilie presque avec le XX^e siècle parce que ce qu'il écrit ou dit correspond à ce qu'il est : l'expression de notre plus grande humanité. Puis-je vous recommander ses derniers livres, « *Mitia* » (2) et « *L'Idole et le Citoyen* » (3) ?

« *A la tempête le fil à plomb ne peut pas gran-chose. La tempête c'est la violence, c'est le crime. Mais il y a bien d'autres tempêtes qui creusent plus profond les flots, qui ravagent plus loin les continents, qui dépouillent, stérilisent, dessèchent des nations entières, ces vastes fronts de haine, de sectarisme, de racisme qui avancent comme des feux de brousse à l'échelle de la planète.* »

Ces phrases de Casamayor m'ont comme sauté aux yeux. Non, cent fois non ! Je n'ai pas quitté le VII^e siècle pour rien...

(1) Editions du Seuil

(2) Grasset

(3) Gallimard



Tragédie du silence et renaissance

Si l'Égypte et la Tunisie ont connu d'effectifs mouvements de solidarité, le Maroc est le point d'observation où vient se refléter l'autre aspect dominant, la passivité qui a prédominé chez les arabes.

C'est bien des arabes qu'il s'agit. Les régimes ne sont pas les seuls en cause, ils n'auront pas à s'opposer à de véritables mouvements. Les solidarités seraient-elles mortes de leur belle mort ? ou des conditions furent-elles créées, mises en place pour ce faire : disparition de sentiment national, ou expression impossible ? Deux questions se posent donc d'abord : que s'est-il passé ? et pourquoi cela s'est-il passé ainsi ?

Ce qui s'est passé, il y a deux choses à retenir, toutes deux s'inscrivant en creux. Elles ne sont pas l'événement mais l'envers de l'événement ; elles indiquent le possible et non la réalisation.

Première chose, la conscience même

de vivre le temps de l'impuissance. Elle fut générale. Un sentiment d'écoeurement et d'échec face à sa propre incapacité dont celle des chefs (régime ou parti).

La légende du mondial qui absorbe les énergies et bloque les mobilisations est fautive. Un sentiment aigu de ses limites crée le côté tragique. C'est sous ce signe, que se déroulent les quatre mois d'été de l'invasion du Liban au massacre de Sabra et Chatila. Ce sentiment est vécu individuellement, on en parle aussi entre amis, en famille. Il n'y aura à aucun moment cette convergence de frustration qui pouvait donner lieu à une expression collective, à une explosion générale antidote de l'humiliation intériorisée par chacun. Il n'y aura pas comme au lendemain de la guerre des six jours, cette réaction massive, générale ; cette prise de parole au niveau des peuples qui suivit la démission de Nasser après la défaite ; elle démontrait alors la vitalité d'un peuple. L'attachement, par delà l'échec croissant, à l'idéal nationaliste arabe. Elle annonçait l'ampleur qu'allait prendre pour les arabes le modèle palestinien (la Jordanie, le Liban, les secousses futures). Elle encourageait un peu partout ces

vagues de pression qui amèneront les régimes à déclencher la guerre d'octobre 73.

Mais faut-il pour autant conclure aujourd'hui à la mort de cet idéal National Arabe ? Peut-être pas. Car c'est individuellement aussi que s'est jouée la participation à la bataille de Beyrouth. A l'abattement des deux premières semaines a bien vite succédé à mesure que Beyrouth tenait bon - une sorte de contentement intérieur.

Ainsi s'est forgé - toujours à l'échelle des individus - une conscience aiguë de la faillite arabe (des régimes et des partis) qui n'est pas sans rappeler le vide créé par l'humiliation de 67.

Il n'est qu'à voir comment les initiatives du régime ont pu apparaître dérisoires : appel à une prière chaque soir à la rupture du jeûne pendant le mois de ramadan ou la lettre à Reagan réclamant son intervention au moment de Sabra et de Chatila alors que les massacres étaient déjà perpétrés.

Quant aux partis d'opposition, tout se jouera pour eux dans l'échec du seul meeting de masse autorisé au Maroc qui s'est tenue en juin 82. Tous les partis seront représentés. Mais lorsque le

représentant l'Istiqlal prendra la parole après l'ouverture du meeting, il est -en dépit de la présence des Palestiniens et de l'urgence du soutien- littéralement hué et ce avec une violence extrême. Les participants au nombre de plusieurs milliers ne peuvent accepter que ceux là même qui négocient de nouveaux intérêts américains au Maroc, se prévalent d'une solidarité avec la Palestine.

C'est aussi le refus d'un mode de soutien, qui était jusqu'à présent le principal au Maroc où les gens s'accommodaient d'un consensus autour des partis sur la question palestinienne, voire même leur déléguaient leur participation au soutien.

Dès lors, ce qui s'est exprimé est le refus net d'un canal, d'une structure qui par le jeu des autorisations officielles (une forme de légalité octroyée) était autoritairement imposé aux gens qui voulaient faire quelque chose. Il y aura lieu là aussi de faire la liste des échecs, des « ratages » pour montrer combien les formes d'action, la nature des initiatives se trouvent prisonnières d'une légalité impitoyable (les autorisations officielles) et d'autre part d'un manque d'imaginatif et d'invention.

Deux faits marquants cependant :

- une manifestation clandestine à Casa qui mit à profit « la nuit du destin » où les familles veillent jusqu'à l'aube dans les rues, pour organiser dans un quartier populaire une manifestation de 2000 personnes, jusqu'à l'arrivée de la police. - et cette autre manifestation le lundi 6 octobre à la vieille du sommet de Fès dans les quartiers populaires de Rabat, durant laquelle les manifestants ont profité de l'absence de tout l'appareil repressif rassemblé à Fès pour mettre en cause un sommet qui pouvait apparaître de l'intérieur comme une initiative de récupération de dignité patriotique sur la Palestine.

Mais c'est le silence de ceux dont la fonction est de désigner le mal et ses remèdes qui est le plus frappant. Où donc sont passés les chantres du nationalisme et de l'authenticité ? Et ceux du Marxisme léninisme et du Tiers-Mondisme militant ? Où étaient les « Unions d'écrivains », les multiples revues progressistes, les voix qui en d'autres temps avaient chanté Palestine et Révolution ? Les faits sont là et sont bien minces : un communiqué de l'Union des Ecrivains et un appel publié le 1er octobre, bien après le départ des Palestiniens et le massacre de Sabra et Chatila. Il faudra attendre la fin septembre pour que dans un article Tahar Ben Jalloun stigmatisait certains intellectuels français marchandant l'utilisation des termes « génocide » en calculant le nombre de victimes et démonte le couple : extermination des Palestiniens et terrorisme antisémite en France, en révélant son sens réel.

Où sont passés les chantres du nationalisme ?

Quant à la Presse officielle aussi bien écrite que parlée, elle s'est distinguée tant par la médiocrité de ses informations que par les sujets de détournement d'attention (15 jours sur l'OUA, commémoration d'innombrables batailles soudain découvertes...)

L'autre, la presse d'opposition ou militante a commencé soit par donner des leçons aux Palestiniens ; titre d'Anoual « *Nous ne quitterons jamais Beyrouth* » ! soit à entretenir la confusion sur la nature du conflit : titre de Lamalif : « *La 5ème guerre israélo-arabe* » ! ?.

Ou alors elle a brillé par son absence dès début Juillet, non sans avoir promis des suppléments spéciaux (fantômes) : mulhaq !

Mais si les intellectuels, les associations, les partis ne sont pas, pour des raisons différentes, suffisamment conscients de l'urgence d'un débat sur le pourquoi d'une passivité générale pendant la guerre du Liban, si nombre d'entre eux refusent plus ou moins consciemment d'en prendre acte, il est au moins un point d'acuis : un rejet des formes anciennes, une recherche de formes nouvelles pour s'exprimer sur la Palestine.

Car la bataille de Beyrouth a au moins

sonné le glas du consensus auquel tout le monde semblait réduit et qui consistait à remettre peu ou prou aux instances officielles le sort de la Palestine.

La rupture qui s'est réalisée entre les Palestiniens-Libanais et le monde arabe officiel s'est aussi répercutée dans la conscience des gens et cela est déjà un premier pas. Le second est à chercher du côté des Palestiniens qui doivent être persuadés qu'il faut remettre en cause leur stratégie de travail dans les pays arabes et les renouveler en favorisant de nouveaux courants d'opinion et de nouvelles formes de solidarité.

Car en définitive rien de ce qui a trait au Maroc ne lui est particulier. C'est sur toute la scène arabe que s'est joué l'isolement des combattants palestiniens et libanais. Et tant qu'on n'analysera pas le « pourquoi » de cette désaffection à l'égard de la composante principale du Mouvement National Arabe à la Palestine, tant qu'on ne cerner pas les responsabilités des uns et des autres, régimes aussi bien que forces populaires dans la tragédie du Liban ; on ne pourra réellement ouvrir la période de l'après-Beyrouth, c'est à dire la Renaissance d'un nationalisme arabe sur des bases nouvelles à l'autonomie, la confiance dans l'esprit de résistance des populations et l'ouverture à ceux qui ont les seuls répondu à cet appel (l'opinion publique israélienne à travers l'imposante manifestation de Tel Aviv), en passant par la défiance à l'égard des régimes sommés aujourd'hui de rendre à leurs détenteurs légitimes (les peuples arabes) la question qu'ils leur avaient arrachée : La Palestine.

Fethi Mchrez

L'association de soutien

L'Association marocaine de soutien à la lutte du peuple palestinien née en 1970, devait répondre, à cette vague de solidarité qui a déferlé sur les lycées, les facultés dans les années 70/72 mais aussi dans les quartiers populaires de Casablanca.

Mais très vite, l'Association deviendra un cartel de partis, une organisation officielle à laquelle participe l'OLP.

En effet de même que la guerre d'octobre 73 et le sommet de Rabat qui la suivit permettaient aux régimes arabes de se réapproprier la question de la Palestine (qui leur échappait depuis 67), les régimes, une fois lavés par la guerre patriotique devenaient ainsi source unique et légitime de libération arrachant à leurs peuples la charge d'une solidarité active et d'une

liaison directe et articulée avec la résistance palestinienne.

De même donc, se mettait en place le carcan officiel qui devait non soutenir mais enterrer la Palestine. le régime se devait ainsi de canaliser le soutien dans ses propres structures : parti de l'Istiqlal de l'U.N.F.P, puis de l'USFP, P.P.S. (communiste) siègent avec les Palestiniens et tentent d'imposer leurs vues et par là même leur statisme. Cependant, l'Association remplira une fonction d'information, de propagande, de soutien bien réels, confrontée qu'elle était de toutes parts. Les partis suivirent, jusqu'à ce que l'entrée de l'Istiqlal au gouvernement (77) vienne d'une part briser l'entente entre les partis, d'autre part rétrécir singulièrement la marge d'indépendance et donc d'action de l'Association de soutien.

Sentiment sur un massacre



Défaite, Victoire ?

Le problème

n'est plus là

Il y a cinq mois débutait au Liban la plus infernale des logiques :

le meurtre planifié et rationnel

A petit pays, grands moyens et l'invasion israélienne fut d'autant plus efficace qu'elle a été approuvée, comprise, tolérée par la quasi totalité du monde. On est tenté de dire, en premier lieu par les Arabes.

Dans cette tragédie, Arabes et Israéliens se rejoignent en effet au moins sur un point dans leur vision hégélienne de la résolution de la contradiction : dépasser celle-ci par la mort de l'autre. Dans le domaine de la logique terroriste s'il y a bien deux sortes de pays qui n'ont aucune leçon à se donner, se sont bien les Etats Arabes et l'Etat d'Israël. Cependant le problème est de savoir si ces logiques sont de même nature, répondent aux mêmes causes et ciblent les mêmes objectifs. A y regarder de plus près, rien n'est moins sur.

L'Etat sioniste et les Etats Arabes ont un rapport différent au mouvement national palestinien, parce que vivant des objectifs relativement différents.

Le mouvement national palestinien est le seul et unique espace **démocratique** du monde Arabe.

En ce sens, il présente un risque potentiel et réel pour les Etats Arabes et les forces socio-politiques, qui les soutiennent. Jamais un mouvement de lutte dans le monde Arabe n'a rassemblé autant de forces organisationnelles et idéologiques et chose plus extraordinaire encore n'a permis l'expression contradictoire et conflictuelle de ses diverses composantes.

Il apparaît difficile, d'imaginer dès lors que ces forces sociales avec leurs pratiques et leurs projets, puissent disparaître dans le processus de construction future de l'Etat palestinien.

Les Etats Arabes, ont une peur pathologique de tout processus de transformations sociales produit par le conflit. Dans l'invasion du Liban, ce qui a fait leur affaire c'est par le biais d'Israël, l'objectif était de casser, d'éclater, ce qui réellement et symboliquement pouvait servir de référence politico-idéologique à une fraction des masses populaires arabes, de plus en plus tenté par le recours à la violence armée. (Le cas de la Syrie est de ce point de vue exemplaire et pas forcément isolé).

Pour Israël, l'équation se pose en d'autres termes. Tout d'abord, il est

bien évident que la question de la démocratie ne se trouve pas au centre des rapports Israël/Palestine. La société israélienne a de ce côté certainement moins à craindre que les Etats Arabes dans la mesure où (et quitte à choquer) elle reconnaît et permet l'expression politique des forces sociales qui la composent.

Les premières manifestations contre la logique de guerre de Begin et Sharon ne sont elles pas venues d'abord d'une frange de la population israélienne ?

L'importante manifestation contre les crimes perpétrés à Sabra et Chatila n'a-t-elle pas vu des Israéliens aux côtés de



Yasser Arafat pendant le siège de Beyrouth embrassant un enfant palestinien.



Fédérés palestiniens

qui défilent des Palestiniens demander l'ouverture (et donc la reconnaissance) de négociations avec l'OLP ?

Les « ripostes » du monde Arabe n'en apparaissent que plus dérisoires, dérision admirablement symbolisée par l'heure de grève du gouvernement Koweitien en guise de solidarité avec les combattants palestiniens, tandis que les autres pays Arabes « durs » ou « modérés » réprimaient violemment toute velléité de soutien à la résistance palestinienne.

Cela étant, Israël reste un pays colonialiste et c'est ce qui fondamentalement caractérise le rapport de cette société à la société palestinienne.

En ce sens, l'Etat sioniste oppose à ce qu'il prétend être l'illégitimité palestinienne sa propre légitimité qu'il fonde sur « l'Histoire », « la religion », « l'holocauste ».

Autrement dit, la négation, la mort socio-culturelle de l'entité palestinienne est la condition sine qua non de la continuation de l'actuelle configuration socio-politique de l'Etat Hébreu : si j'existe comme je suis, c'est à partir du moment où l'autre est comme je le veux.

Mais il est vrai qu'il y a au bout du compte, complicité objective entre ceux qui nient les palestiniens comme entité nationale et ceux qui veulent les voir en silence. Complicité qui ne peut fonctionner et qui n'a pu fonctionner que parce qu'elle avait pour elle la passivité magistrale du monde entier.

On a massacré en paix et en silence pendant deux mois, et ce ne sont pas quelques scènes de sang et de meurtre collectif qui allaient troubler les bonnes gens ! Après toutes les bavures israéliennes étaient d'autant plus exusables ; elles s'inscrivaient dans une nécessité : préserver les valeurs du monde libre contre le terrorisme oriental.

Alors, défaite, victoire, semi défaite, le problème n'est pas là ou plus

précisément, il n'est plus là. Il est dans le silence du spectateur devant ce spectacle grandeur nature. Les dominants,

ont partie liée avec le silence, cela nous le savions déjà ; mais nous, mais tous ceux qui se réclament de l'idée de progrès et de révolution, qu'avons nous fait avant, pendant et après ce massacre, en règle de la population libano-palestinienne ? Pourquoi ne réagissons nous pas aux B.H.

Lévy ; Lanzman et A.M. Kriegel etc..., qui déversent à longueur de colonnes leurs propos viscéralement anti-Arabe ? pourquoi n'existe-t-il pas de contre discours et de contre pratiques aux discours et aux pratiques sionistes excepté sur le mode du mot d'ordre et de la réaction nationaliste primaire frisant parfois le racisme.

Alors le débat est ouvert !

Mais n'est-ce pas un débat de plus ?

Smail Laacher

Nous regarder en face

La guerre du Liban marque un temps d'arrêt, les ratissages de Beyrouth-Ouest se poursuivent, Beyrouth-Est planque ses armes dans les montagnes du Chouf. La Force d'intervention compte les points et pendant ce temps des milliers de palestiniens, combattants et civils, ont retrouvé leur chemin de croix, l'exode et l'exil dans des pays frères autant que Caïn l'a été pour Abel. Et pendant ce temps, où sont les peuples arabes, où sont les masses qui ont juré, promis que la question palestinienne est pour eux une question nationale.

Ne parlons pas des Etats, qui ont pour excuses au moins leur « raison d'Etat », leur lâcheté, et leurs liens avec les différentes puissances politico-militaires de ce monde. Pendant ce temps où étions nous, nous intellectuels arabes ? Est-il plus humiliant pour un intellectuel arabe d'avoir honte de son arabité, que de vouloir être Français, Grec, Italien ou Israélien de gauche, car ces peuples ont plus fait ces derniers temps pour la cause palestinienne que tous les peuples arabes réunis. Une guerre est finie, une page d'histoire est peut-être tournée, cela ne nous dispensera pas de commencer à nous poser les questions

essentielles sur les causes de notre incapacité à faire face à ces événements, l'affaiblissement provisoire des forces démocratiques dans nos pays ne doit pas nous cacher la forêt des interrogations concernant le devenir des peuples palestiniens et libanais. Le mythe de la révolution palestinienne comme fer de lance de la révolution arabe n'a pas survécu à la guerre du Liban ; n'en créons pas d'autres et regardons nous en face au lieu de nous gargariser de slogans creux, d'objectifs stratégiques bidons au lieu de justifier nos faiblesses par la férocité des appareils répressifs qui oppriment nos peuples. Si cette guerre du Liban a permis à la révolution palestinienne de sortir la tête haute d'une bataille entre Goliath et David. Sachons qu'elle l'a fait sans nous et que dorénavant elle ne nous doit plus rien ni à nous, ni à nos peuples, ni à nos états. Sachons aussi que plus jamais elle n'assumera des batailles à notre place. Sachons qu'enfin, les Palestiniens peuvent rechercher leur voie spécifique en méprisant tous les donneurs de leçon de quelques bords qu'ils soient.

Adil Jazouli

Nous reproduisons sous forme d'un article un entretien que nous a accordé en septembre 82 le docteur Nabil Chaât, envoyé personnel de Arafat aux Etats-Unis, juste avant le massacre de Sabra et Chatila...



Nabil Chaât

Il y a une chance de paix, mais ...



Le monde arabe change continuellement. Ces changements les Palestiniens n'en seront pas les artisans, cette tâche ne nous est pas dévolue... mais ils auront lieu par le jeu de la dynamique locale propre à chaque pays. Et lorsque, ces changements s'effectuèrent, soit parce que les directions auront par la force des choses changé leur politique, eh bien à ce moment, notre propre dynamique de travail dans les pays arabes changera.

Certes il y a eu dispersion, et c'est en vérité en accord avec notre destin naturel...mais cela ne devrait pas nous rendre plus faible -au contraire nous devons transformer cette faiblesse en force, cette dispersion en sources de nouvelles énergies, de nouveaux élans. Notre présence dans six ou sept pays devrait conduire au renforcement de nos positions politiques dans ces pays. Non du fait de quelque trouble que ce soit. Mais du fait même du renforcement de notre présence dans ces pays.

Ainsi nous devons faire en sorte que notre retrait du Liban nous conduise vers la Palestine et non vers une dispersion nouvelle c'est à cette condition que le retrait de Beyrouth porteur de nouvelles convergences politiques palestiniennes arabes internationales vers la Palestine, prendrait le sens de la victoire...

La leçon essentielle que nous tirons de Beyrouth est que nous avons alterné une autonomie beaucoup plus grande sur le plan arabe et international. Nous avons compris l'importance du combat pour l'autonomie.

C'est cela même qui nous a amené à traiter avec toutes les parties avec l'Egypte, avec les Etats Unis, avec l'Union soviétique aussi...Nous n'acceptons plus de leçons de personne du type : « n'acceptez pas d'aller en Jordanie... Ne traitez pas avec les Etats Unis... » Notre réponse était : « nous n'acceptons pas de leçons de ceux

qui n'ont pas combattu avec nous ».

La bataille de Beyrouth a ouvert la voie à une autonomie plus grande et c'est cela qui est essentiel...

Une autonomie qui renforce la dimension nationale de notre combat. Cela ne signifie pas que l'on doive être prisonnier de cette dimension telle qu'elle est perçue ou imposée par les Etats arabes concernés.

Nous représentons actuellement toute la dimension nationale du combat que mènent les arabes. Nous en sommes les seuls porteurs. Nous sommes la partie combattante de cette nation ; et par conséquent nous sommes les premiers et principaux responsables de toute prise de décision à caractère national engageant donc la destinée des masses arabes.

Nous nous sommes battus pour tous les Arabes. Les similitudes sont certaines, avec la défaite de 67 mais cette fois-ci, la résistance -bien vivante- est en mesure de capitaliser les acquis de la bataille de Beyrouth. Donc d'aller plus loin, d'avoir plus de pratique, plus de confiance dans la lutte contre le sionisme, car nous l'avons combattu seul pour la première fois et sans intervention d'aucune autre armée arabe. La révolution palestinienne, le mouvement national libanais ont prouvé qu'il était possible d'infliger au sionisme des pertes militaires et

Ce qui suppose que les forces arabes entrent en mouvement dès que commence la guerre.

Si Israël a pu frapper cette fois-ci les Palestiniens, les Libanais et les Syriens, elle pourra, lors de la prochaine bataille, s'attaquer à la Jordanie, aux états du Golfe et l'Egypte une seconde fois...

Il y a là une étroitesse de vue des commandements militaires et des stratégies politiques arabes.

D'autre part, les alliances et contradictions bilatérales interarabes ont pris la place de tout projet de défense commun...

Ainsi le conflit Irak Iran, ou l'alliance Syrie-Iran, au détriment de toute défense.

Si le chemin que nous avons emprunté en quittant Beyrouth nous conduit à la Palestine, comme lien géopolitique ou à un état palestinien, où l'autodétermination, il y a une chance de paix au Proche Orient. Mais si ce chemin nous conduit vers de nouveaux exils, personne ne pourra faire par avance le compte des explosions qui auront lieu dans la région : Qu'il soit possible de penser une nouvelle stratégie repose en fait sur l'échec historique de la stratégie politique et militaire officielle arabe.

Avec la perte importante que nous enregistrons en quittant Beyrouth la dynamique de la lutte contre l'en-



politiques plus grave que n'importe quelle force régulière.

« On nous avait dit : résistez deux semaines seulement et toute la nation arabe se lèvera à vos côtés... ».

Mais cette unité pour se reconstruire bénéficiera d'une situation nouvelle ; elle sera sur d'autres bases : celle de l'autonomie arrachée, celle de l'unité palestinienne enfoncée, celle d'une conscience plus claire chez les masses arabes et la faillite de leurs régimes.

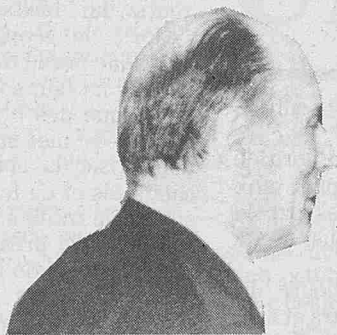
Parmi les autres leçons que nous tirons de la bataille de Beyrouth il y a, l'échec de la théorie de la sécurité arabe depuis Camp David. Il n'y a plus de stratégie de défense commune, collective arabe.

Ce qui suppose que les forces arabes entrent en mouvement dès que commence la guerre.]

nemi sioniste à l'intérieur, a pour garantie principale, les deux millions de Palestiniens qui se trouvent actuellement à l'intérieur des frontières au coeur même de l'occupation sioniste. Dès lors, il ne s'agit plus de fonder une stratégie sur des frontières donnant directement sur Israël ou à proximité... c'est la fin de cette période de circulation, qui conduisait les fedayns du Golan, à la Jordanie, et de la Jordanie au Sud Liban. C'est la fin de cette période d'infiltration de combattants avec une couverture arabe qui a fait si cruellement défaut pendant la bataille de Beyrouth.

C'est à partir de La Galilée, de la Cisjordanie, que seront menées les opérations politiques et militaires les plus importantes. Mais dans une perspective nouvelle, celle d'une alliance devenue possible avec les Israéliens ébranlés par les bombardements de Beyrouth comme l'a montré la manifestation du 6 Juin et de juillet 82.

Intérêt ou Morale ?



François Mitterrand

Sommet
de
Kinshasa :



Mobutu (Zaire)



Omar Bongo (Gabon)



Samuel K. Doe (Libéria)



Seyni Kountché (Niger)



Mohamed Haidallah (Mauritanie)

Habité par la tentation de l'histoire, à l'instar du Général de Gaulle, F. Mitterrand a eu à Kinshasa les mots qu'il fallait pour stigmatiser l'ordre économique mondial injuste qui affame les peuples du Tiers-Monde et contribue au déséquilibre planétaire

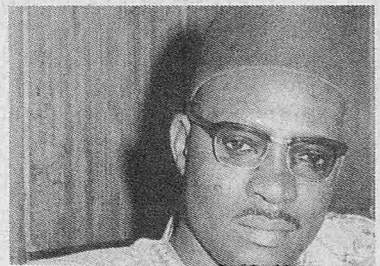
L'Afrique, continent pauvre, plusieurs fois mutilé, est une des victimes principales du désordre du système monétaire international et de la recession qui frappe le monde industrialisé. Le discours de Kinshasa, dans la lignée de celui de Brazzaville est à la mesure des enjeux qui secouent le continent africain et de l'inquiétude des chefs d'Etat africains qui voient, devant l'absence de dialogue véritable entre le nord et le sud, le prélude à toutes les explosions menaçant d'emporter le fragile équilibre des Etats africains.

Un an de coopération franco-africaine, pas toujours à l'eau de rose, a permis au chef de l'Etat français de prendre le pouls du continent africain sans pour autant chausser les bottes de ses prédécesseurs. Premier Secrétaire du PS, il dénonçait les violations des droits de l'homme et les manquements à la démocratie, choses presque normales en Afrique. Président de la République il a dû se plier aux rudes exigences de la raison d'Etat qui permet toutes les contorsions possibles mais aussi les silences impossibles, à moins que l'Afrique et ses hoberaux locaux exercent désormais sur lui une réelle fascination.

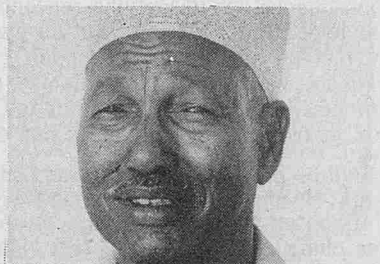
Suite...



Sassou N'Guesso (Congo)



Moussa Traoré (Mali)



Hassan Gouled (Djibouti)



Siaka Stevens (Sierra Léone)

...La suite

Mais qu'est-ce qui fait tant courir les chefs d'Etats africains au sommet franco-africain ? Institués en 1973 à l'initiative de Hamani Diori, Président du Niger, qui sera renversé l'année suivante, ces sommets, jadis furent fort décriés par « l'Afrique progressiste » comme la survivance d'un pacte colonial qui n'osait pas dire son nom. Presque dix ans après, force est de constater, qu'ils sont devenus les lieux de prédilection des leaders africains, toutes tendances confondues. Jugez-en ! En novembre 1973, ils étaient onze participants dont sept chefs d'Etat. A l'avant dernier sommet, celui de Paris en novembre 1981, ils étaient trente-deux participants dont vingt chefs d'Etat. La nouveauté c'est que désormais l'Afrique lusophone, anglophone et arabophone commence à priser fort bien ces rencontres, puisque celle de Kinshasa a battu tous les records. A cela plusieurs raisons : la nouvelle politique de la France socialiste, la stature de son chef aidant, a pu vaincre les réticences des uns et des autres méfiants de tout ce qui pouvait rappeler la tutelle coloniale : l'Afrique traverse une crise économique grave, conséquence elle-même des retombées spectaculaires que la récession économique mondiale fait peser sur les économies africaines.

Crises politiques : l'O.U.A., si son rôle était fort limité, avait réussi pendant longtemps à créer le mirage d'une Afrique unie au milieu de l'incertitude des temps. Ce rêve s'est écroulé à Tripoli devant l'incapacité de l'Afrique à surmonter ses divisions et ses querelles internes. La compétition idéologique Est-Ouest qui depuis plus d'une décennie s'est transportée sur le continent africain, se fait plus âpre et plus sournoise.

L'absence d'alternative politique, conséquence des déceptions rencontrées par le continent africain tant au niveau du modèle libéral que du modèle communiste, version russe ou chinoise, crée une nouvelle problématique que le Chef d'Etat français a su utiliser à bon compte.

« L'après-indépendance » avait vu s'affronter sur la scène du continent, des chefs charismatiques, tels Nasser, Nkrumah, Modibo, Senghor, qui tous avaient du modèle à revendre.

La période qui s'ouvre, voit désormais des leaders aux prises avec des gestions souvent catastrophiques et à l'horizon, une crise économique sans précédent qui risque d'aboutir à un cul-de-sac politique. Le Zaïre, pays hôte, est à l'image même de cette Afrique malade et fragile : pays aux potentialités économiques immenses, véritable scandale géologique aux dires des experts, il a vu, en l'espace de dix ans, son économie presque anéantie : l'effondrement des cours de ses matières

Sommet de l'OUA

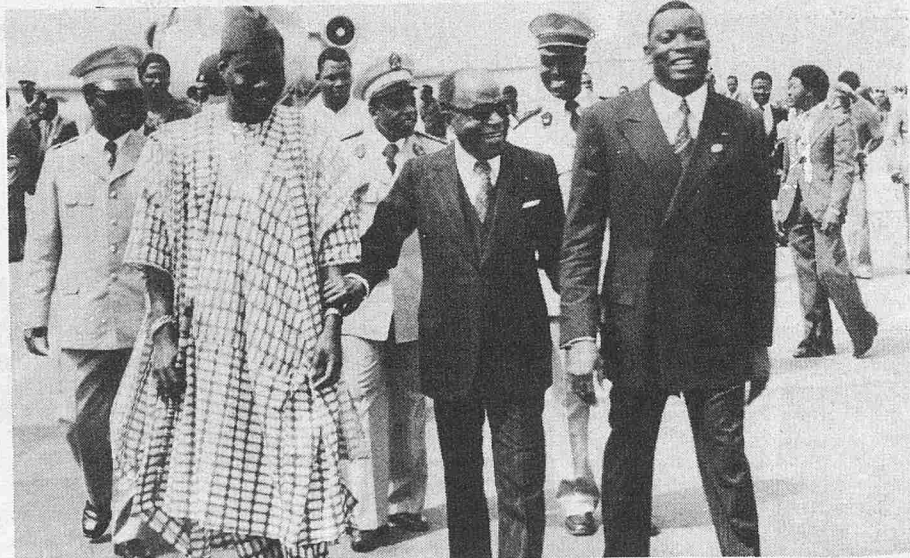
Si l'échange équivaut à un cadeau que chacun reprenne son dû.

(proverbe Mossi)

premières d'exploitation, dont le cuivre, la ruine de son agriculture, le choc pétrolier, amenèrent le pays au bord de la faillite. Le Zaïre dut se plier aux mesures drastiques préconisées par le F.M.I. qui mit pratiquement sous tutelle son économie.

Aujourd'hui, la dette extérieure du Zaïre est de 5 milliards de dollars et si le taux d'inflation est passé de 100 % à 60 %, les mesures d'assainissements ont eu des effets catastrophiques sur le niveau de vie déjà fort bas de la population. C'est déjà un miracle que la machine administrative continue tant bien que mal à fonctionner, car, disons-le, l'économie zaïroise tourne aujourd'hui à vide. Dans cette débâcle totale, seul le système de corruption généralisé et organisé permet la survie de la population. C'est le pays du « matabiche » (pourboire) et du « mayele » (combines).

A cette crise économique s'ajoute un



Houphouët Bouani au centre entouré de Kérékou à gauche et Eyadéma à droite.

équilibre politique précaire qui ne maintient la cohésion nationale que grâce au corset de fer dans lequel le Général Mobutu tient le pays. Mais l'Afrique est surtout inquiète car tout semble indiquer qu'avec la crise du monde capitaliste qui ne voit se profiler aucune solution miracle, les dirigeants occidentaux se préoccupent de moins en moins du développement des pays les moins avancés (P.M.A.).

Elle compte surtout sur F. Mitterrand pour qu'il soit son porte-parole sinon son

avocat auprès du monde industrialisé. Le sommet de Kinshasa, outre qu'il révèle les dimensions de la nouvelle politique de la France, a permis aux dirigeants africains de méditer sur ce que doit être un futur modèle de coopération Nord-Sud, débarrassé du paternalisme classique et des pesanteurs qui malheureusement faussent l'esprit de coopération. Mais surtout l'Afrique prend de plus en plus conscience qu'il lui faut sortir de la politique que la logique des blocs a instituée depuis deux décennies sur le continent, qu'elle doit briser la spirale de violences, de calamités et de fatalité, forgée par cinq siècles de traite et de colonialisme. Mais le mérite du président français, depuis Cancun, a été de montrer que l'échange Nord-Sud n'est pas une affaire de charité ni de donation mais devrait corriger une anomalie de l'Histoire et instituer un modèle de coopération profitable pour tous. Claude Cheysson a parlé depuis l'année dernière de New Deal planétaire : c'est là une expression heureuse qui montre l'urgence des problèmes à résoudre, car désormais on ne pourra plus se contenter de mesures techniques avec quelques millions de dollars injectés dans certaines économies défaillantes ou de replâtrages providentiels, mais d'une véritable refonte du système économique mondial qui prendrait en compte les besoins et les aspirations

réels du Tiers-Monde en général, et de l'Afrique en particulier.

Mais l'urgence de la situation commande une série de mesures destinées à soulager le mal abominable dont souffrent les populations africaines : la famine. D'abord il faut relancer l'agriculture car c'est un véritable scandale que le Zaïre, qui doit en 1982, rembourser 946 millions de dollars à titre de sa dette extérieure, et les arriérés arrivant à échéance, consacre une partie

Suite...

...La suite

de son budget à l'importation de denrées alimentaires. Pour cela, il faut que le développement cesse d'être l'affaire de spécialistes, venus proposer des pillules miracles à des gouvernements, d'ailleurs peu soucieux de faire participer les populations à la gestion réelle de leurs affaires. A cet égard, l'objectif du ministère de la coopération française de privilégier le développement rural, à partir des cultures vivrières, et selon des technologies adaptées aux pays, illustre de façon saisissante la manière dont devra s'instituer un nouvel état d'esprit coopératif.

La France a pris l'engagement de doubler d'ici 1988 son aide publique au développement pour parvenir au chiffre recommandé par l'ONU qui est de 0,7 % du produit national. La France a versé, dans le cadre de l'aide multilatérale, 713 millions de dollars, en 1980, dont 243 aux P.M.A. C'est peu, malgré la bonne volonté évidente des dirigeants français. Les U.S.A., pratiquent souvent une politique sélective de coopération à l'égard des pays du Tiers-Monde. Ce chantage permanent n'est plus acceptable car, malgré des millions de dollars injectés par ci et par là, des économies comme celle du Zaïre se retrouvent pratiquement à la case de départ. C'est dire que quelque chose ne tourne pas rond dans le système. La France a promis d'inscrire son action dans le cadre du non-alignement, du respect de l'indépendance et des choix politiques de ses partenaires africains. C'est une gageure de taille mais aussi une nouvelle donnée politique qui illustre ce qui doit, par dessus tout, dominer les impératifs économiques et les contingences du moment : que le développement, s'il est affaire de gros sous, d'intérêts réciproques et de savoir-faire, doit être aussi une affaire morale.

Macodou Ndiaye.

Amérique du Sud

Un Allende Bolivien !

Après deux coups d'état, une répression sanglante, le parlement bolivien a enfin pu se réunir le cinq octobre, un an après son élection, pour désigner Siles Zuazo à la présidence de la République. C'est l'aboutissement de longs combats. Car en dépit des clichés (depuis l'indépendance de 1825, le pays a connu près de deux cents coup d'état militaires), la Bolivie est un des états d'Amérique Latine le plus politisé et où les luttes populaires ont toujours été puissantes. Ce n'est pas un hasard si la deuxième révolution victorieuse qu'a connue cette région du monde après celle du Mexique fut celle de 1952 qui porta à La Paz un

pouvoir populiste et nationaliste. En 1971, on y connut aussi pendant quelques mois un régime populaire après le coup d'état progressiste du général Torrès. Et les trois élections qui suivirent le retour à la vie légale après la chute du dictateur Banzer en 1978, donnèrent la victoire à la gauche bolivienne regroupée au sein de l'Union Démocratique Populaire (UDP). Si ces victoires ne furent suivies d'effet, c'est que la fraction « golpiste » de l'armée avec le soutien des USA, les trafiquants de cocaïne (véritable industrie nationale) et du lobby des anciens nazis, s'empara

à chaque fois du pouvoir. Ce fut encore le cas l'année dernière après la défaite du libéral Paz Estenssoro en qui Washington avait investi ses espoirs. Mais la violente répression qui s'ensuivit ne put rien résoudre. Sans compter que la crise économique et la dette extérieure atteignirent des proportions inimaginables. Deux chocs provoquèrent le retour forcé des golpistes dans leurs casernes, poussés il est vrai par la fraction légaliste de l'armée : leurs compromissions trop voyantes avec les trafiquants de drogue qui déplaisaient à Washington, la menace d'une grève générale et illimitée jusqu'au retour à la démocratie lancée par la puissante Central Ouvrière Bolivienne. Cette victoire de la gauche Bolivienne peut avoir des conséquences importantes pour toute l'Amérique Latine qui est en début d'ébullition. En dépit des pressions des USA et de la promesse d'aide économique libellée en millions de dollars, Siles Zuazo a déjà commencé à épurer l'armée, déclarer l'institutionnalisation de la cogestion ouvrière, annoncer qu'il appliquerait le programme de réforme économique, social et politique de l'UDP. Sublime déception pour Reagan, en formant son gouvernement, le président bolivien y a inclus toutes les composantes de l'UDP ; le Mouvement Révolutionnaire National de gauche (MNRI) avec 7 ministres, le Mouvement de la gauche Révolutionnaire (MIR) qui en a 6 mais surtout le Parti Communiste Bolivien qui détient le porte feuille du travail et celui des mines et industries métallurgiques. Avec Cuba, la Bolivie devient le seul pays d'Amérique du Sud et de la Caraïbe à avoir des dirigeants communistes dans l'appareil d'état.

Tenant compte de tous ces facteurs, l'expérience de la gauche bolivienne concentrera l'attention politique dans un avenir immédiat. Il faudra beaucoup de souplesse et d'appuis internationaux aux nouveaux dirigeants du pays pour faire face aux diktats des organismes internationaux et défendre ses options anti-impérialistes. Les expériences guatémaltèques de 1951 et chiliennes de 1971 ont démontré que l'Oncle Sam supporte difficilement la démocratie dans sa chasse gardée. Alors...

R.C.

brève... brève... brève... brève... brève... brève... brève...

Gambie

La présidence de la République de Gambie a levé définitivement le couvre-feu de minuit à six heures du matin. Ce dernier était en vigueur depuis le coup d'état du 30 juillet 81 qui avait échoué à cause de l'intervention de l'armée sénégalaise. En revanche le couvre-feu reste encore en vigueur à Banjul et dans tout le reste du pays.

Kenya

Les procès vont bon train à Nairobi après la tentative échouée de coup d'état du premier août dernier. Récemment un étudiant expulsé de l'Université est inculpé de « Sédition » a été condamné à dix ans de prison. Le dix huit octobre, c'était le tour d'un assistant universitaire, M. Maina Wa Kinyati, à se voir prononcer une peine de six ans de prison pour avoir été trouvé en possession d'une publication séditionneuse. Il reste encore

plus de cinquante étudiants et professeurs qui passeront en procès bientôt. Tous pour sédition, terme officiel pour désigner les activités politiques de gauche.

Tchad

Le Conseil Démocratique Révolutionnaire de M. Acheikh Oumar a annoncé dans une déclaration publiée à Lagos qu'il continuait à mener la lutte armée contre les Forces Armées du Nord de M. H. Habré. Selon le communiqué, des combats auraient lieu de manière « permanente » dans les régions du Chari Barguimi, du Guera, du Ouaddai, du Salama et du Batha. Ainsi avec la première armée du Frolinat, ce serait deux organisations qui constateraient sur le terrain le pouvoir du nouvel homme fort de N'Djamena qui vient de connaître une consécration diplomatique à l'occasion du sommet franco-africain.

conseils
en voyages

FABBY TOUR

145, RUE DE TOLBIAC - 75013 PARIS - M° TOLBIAC
TEL : 584-49-67 TELEX : 204.713F

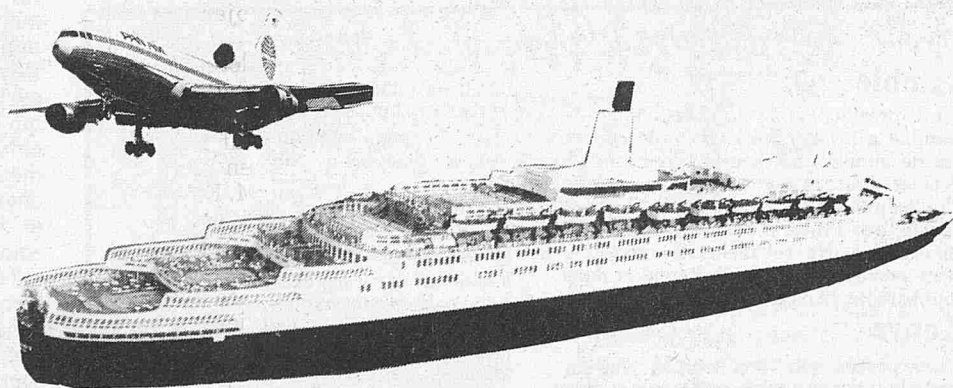
*MAURICE Rambe - AUGUSTIN Rambe - JO Gavison -
BOUBACAR Sy - VIVIANE - et les autres vous attendent*

**VOYAGES VERS
L'OUTRE - MER
ANTILLES - AFRIQUE
GUYANE- REUNION
MAGHREB - MAURICE
MADAGASCAR**

**FRET VERS TOUS
PAYS**

AVION - BATEAUX

enlèvement et livraisons à domicile



- UN ACCUEIL FRATERNEL
- DES CONSEILS ECLAIRES POUR VOUS SATISFAIRE AU MEILLEUR PRIX
- DES FACILITES DE PAIEMENT
- UNE EQUIPE DE SPECIALISTES AU SERVICE DES PARTICULIERS, SOCIETES, GROUPES, ASSOCIATIONS.

FABBY FRET

par

Raphaël Constant

Les Antilles et la décentralisation

I

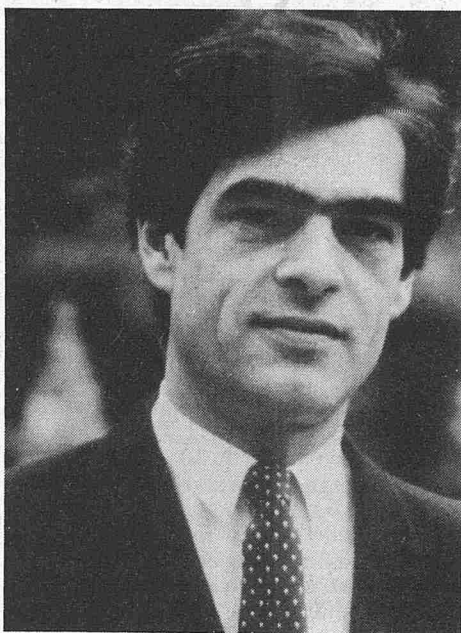
Le chemin de croix de M. Emmanuelli

Le gouvernement a présenté son projet de loi sur la décentralisation dans les DOM. Sans Frontière ouvre le dossier et donne les différents points de vue : dans ce numéro, la droite et le P.S. s'expriment.

Ce projet de loi est avant tout une victoire pour le Secrétaire d'Etat aux DOM et TOM. Au début de l'année, il avait subi un camouflet quand F. Mitterrand décida, à son encontre, que les élections cantonales se dérouleraient normalement dans les « DOM ». A cette même époque, il fut fortement question que l'Outre Mer ne bénéficie pas comme prévu d'une loi particulière d'adaptation de la décentralisation. Manifestement l'Elysée était sensible aux pressions et à la campagne de la droite qui réclamait le droit commun et rien que le droit commun. Les forces politiques antillaises qui avaient soutenu la candidature socialiste commençaient à frapper du poing sur la table. Il semblait même que M. Emmanuelli puisse être victime d'un remaniement ministériel faute de n'avoir su s'imposer. Finalement avec le soutien de P. Mauroy et de la direction du Parti Socialiste, c'est au mois de juin que le Secrétaire d'Etat a pu avoir l'assurance qu'il y aurait un projet de loi pour les DOM.

Fondamentalement et formellement, le projet de M. Emmanuelli est la copie conforme de la proposition de loi déposée en 79 par le groupe socialiste de l'Assemblée Nationale et des promesses du candidat Mitterrand contenues dans le point 58 des 110 propositions. Il s'agit d'un texte qui a vocation de contenter tout le monde et donc comme conséquence de mécontenter tout un chacun.

Rassurer la droite et les tenants du statut de 1946 en réaffirmant l'appartenance des « DOM » à la République Française et la validité du système départemental. Contenter les fédérations socialistes des « DOM » et les fractions modérées du mouvement anticolonialiste antillais en créant une unique assemblée et la dotant de larges compétences. Mais dans le même temps, la droite fulmine contre l'exclusion des DOM du droit commun, la gauche traditionnelle traîne les pieds (en privé, M. Emmanuelli se plaint du



H. Emmanuelli, secrétaire d'Etat aux DOM et TOM.

manque de soutien actif de « ses » amis), une partie des anticolonialistes rejettent un projet qui nie l'autodétermination.

En dépit de cela, la loi sera votée. M. Emmanuelli a peu à craindre d'une censure totale du Conseil Constitutionnel. Dans neuf mois au plus tard, tout sera mis en place pour la « troisième voie » de M. Emmanuelli.

Troisième voie qui est un pari : démocratiser sans décoloniser, développer économiquement sans en finir avec la dépendance politique. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire coloniale française qu'un tel pari est tenté. C'est même une spécialité de la gauche française. Mais ce fut toujours un échec. En quoi la situation des Antilles puisse permettre que cette fois il en soit autrement ?

Là est tout le débat. Pour le pouvoir, il n'y a pas colonie. Il n'y a donc pas à décoloniser. IL est pourtant admis que les Antilles n'ont pas la même situation que la Bourgogne ou la Nièvre. D'où les adaptations prévues par la loi.

Adaptations qui n'ont rien de nouveau. Depuis le XIX^e siècle, les Assemblées des Antilles ont plus de pouvoirs que celles de la France « métropolitaine ». Les seules compétences nouvelles ne sont pas si importantes et surtout ne donnent pas aux Assemblées Uniques des moyens pour agir réellement sur la réalité de leur pays.

Certes dans le court terme, il risque d'y avoir des changements. La gauche traditionnelle a quelques chances d'obtenir la majorité des sièges. Un renouvellement du personnel politique est donc à prévoir. Mais les changements d'homme et les meilleures bonnes volontés du monde n'ont jamais pu résoudre des problèmes appelés chômage, émigration, sous développement, désindustrialisation...

Et c'est à ce niveau que les peuples antillais et guyannais mesureront le changement. Les recettes de M. Emmanuelli ne diffèrent guère de celle de ces prédécesseurs de droite. Fort souvent, les paroles ne s'accordent pas aux actes. Depuis le 22 mai 81 qu'a fait de véritablement concret contre les « rentes de situation » « les monopoles de fait », « les privilèges » que ne cessent de dénoncer M. Emmanuelli... Dans ces conférences de presse. Et les Assemblées Uniques n'ont pas grand chose pour s'en prendre à ses maux économiques et politiques des sociétés antillaises.

Certes M. Emmanuelli a enregistré une victoire. Mais il aurait tort de croire que celle-ci ait résolu quoi que ce soit. Tout ne fait que commencer. Avec son projet, il a voulu, et provisoirement il a pu, occulter la question nationale. Mais sauf à une résolution rapide et sensible des problèmes économiques, celle-ci reviendra au galop car elle est la réponse aux principales questions que se posent les peuples antillais et guyannais qui sont encore sous dépendance française. Le chemin de croix de M. Emmanuelli ne fait que commencer.



V. Sablé

II

« Le gouvernement a un double langage »

Député UDF de la Martinique, M.V. Sablé est un adversaire résolu du projet de loi et au-delà de toute la politique gouvernementale aux Antilles. Il dénonce une duplicité. S.F. l'a interviewé.

SANS FRONTIERE :

N'estimez vous pas normal que la spécificité des DOM nécessitait un projet de loi spécifique dans le cadre de la décentralisation ?

M. VICTOR SABLÉ : Non, le gouvernement n'a pas eu raison. Il avait les moyens de faire des adaptations sans sortir du droit commun et en restant dans le cadre d'une seule et même loi, comme il en existe pour les départements métropolitain, l'Alsace par exemple. Pendant la campagne électorale, c'est l'engagement qui avait été pris. Les socialistes avaient renoncé à leur proposition de loi déposée en juillet 1979. Après, il y a eu un retournement. Je n'admets pas cela. C'est un manquement à la parole donnée.

SF : *Que reprochez-vous au projet de M. Emmanuelli ! L'Assemblée Unique ? Le scrutin proportionnel ? Les nouvelles compétences ?*

VS : Ce ne sont pas ces nouvelles dispositions qui me gênent. Mais on veut utiliser ces innovations pour faciliter l'accès au pouvoir local des partis séparatistes, l'Assemblée Unique et la proportionnelle ne sont que des instruments pour favoriser le travail des séparatistes.

Le gouvernement pouvait dans le cadre du droit commun procéder autrement. Il pouvait créer une seule assemblée en combinant l'article 73 de la Constitution et la loi du 10 août 1871 qui est la chartre de l'institution départementale. Il n'y avait qu'à s'en tenir au Conseil général, et lui donner des compétences très larges. Ceci ne serait pas nouveau. Même avant 1946, les conseils généraux des « vieilles colonies » avaient des pouvoirs plus étendus que ceux de la Métropole. Il

aurait été tout aussi possible d'augmenter le nombre des élus. La Corse a par exemple 113 élus, 2 conseils généraux et un conseil régional pour seulement 200.000 habitants.

D'un autre côté, le gouvernement déclare vouloir une seule assemblée car, les DOM, les conseils généraux et les conseils régionaux regroupaient quasiment les mêmes élus. Il y avait la possibilité de créer une Région-Antilles Guyane regroupant les trois départements. J'ai toujours été partisan de cette formule, avec toutes les précautions et adaptations qui s'imposaient.

Enfin, le gouvernement aurait pu procéder à un nouveau découpage dans le cadre d'une Assemblée unique ou maintenir les deux assemblées, le conseil général au scrutin majoritaire par canton, et le conseil régional élu à la proportionnelle.

Dans tous les cas de figure, le gouvernement avait les moyens, en respectant le cadre institutionnel de faire des adaptations. Il a préféré créer de petites assemblées constituantes qui passeront leur temps à contester le pouvoir central plutôt qu'à approfondir les problèmes locaux.

C'est fondamentalement un tremplin pour le séparatisme ; ce sera si naturel qu'on ne songera même plus à le leur reprocher.

SF : *N'avez-vous pas à être rassuré des intentions gouvernementales après les déclarations de M. Emmanuelli ou de M. Defferre ou d'autres dirigeants socialistes qui ont affirmé leur attachement à la départementalisation ? Sans parler du fait que le projet de loi réaffirme l'unicité de la République Française et l'appartenance des DOM.*

VS : J'ai acquis à Paris une certaine expérience politique. Je sais faire la grimace aussi bien que M. Defferre ou

La colère de M. Sablé

M. Sablé le dit avec force et colère, « *La Martinique a subi une diminution capitiste sans précédent et contraire à la tradition* ». Pour cause. Initialement, le projet de loi prévoyait un même nombre de conseillers pour la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion. Attitude logique. Depuis 1871, c'est la tradition. A. Césaire a réclamé que l'Assemblée martiniquaise en ait moins. Argument assez hasardeux : La Corse (200.000 habitants) a 61 élus, la Guadeloupe (300.000) en aura 51, la Réunion (500.000) 51, la Guyane (90.000) 31 et la

Martinique (300.000) 41. Dans ces conditions, on comprend mal la relation établie par M. Césaire entre la démographie et le nombre des élus. D'ailleurs le gouvernement est très réservé sur cet amendement qu'il ne soutient que du bout des lèvres. En fait, il s'agit d'une simple manoeuvre politicienne. Le parti de M. Césaire pense que moins il y aura de postes à pouvoir et plus les hommes de la droite martiniquaise auront du mal à présenter une liste unique, déchirés qu'ils seront à partager le gâteau. Il fallait y penser !

Suite...

...La suite

que M. Emmanuelli. Les déclarations dont vous parlez ont été faites après les élections de mai 1981. Elections qui avaient vu 81 % des martiniquais voter pour M. Giscard d'Estaing qui avait pris ouvertement position en faveur de la départementalisation. Ces déclarations n'avaient pour but que de se faire bien voir des populations. Le gouvernement voulait capter leur confiance. D'ailleurs, ce fut une trahison vis à vis de ceux qui avaient soutenu F. Mitterrand et qui étaient autonomistes et indépendantistes. Mais après ces déclarations, le gouvernement propose une loi qui va à l'encontre de la départementalisation, sous la pression de ses partisans locaux et des partis communistes français et d'Outre-Mer.

En fait le gouvernement a un double langage. Il dit qu'il est pour la départementalisation afin de rassurer les populations et dans le même temps, il donne des armes aux adversaires de la départementalisation. Il est manifeste qu'il fait tout pour confier la direction des affaires dans les DOM non à des hommes de gauche, ce qui serait normal en démocratie mais à des hommes qui proclament leur volonté de se séparer de la Nation française pour constituer dans l'esprit de la Convention du Morne-Rouge, des états autonomes, puis indépendants.

SF : Qu'attendez-vous du Conseil Constitutionnel ?

VS : J'ai un léger espoir. Il y a certaines irrégularités pouvant entraîner cassation, au moins sur des dispositions secondaires. Sur la forme : l'Assemblée Nationale a été convoquée pour discuter d'un projet de loi portant sur l'adaptation en Outre-Mer de la décentralisation alors que la loi sur les libertés des collectivités locales n'est pas encore votée ; de plus, le projet de loi n'a pas été signé par le Ministre de la décentralisation, M. Defferre. Sur le fond : la suppression implicite des cantons est une remise en cause d'un des fondements de la loi de 1871 ; enfin l'amendement voté sur « l'initiative législative » est le contraire à la Constitution qui affirme que cette compétence est exclusivement du ressort gouvernemental ou parlementaire.

SF : Ne trouvez-vous pas que votre attitude et celle de vos amis politiques est trop défensive ? vous contestez un projet

L'échec économique de la gestion précédente est important et vous ne faites aucune proposition nouvelle.

VS : Je veux avant tout rappeler que je n'ai pas toujours été d'accord avec la politique de l'ancienne majorité. Mais j'en suis resté solidaire car elle défend le principe de la départementalisation et la

réalité de la présence française aux Antilles, sans laquelle nos populations connaîtront un effondrement de leur niveau de vie.

Vous dites que nous n'avons pas de programme. Vous avez raison. Mais ceci a plusieurs causes. L'ancienne majorité n'a pas totalement repris ses esprits depuis 1981. Les partis locaux dans les DOM ont trop tendance à attendre des partis nationaux des suggestions ou des propositions. Il y a aussi le fait qu'il est presque impossible d'élaborer un projet économique crédible dans quelques pays que ce soit avec la crise mondiale actuelle. Puis, il existe des difficultés spécifiques dans les DOM à cause du progrès social qui est indispensable, étant donné notre niveau culturel et les faiblesses naturelles de l'économie tropicale dans les îles exigües et surpeuplées. On ne peut avoir de hauts salaires sans économie dynamique de type industriel. C'est pourtant le cas des

DOM. Hors du cadre français, ce serait l'effondrement et je ne veux pas en assumer la responsabilité.

On dit que nous utilisons un discours déçassé, que nous ne pensons qu'à faire peur, que l'important est l'identité et la dignité des peuples. Je comprends mieux que personne cette nouvelle exigence de la jeunesse mais mon action est d'empêcher le séparatisme de triompher. A mon âge je n'ai rien à craindre pour moi, mais pour les populations qui me font confiance depuis 25 ans. C'est pourquoi je m'opposerai à l'action de ce gouvernement tant qu'il prétendra soutenir la doctrine de la départementalisation tout en favorisant l'accession au pouvoir local des partisans du séparatisme.

Si je combats la faim et la pauvreté dans le monde, dans le cadre du parlement européen, ce n'est pas pour en ouvrir les perspectives dans mon propre pays.

III**Le projet en un coup d'oeil**

Aujourd'hui	Demain
Principes	
Chaque département d'Outre Mer est et restera tout à la fois une région et un département français. Le projet réaffirme l'unicité de la République.	
Institutions	
Un conseil général élu au scrutin majoritaire uninominal par canton	Une Assemblée Unique dénommée Conseil Général et Régional élu pour six ans au scrutin proportionnel de liste avec le département comme circonscription.
Un conseil régional regroupant les élus cantonaux et les parlementaires.	
Exécutif	
Le préfet contrôle et exécute les décisions des deux conseils. Il représente le pouvoir central.	Le président et le bureau de l'Assemblée élue pour six ans. Le Commissaire de la République contrôlera à posteriori.
Organes Consultatifs	
Comité Economique et Social dont les membres sont désignés par Paris.	Comité Economique et Social, Comité de la Culture, de l'Education et de l'environnement dont les membres sont désignés par Paris.
Compétences des Institutions	
Les conseils Général et Régional possèdent : - les compétences respectives des Conseils Généraux et Régionaux métropolitains. - des franchises issues du décret du 26/4/60 et des adaptations de la loi de 72 sur la régionalisation : Octroi de Mer, taxes sur les alcools, avis sur les projets de loi ou de décret ect...	L'Assemblée unique - possèdera tous les pouvoirs des anciens conseils régionaux ou généraux. - pourra avoir à donner son avis sur les projets d'accords diplomatiques (sauf militaires) entre la France et des pays de la région géographique. - créer des agences dans le domaine économique, culturel ou social. - « l'initiative législative » : saisir le gouvernement de désirs de modifications ou d'adaptation de loi ou décret.

par

* Laurent Cathala



L. Cathala

Inscrire la décentralisation dans les réalités de l'Outre-Mer, tel est bien le sens du projet de loi adaptant cette réforme par l'instauration d'une Assemblée Unique par Département.

Les particularités géographiques de ces régions insulaires et mono-départementales, leurs spécificités économiques, sociales, leur nombre d'habitants et leur identité culturelle rendaient indispensable une adaptation de la loi de Mars 1982.

Cette possibilité est prévue par l'article 73 de la Constitution, elle se traduira par la fusion dans la même Assemblée du Conseil Général et du Conseil Régional, ce qui fournira ainsi le cadre politique d'une plus grande maîtrise des affaires locales par les populations d'Outre-Mer grâce à des élus investis d'une responsabilité plus importante.

L'essentiel demeurera cependant à réaliser pour avancer sur le chemin du développement économique, de la justice sociale et de la solidarité nationale.

Le débat démocratique qui s'ouvre à l'occasion de la discussion de ce projet de loi au Parlement, doit contribuer à rassembler les populations d'Outre-Mer et non à les diviser. Pour cela, il convient qu'il porte sur le fond, qu'il s'inscrive dans cet objectif de responsabilité et de reconquête de la dignité, vers cette nouvelle citoyenneté à laquelle nos compatriotes d'Outre-Mer aspirent dans le cadre des institutions de la République.

Dans cette perspective, examinons avec sérénité quelques arguments de l'opposition. Tout d'abord, celui qui prétend que l'Assemblée Unique pourrait porter atteinte à la départementalisation.

Cette argumentation ne tient pas à l'examen présenté par Henri Emmanuelli au nom du Gouvernement qui, dans son article 2, rappelle solennellement « en vertu du principe d'unité de la République, les lois et règlements s'appliquent de plein droit dans les Départements d'Outre-Mer ».

Cette crainte est d'autre part démentie par la politique menée depuis un an et demie dans les DOM, par l'exemple en matière de transferts publics destinés à financer le progrès

économique et social et à affirmer la solidarité nationale.

En effet, un effort exceptionnel a été consenti par le Gouvernement sur le plan financier.

11,8 milliards ont été inscrits au Budget de l'Etat en 1981, 14 milliards en 1982.

Cela a permis l'extension ainsi que l'augmentation des prestations et mesures sociales dans les mêmes conditions et en même temps qu'en Métropole, marquant ainsi la volonté de réduire progressivement les disparités existantes entre les DOM et la Métropole.

Les investissements publics se sont accrus : hôpitaux, collèges, Port de la réunion, programme important de logements sociaux.

Enfin, les aides à l'investissement ont été développées, comme en témoignent les mesures prises, avec en particulier la création d'une caisse d'investissement et les exonérations fiscales consenties aux investisseurs métropolitains.

De plus, les entreprises et les banques nationalisées contribueront au passage d'une situation économique « assistée » et artificiellement gonflée par les transferts sociaux à une situation de production planifiée et concertée tenant compte de l'environnement géographique.

L'opposition avance aussi un autre argument : l'alliance avec les Partis Communiste ou Progressiste locaux partisans de l'autonomie ou de l'indépendance, ce qui signifierait que nous préparerions l'abandon de ces départements par la France. C'est le traditionnel chantage au « langage » qu'utilise la droite à l'approche de chaque élection.

Est-il utile de rappeler les déclarations de Gaston Defferre et d'Henri Emmanuelli lors de leur visite d'Outre-Mer : « Les populations d'Outre-Mer resteront françaises autant de temps qu'elles le souhaitent ».

Aucun Ministre ou dirigeant Communiste de Métropole, ou d'Outre-Mer ne s'est désolidarisé de cette déclaration.

De plus, l'accord politique conclu avec le Parti Communiste s'est réalisé en ce qui concerne l'Outre-Mer sur la base de la proposition 58 du Manifeste de candidat François Mitterrand adopté au Congrès de Créteil en Janvier 1981, qui

prévoit l'instauration d'une seule assemblée dans les Départements d'Outre-Mer.

Autrement dit, toute la décentralisation, rien que la décentralisation. Si une évolution devait se produire, elle devrait faire l'objet d'un autre engagement devant le peuple.

L'opposition prétend encore que la mise en place du Conseil Général et Régional créera une politisation extrême des affaires locales. N'est-ce pas le contraire qui aurait été vrai : la coexistence de deux assemblées délibérantes sur les mêmes hommes, avec une majorité politique pouvant être différente, aurait immanquablement créé un climat de querelles de politisation permanente et tout compte fait aurait entraîné l'inefficacité.

La conscience d'une plus grande responsabilité, la mobilisation des moyens nouveaux dans un cadre adapté, l'émergence de femmes et d'homme confrontés par leur origine socio-professionnelle aux réalités économiques et sociales, doivent donner à la gestion des affaires départementales une nouvelle dynamique.

Aujourd'hui, la droite ultra entretient Outre-Mer une agitation politicienne où l'intérêt général passe après des soucis électoralistes, car finalement ce qui effraie la droite, bien plus que l'Assemblée Unique, c'est le mode de scrutin (la proportionnelle) et le renouvellement de la classe politique que cela entraînera probablement.

La bataille qui s'engage sera donc décisive pour l'avenir économique et social de ces départements, une fois la crainte de l'abandon rejetée, une majorité sociologique écrasante existe pour aller sur la voie du progrès et de la responsabilité.

Il appartient aux forces de gauche et notamment au Parti Socialiste de transformer cette majorité sociologique en majorité politique afin de donner à la départementalisation un élan nouveau et aux DOM une chance nouvelle.

* Le Délégué du Parti Socialiste aux D.O.M.-T.O.M Député du Val-de-Marne

Dans le prochain numéro, SF donnera les autres points de vue, analysera les réactions et conséquences dans le monde politique antillais.

Femmes Africaines et Développement rural

Sous la direction de l'Association des femmes africaines pour la recherche sur le développement (AFARD), a eu lieu à Alger du 4 au 8 septembre 1982, un séminaire patronné par le centre de recherche appliquée algérien (CREA).

Ce séminaire a été un moment important pour la recherche scientifique et pour les femmes africaines, donc pour les femmes du monde entier.

En effet toutes les recherches sur le développement et le sous développement ont décrit, dans le meilleur des cas la dépendance des pays africains au système capitaliste mondial et les effets de cette dépendance, mais n'ont pas inclut dans leurs études, le travail des femmes celui qui leur est assigné par la division sexuelle du travail. Les termes de « paysan » de « prolétaire » de « population rurale » ou « urbaine » de « ménage rural » de « ménage urbain » ne prennent pas en compte l'exploitation de la force de travail féminine

Ce séminaire a eu lieu à un moment où le système du capitalisme dépendant montre qu'il ne peut résoudre les problèmes économiques des nations et des peuples qui le subissent. La dégradation de l'agriculture en Afrique la crise alimentaire aigue rendent les pays africains de plus en plus dépendants pour l'alimentation de leur population, des pays des centres impérialistes alors que l'Afrique exporte des matières agricoles vers ces mêmes centres.

Que ce séminaire ait eu lieu à Alger a aussi son importance quand on connaît l'âpre lutte que mènent les femmes algériennes contre l'oppression engendrée par le système patriarcal encore très structuré en Algérie.

La plupart des études de cas présentées par ces femmes chercheurs africaines venues de presque « tous » les pays d'Afrique (une trentaine), ont été faite avec la conscience très claire que les économies africaines sont des économies de marché périphériques extraverties, avec tout ce que cela comporte comme distorsions dans ces économies. Dans ce système les paysans

sont exploités par le centre impérialiste, mais les femmes paysannes sont celles qui travaillent le plus, bien que leur travail soit nié comme étant du travail puisqu'il ne produit pas pour le marché. Les paysannes africaines sont donc elles aussi intégrées au système mondial puisque leur travail permettant une exploitation plus grande des paysans,

permet une extraction de plus value plus grande et un transfert énorme de profits vers les pays impérialistes. Le mode de production capitaliste au centre comme à la périphérie du système, a besoin du travail domestique des femmes, car ni au centre ni à la périphérie il n'est reconnu comme travail, donc il n'est pas payé et au centre comme à la périphérie, il sert à la reconstitution de la force de travail à un coût moindre. Ce travail domestique attribué aux femmes par la division sexuelle du travail n'a pas toujours été minimisé. Il se peut que la division sexuelle du travail

mette en évidence une exploitation cachée, c'est mettre en évidence qu'une prise de conscience des paysannes africaines peut déboucher sur des luttes qui peuvent devenir révolutionnaires.

Cependant le mode de production capitaliste dans son évolution peut avoir besoin du travail des femmes dans des secteurs où le travail est salarié. Des études de cas ont montré que là où le capitalisme dépendant en Afrique avait fait appel aux femmes pour du travail salarié, grâce au système patriarcal qui maintient la soumission des femmes en les mettant à l'écart de l'information et de l'éducation, ce travail était toujours moins bien payé que celui des hommes. Donc les paysannes africaines connaissent, dans certains pays d'Afrique, la double exploitation. Il nous semble cependant que l'accès au travail salarié peut sonner le glas de la famille patriarcale qu'il destructure, les femmes prenant plus vite hors de la maison conscience de leur rôle social, des inégalités



n'est été qu'une répartition des travaux jugée la plus commode sans qu'il y ait eu une notion que tel ou tel travail soit plus noble ou plus important, qu'il soit fait par un homme ou par une femme. Ce qui est sûr c'est qu'avec le mode de production capitaliste une hiérarchisation a été introduite, seul a été reconnu comme travail celui qui produisait des marchandises pour le marché. Or le travail domestique ne produit que pour la famille ! Le mode de production capitaliste au centre comme à la périphérie du système, a intérêt qu'il ne soit pas reconnu comme travail qu'il soit occulté pour ne pas avoir à le payer. Le mettre en évidence comme les femmes africaines de l'AFARDI l'ont fait, c'est

et acquérant une indépendance économique qui peut leur permettre de résister au pouvoir patriarcal.

Grâce aux africaines de l'AFARD, nous savons désormais qu'à chaque phase de l'intégration de l'Afrique dans le système mondial le mode de production capitaliste a engendré des changements en ce qui concerne le travail et le rôle des femmes, mais que ces changements ont aggravé leurs conditions de vie et qu'elles sont donc comme les paysans, intéressées à l'instauration de sociétés plus justes, plus égalitaires, libérées du joug impérialiste.

Isabelle Eynard - Amin

La mort de Mendès-France

Un peu de paix qui s'en va !

« Pourquoi le silence de Mendès France » : Il y a quelques mois, en pleine invasion du Liban, « Sans Frontière », s'interrogeait sur le mutisme de celui qui « symbolise la symbiose de l'humanisme et du judaïsme français ».

Une semaine plus tard, Mendès France et Nahum Goldman (disparu depuis), publiaient une déclaration commune, appelant Israël et l'O.L.P., à la reconnaissance réciproque et à la négociation, en soulignant le droit des Palestiniens à l'autodétermination : « *les Israéliens ne sauraient refuser aux Palestiniens ce qu'ils ont réclamé si longtemps et d'ailleurs, à juste titre, pour eux-mêmes, c'est à dire le droit à l'autodétermination* ».

Ainsi, cet homme politique français dont le rôle, ambigu, de « conscience internationale » fera un interlocuteur privilégié, consacra-t-il les dernières années de sa vie à la paix au Moyen-Orient, multipliant contacts et actions diverses, dans l'ombre de son cabinet (je devrais dire « laboratoire »). Pourquoi ? Est-ce mu par un sentiment juif aiguë par le temps que celui, qui se réclamait avant tout, de la tradition laïque française, fut le premier à réunir Israéliens de gauche et membres de l'O.L.P. ? S'agit-il tout simplement du réflexe politique d'un homme conscient de l'enjeu du Moyen-Orient ? Est-ce enfin l'humaniste qui oeuvra pour une certaine idée de la justice ? Ou un engagements situé dans la ligne de son action décolonisatrice ? Ce sont sans doute l'ensemble de ces facteurs qui déterminèrent P.M.F., trop intelligent pour ignorer la caution apporté par son judaïsme à ses positions, vis à vis de la communauté juive. D'où les hésitations d'un homme, reconnu presque malgré lui, comme une instance juive et renié par des institutions dont il s'était totalement et volontairement coupé.

Car P.M.F. se situait en deça de ce judaïsme institutionnalisé ou vécu sous la forme de la double allégeance. De son appartenance juive, il disait : *Je sais que je suis juif. Mes enfants qui n'ont pas la foi plus que moi savent qu'ils sont juifs. Je sens que les antisémites me considéraient comme juif. Voilà les faits* ».

De fait, des organismes comme le C.R.I.F., lui déniaient toute représentativité. Une attitude favorisée par les commentaires de la classe politique française, lui attribuant, de façon douteuse, le label « *juif assimilé* ».

P.M.F. deviendrait-il, de façon posthume, le « *bon juif* » de tout un chacun, lui que son appartenance primordiale (et son intégration) à la France, n'empêcha pas de devenir, avec Nahum Golmann, le symbole d'une certaine conscience juive internationale ? Que deviendra le processus de conscientisation mis en oeuvre par ces deux hommes ?

« *Celui qui meurt, ses pieds s'allongent* » dit un proverbe arabe. P.M.F., un homme politique au cheminement solitaire et discret, un engagé, ni partisan, ni révolutionnaire, un démocrate humaniste épris de justice, n'a pas, de son vivant, été appelé « *aux responsabilités qu'il*

méritait ». Aujourd'hui, tous ceux qui se méfiaient de cet homme trop « *conditionnel* », aux yeux mêmes de ses amis, font de la surenchère autour de sa mort. De droite à gauche, avec un aplomb qui frise l'indécence, on se sent brutalement une petite fibre « *mendesiste* », tandis que la majorité des français, découvrent cette expression. P.M.F. deviendrait-il le Christ de la classe politique, un « *pur* » rachetant l'humanité politicienne ?

Mendès France : cent ans de solitude pour une politique propre. Sa gloire posthume, sous forme de récupération abusive, n'est pas le moindre de ses échecs. Mais pour une partie du monde (« *juif* » et « *arabe* » compris) sa mort signifie quelque chose d'essentiel, la fin d'un processus de conscientisation.

Elle cause un deuil et un desarroi réels. Patriarche pour les uns et juste, pour les autres, avec lui, c'est un peu de paix qui s'en va...

Fabienne Messica

Régularisation

Une vingtaine d'immigrés sans papiers originaires d'Afrique noire ont entamés, le 18 octobre, une grève de la faim pour obtenir leur régularisation.

Le terme de « sans papiers », en l'occurrence est incorrect, puisque le mouvement recouvre tant les exclus de la régularisation, munis d'un récépissé, que les nouveaux arrivants qui demandent, en toute régularité, une carte de séjour et une carte de travail.

« *Il y a eu des injustices pendant la régularisation, qu'il faut réparer* ». Selon Issa, délégué des grévistes, plusieurs facteurs sont venus entraver la bonne marche de la régularisation. Difficulté de réunir les preuves nécessaires à la constitution du dossier, mais aussi impossibilité de s'expliquer devant la commission, qui ne disposait pas d'interprète.

En fin la crainte du fichage, toujours selon les grévistes, a empêché bon nombre d'entre eux de déposer un dossier qui les fait se découvrir devant les autorités.

La crainte des sans papiers était-elle justifiée ? Oui, au dire des

Grève de la faim

grévistes qui affirment que leurs récents employeurs légaux - qui les avaient embauché sur la foi des récépissés - ont reçu de la Direction Départementale du Travail une lettre leur enjoignant de licencier les employés ayant reçu un avis défavorable.

D'autre part, les notifications d'avis défavorables ont pris la forme de lettre stéréotypée, dans laquelle ne figure pas le motif du refus, contrairement, semble-t-il, aux engagements pris.

Les grévistes, demandent le report à trois mois des premières expulsions - qui doivent débiter le 31 octobre - et l'ouverture de discussions avec le gouvernement. Les mesures prises, en effet, encouragent le travail au noir plus qu'elles ne le combattent, affirment les grévistes, puis que, face à la fermeture des autorités, les sans papiers vont à nouveau se diriger vers le travail clandestin.

La FASTI assure avoir reçu près de 600 clandestins d'Afrique noire (apparemment les plus touchés) venus de toute la France ; les Préfectures des petits départements semblent en effet refuser jusqu'à la possibilité du recours gracieux.

M.W.

La succession à la Mosquée de Paris

Une course aux strapontins !

Le débat suscité par le départ de Hamza Boubakeur et l'arrivée d'une nouvelle équipe à la Mosquée et l'Institut Musulman de Paris a quelque chose d'affligeant.

On ose d'ailleurs à peine nommer « débat », ce départ brutal et cette arrivée furtive, ces discussions de coulisses, ces multiples dérobades que nous avons senties, chez nombre de nos interlocuteurs.

Si la démission de Mr Hamza Boubakeur n'a surpris personne, l'annonce de son remplacement par un recteur, de nationalité algérienne a mis en émoi tout un petit monde allant des Ministères à certaines associations de Français musulmans en passant par la Ville de Paris.

Cette succession aurait pu être l'occasion d'une discussion large et publique sur la situation des musulmans de France et leurs besoins. Elle aurait pu constituer un moment de réflexion sur l'histoire de cette communauté et son avenir dans ce pays. Les pouvoirs publics, tant français que ceux des pays d'origine liés à cette affaire, auraient dû participer, sinon impulser, une telle discussion.

La diversité de cette communauté - qui peut être un facteur de division ou d'enrichissement - aurait été alors respectée et les coeurs rassérénés.

Cela n'a malheureusement pas été le cas ; la polémique, nourrie de rumeurs, sur les noms et la nationalité des nouveaux responsables, a prévalu sur les projets éventuels et les ambitions nécessaires. La définition d'une politique culturelle et culturelle pour la deuxième communauté religieuse de France, et l'esquisse des structures et instances nécessaires semblent toujours faire défaut. On peut craindre que la course au « strapontin » n'élude encore une fois ce débat nécessaire. La deuxième communauté religieuse de France - réalité qu'on ne répètera jamais assez - méritait mieux. Il n'est pourtant pas interdit d'espérer car il n'est jamais trop tard pour débattre.

On parlait en effet, depuis plusieurs mois de l'imminence du départ de l'ancien recteur, et la multiplication de ses démêlés avec la justice avait accrédité la rumeur. On savait aussi que le dossier de la succession était depuis le 10 mai, traité au plus haut niveau de l'Etat. On

connaissait par ailleurs, la volonté, jamais démentie depuis 20 ans, des autorités algériennes de récupérer ce qu'elles estiment être, tant par les liens de l'histoire qu'en raison de l'importance numérique de l'immigration algérienne, une institution maghrébine.

Mais peu de gens s'attendaient à voir l'ancien recteur annoncer le 14 septembre dernier que la Mosquée de Paris allait être « dévolue de plein droit à l'Algérie ».

Tout le monde a encore en mémoire les multiples déclarations de Si Hamza contestant à l'Algérie, et à tout autre pays le droit de diriger la Mosquée, et l'on se souvient de la longue bataille juridique qui a opposé de 1962 à 1967 les autorités algériennes de l'époque à l'ancien recteur. Le bruit court avec insistance que Si Hamza, s'estimant lâché, voire « trahi » par le nouveau pouvoir, a préféré prendre le gouvernement français de vitesse, et négocier directement avec l'Algérie.

« Le prix » de ce départ, négocié oralement lors d'un voyage récent en Algérie serait la restitution de ses biens mis sous séquestre depuis l'indépendance, et le moyen pour y parvenir a été un changement d'articles des statuts de la Société des Habous et des lieux de l'Islam, association responsable de la gestion de l'Institut Musulman et de la Mosquée de Paris ; un changement que personne y compris au Ministère de l'Intérieur n'aurait remarqué.

L'effet de surprise passé, on a commencé - et l'on continue - à voir quelles parades trouver à cette succession, menée à tambour battant.

Du côté de certaines associations de Français-Musulmans, on a d'abord parlé d'occupation des lieux, pour y renoncer après. Il s'avère que le nouveau recteur, Cheikh Abbas, musulman réformateur ouvert mais que son manque de connaissance de la culture française risque d'handicaper, a fait preuve d'ouverture. Ces associations sont reçues successivement et les discussions se passeraient dans un bon climat, même si certains n'écartent pas le recours à la justice, en cas d'échec de ces négociations.

Du côté des Ministères concernés (Intérieur, Relations Extérieures et Secrétariat d'Etat aux Rapatriés) on se tourne, après un premier temps de panique, vers la diplomatie espérant voir les discussions en cours à la Mosquée aboutir.

Quant à la Ville de Paris, qui donne une subvention annuelle de 150 mille francs, elle a alerté les plus hautes autorités de l'Etat, et Mr Bolifer, directeur-adjoint du Cabinet de Jacques Chirac suit le dossier avec attention.

Le maire de Paris compte d'ailleurs intervenir publiquement sur le sujet lors d'une prochaine conférence de presse.

A l'approche des municipales certains, tant du côté de la majorité que du côté de l'opposition, peuvent être tentés d'utiliser cette affaire à des fins électorales. Des pays d'origines, autres que l'Algérie, doivent sûrement de leurs côtés réfléchir à des ripostes possibles. Il faut espérer qu'une solution satisfaisante pour toutes les parties et ménageant toutes les susceptibilités, soit rapidement trouvée.

K.E.L

Portrait :

Qui est « Si Hamza » ?



Si Hamza Boubakeur

Après un quart de siècle à la tête de la Mosquée de Paris et l'Institut musulman, « Son excellence Si Hamza Boubakeur » vient de passer la main, dans des conditions qui n'ont pas fini de soulever des remous ! Entre 1957, année où il est nommé sur proposition de Robert Lacoste par le Président du Conseil Mr Guy Mollet, et le 1^{er} septembre 1982, date à laquelle il annonce son départ pour « de strictes raisons de santé », vingt cinq longues années de « règne » - sans partage diront certains - se sont succédées, suscitant polémiques et rumeurs.

Suite...

Suite...

Né en 1912, Hamza Boubakeur, commence après des études de droit et de lettres, une longue carrière d'enseignant en Algérie, avant de prendre, en 1957, la direction de la Mosquée. Député des Oasis de 1958 à 1962, il est apparenté à la SFIO et exerce la fonction de vice-président de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée Nationale. Sénateur de la Communauté à partir de 1959, le futur recteur tisse, à l'occasion de ces nombreux mandats, un solide réseau d'amitiés dans les milieux les plus divers, allant de la LICRA au journal Rivarol. A la veille de l'indépendance de l'Algérie, la Fédération de France du FLN aurait décidé, selon un membre des fameux réseaux Jeanson, de le « liquider » ; l'ordre est rapporté en extrémis. Bien qu'il soit difficile, 20 ans après, de se faire une idée sur le rôle joué par Si Hamza durant la guerre d'Algérie, la vox populi immigrée le classera, des années durant, dans le camp des adversaires du FLN. Cela explique d'ailleurs en partie que la Mosquée n'a jamais pu être totalement ce lieu unificateur qu'elle aurait du être. Homme d'une vaste culture, unanimement reconnue, Hamza Boubakeur est l'auteur de nombreux livres et d'une traduction du Coran.



Fidèles à la sortie de la mosquée

ouverte à tous les musulmans et affirmera en 1974 que « jamais la Mosquée de Paris ne sera Nord-Africaine. Créée par une loi d'Etat, dotée d'un statut international, elle revient de plein droit à la Ville de Paris en cas de cessation d'activité ». La polémique faiblit néanmoins ces dernières années, à tel point que si Hamza peut annoncer en 1980 que « tout cela, c'est du passé... et mes rapports avec le gouvernement actuel de mon pays ont complètement changé ». La réconciliation n'est plus très loin, et

Communiste rappelle à cette occasion les positions ambiguës de « ce partisan de l'Algérie Française », certains soulignent les silences du recteur face aux multiples attentats racistes, et d'autres rappellent enfin ses liens avec les milieux « pro-sionistes ». Il faudra en effet attendre l'assassinat, en juillet 82, de Fadel Dani, directeur adjoint du bureau de l'OLP à Paris, pour voir la Mosquée abriter « La prière de l'absent ». Pour tous les autres dirigeants palestiniens assassinés en France - et la liste en est longue - la Mosquée de Paris avait refusé la tenue, en ses murs, de telles cérémonies. Enfin cette longue carrière se terminera de la plus mauvaise façon qui soit : devant les tribunaux. Le jeudi 14 octobre 1982 l'ancien recteur est condamné à six mois d'emprisonnement avec sursis, et 10.000 francs d'amende, pour avoir commis un faux en écriture pour justifier le licenciement en 1979 de Mr Abdel Kader Farfour, chargé des inhumations à la Mosquée depuis 16 ans.

Cette épilogue juridique de la trop longue carrière de l'ancien recteur confortera sûrement tous ces détracteurs, mais ne peut à lui seul permettre de juger objectivement de toute sa gestion. Au-delà de ces faits, il semble bien qu'Hamza Boubakeur a été loin de prendre la mesure exacte des mouvements profonds qui agitaient la communauté musulmane de France et des transformations qu'elle subissait. Depuis 1957, cette communauté, qui a presque triplé, a profondément changé et la Mosquée n'a pu accompagner ce changement.

En février 1981, l'ex-recteur proposait la tenue d'un congrès afin de constituer un Conseil Supérieur des Affaires Islamiques de France. L'initiative allait faire long feu, et le congrès ne se tiendra jamais. Cet échec est le début de la fin que la démission du premier septembre 82 vient de consommer.

**Khamar El Yazami
Driss**



Assemblée générale à la mosquée pour la préparation du congrès

Cela n'empêchera pas sa gestion de la mosquée d'être à de nombreuses reprises mise en cause.

Des tracts distribués dans les années 70 par des associations musulmanes l'accuseront d'avoir « transformé un lieu de culte en une affaire commerciale » et critiqueront « son esprit mercantile ». Jusqu'en 1980, le recteur sera l'objet par ailleurs, de vives critiques de la presse algérienne et tunisienne, alors que l'Amicale des Algériens en Europe organise en 1974 une occupation symbolique de la Mosquée. A ces critiques, l'ancien recteur opposera la neutralité politique de la Mosquée, qui doit être

l'ancien recteur déclare que « les Algériens ont comme tout le monde le droit de se disputer ».

Les rares initiatives « politiques » du Recteur seront à leur tour sources de multiples polémiques ; la plus récente l'opposera au Parti Communiste Français à l'occasion des incidents de Vitry, Ivry et Montigny. Après le sacage du foyer ADEF de Vitry par le maire communiste et une cinquantaine d'employés municipaux, le recteur écrit une lettre retentissante à Georges Marchais et appelle « à une prière imprécatoire » qui regroupera, le vendredi, des milliers de personnes. Le Parti

Humeur...

Le billet de l'immigré

Mais où était donc passé « Sans-Frontière » durant l'été ? Pendant que les parisiens suffoquaient dans Paris, qu'on se précipitait vers la Seine pour s'asperger d'un peu de fraîcheur, ceux qui voulaient respirer un air plus sain n'arrivaient plus à trouver le canard dans tous les kiosques de France et de Navarre.

D'aucuns chuchotaient que S.F. avait tout simplement été kidnappé par les Israéliens et qu'un certain Ali, boucher de son état à la Goutte d'Or, et farouchement pro S.F. avait colporté la nouvelle. D'autres méchantes langues répandaient le bruit que les membres de S.F. travaillaient désormais pour le roi Fahd d'Arabie Saoudite, qu'ils étaient devenus Zaïms et Emirs, exploitant allègrement de l'or noir dans le Hedjaz et certains de renchérir qu'on avait même aperçu des membres de l'équipe en train de flamber quelques millions dans les casinos de la côte.

Renseignements pris auprès de Hamidou, éboueur à Magenta, mais véritable griot de Barbès, on a fini par apercevoir l'équipe en train de manger du couscous pour pas trop cher chez Hamdi.

En fait, il n'y avait plus de frie dans les caisses et au point où vont les choses,

fil ! si vous n'intervenez pas, le journal mourra de sa belle mort et les immigrés vont la boucler pendant des lunes.

Il y a une étrange épidémie qui sévit à Paris : cela s'appelle la sinistrose, mais elle a un nom plus officiel : le terrorisme. Les alertes à la bombe dans Paris sont devenues aussi courantes que de glisser une pièce de monnaie dans un flipper. N'importe quel zigotto qui descend chez Madame Pipi, en profite pour téléphoner aux fils et leur raconter : il y a une bombe à fragmentation cachée dans la poche de son voisin.

Même les éboueurs, aux dire de mon ami Hamidou, refusent de toucher aux poubelles avant de pouvoir bénéficier d'un stage chez les artificiers, à moins que Jacquou ne décide de les croquer tous. On raconte même que ceux qui achètent des merguez, les ouvrent d'abord pour vérifier s'il n'y a pas de cyanure dedans. Par les temps qui courent, qui sait ?

Les groupes d'auto-défense se multiplient. On commence à s'armer dans toutes les communautés. Chez les « Youpins », c'est déjà fait, chez les « bicots » ça va venir, et il paraît que les « négros » vont transporter à Paris tous les carquois et les flèches de la brousse. Gare au gibier qui va s'aventurer dans ces lieux ! Ça va être pire qu'à Chicago, fils !

Tonton Gaston et le cousin Jo vont avoir du Loukoum sur la planche avant de pouvoir désarmer tous ces braves gens qui veulent rejouer la Chevauchée Fantastique, version française technicolor.

Ça va barder dans la voyance à Paris. Depuis quelques temps s'ouvrent à la vitesse du son, d'étranges officines de médiums africains qui proposent leurs services sur les cartes que distribuent des rabatteurs postés à tous les endroits stratégiques de Barbès et de République. On peut y lire qu'un tel, grand marabout, grand médium, après avoir transcendé toutes les philosophies, éloigne les maléfices, terrasse le mauvais sort, neutralise et éloigne votre ennemie de l'exagone, redonne la confiance, fait jaillir l'amour, et... protège contre les détournements d'avions et le terrorisme !

Résultat : leurs confrères et consoeurs parisiens sont mécontents, car ces nouveaux gourous font de la concurrence déloyale et ne respectent même plus la déontologie de la profession. **Macodou**

exposition

A l'église Saint Merri une équipe de Français et d'immigrés donne la parole jusqu'au 25 novembre aux millions d'étrangers qui vivent en France à nos côtés, à travers des témoignages, des dessins d'enfants, des photos ils disent leur vie, leur déracinement, leur solitude, leur combat mais aussi comment vivre ensemble dans la différence au travail, dans l'école, entre femmes, dans la fête.

Deux tables rondes auront lieu :

Le 5 novembre à 20h30 avec des jeunes immigrés à partir du film « Au bord de l'eau » de Michel Farin. Thème du débat « nous sommes ici chez nous » animé par François Lefort auteur du livre « du bidonville à l'expulsion ».

Adresse : Eglise St Merri
76 rue de la Verrerie
75004 Paris

Nestlé et le Tiers-Monde

Cinq ans après qu'ait été analysé la nocivité du lait en poudre pour les bébés des pays du Tiers-Monde, Nestlé consent plus ou moins à modifier ses méthodes.

C'est en 77 en effet, que plusieurs associations regroupées aux USA sous le nom « d'INF-FACT » (« Infant Formula action Coalition ») avaient appelé au boycottage des produits Nestlé, expliquant que la publicité et l'utilisation de lait en poudre comme substitut au lait maternel dans les pays « en voies de développement » avaient des conséquences néfastes, tant sur le plan alimentaire que social. Suite à quoi l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) avait recommandé une série de mesures réunies dans un code de conduites approuvé en 81 par l'ONU, à l'exception, cela va sans dire, des USA.

Le 15 octobre 82, Carl Angst, vice-président de Nestlé, annonce de nouvelles instructions de commercialisation, entre autres l'abandon de la pub pour tous les pays à l'exception de ceux du Marché Commun.

On est touché par la célérité apportée à ces mesures, jugées toutefois insuffisantes par « INF-FACT », qui a décidé de pour suivre ses actions.

Contre l'antisémitisme d'abord

La LICRA (Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme), lance un nouveau service, qui ne fonctionne que par téléphone : SOS Racisme.

Un service destiné à apporter « aide, réconfort et assistance à toutes les victimes du racisme, quelle qu'en soit la forme ».

SOS-Racisme se veut « une oreille attentive, amicale et compréhensive » au service de ceux qui ressentent « souffrance et désarroi » face au racisme.

Pus concret, une permanence juridique tenue bénévolement par des avocats est « gracieusement » mise à la disposition du public, chaque lundi.

Reste que le service est créé « dans un souci de parfaire la lutte que mène la LICRA depuis près d'un demi-siècle contre l'antisémitisme d'abord, puis contre toutes les formes de racisme ».

Goys, attente au standard ?

Insécurité :

De la rue des Rosiers aux... Municipales



Que s'est-il donc passé dans ce pays cet été ?

*La France s'est retrouvée
en proie à la panique.*

En guerre, au dire de certains.

Sous les coups de boutoir d'un ennemi invisible ; en butte à la « déstabilisation », sur fond de guerre proche-orientale.

Les fait d'abord. C'est le 20 juillet que sautent les deux premières bombes estivales, l'une contre la banque israélienne Leumi, l'autre signée « Orly », Place Saint-Michel. « Une bombe faite pour blesser, diront les enquêteurs, voire pour tuer ». Le lendemain, « en réponse à l'attentat d'Orly », selon les Brigades Révolutionnaires Françaises qui revendiquent l'attentat, l'appartement de Régis Debray dont il venait de déménager saute. Pour Gaston Defferre, qui suit de près le dossier, il est évident qu'il s'agit là de provocations de l'extrême-droite. Une

hypothèse confortée par les déclarations de l'ASALA (Armée Secrète Arménienne), pour qui « Orly » serait un groupe arménien à l'idéologie et à la disciplines proches du fascisme.

Puis survient le meurtre de Fadl Dani, n° 2 de l'OLP à Paris. On parle alors du Mossad, ou d'Abou Nidal. Début août, une fraction d'Action Directe au moins (?) entre dans la danse, prenant pour cible des objectifs israéliens. « *l'Unité combattante juive* », qui se réclame d'AD revendique le mitraillage de la voiture d'un diplomate israélien ; « *l'Unité Marcel Réymon* » (également AD), deux attentats, contre la banque Rotchild d'une part, contre un commerçant de confession juive « *qui entretient des relations avec Israël* », de l'autre.

Jusque là, on sait à peu près à qui s'adresser : Orly accuse le gouvernement français de n'avoir pas respecté un accord passé avec les groupes arméniens ; le Mossad, peut-être via Abou Nidal, semble vouloir « *éliminer les terroristes ou qu'ils se trouvent* » mais de préférence à Paris ; Action Directe, tout ou partie, tente apparemment à sa façon, de soutenir la lutte du peuple palestinien.

Le 10 août, c'est le choc de la rue des Rosiers, qui vient brouiller les cartes, et donner le coup d'envoi des attentats « *durs* ». C'est à dater de l'attentat de la rue des Rosiers que tout bascule. Au niveau des hypothèses, d'abord, on nage en plein brouillard. La seule certitude

Suite...

...La suite

clairement établie dès le départ, c'est que la politique française au moyen orient est autant visée, dans cet attentat, que la communauté juive. Dès lors les pistes sont nombreuses, de la Syrie - pourtant « neutralisée » au printemps dernier par les services français - à l'Irak, qui voit d'un très mauvais oeil le soutien français apporté à Israël, en passant par Israël lui-même.

Un brouillard qui va permettre de développer une véritable psychose du « terrorisme international », de « l'antisémitisme souterrain », que viendra encore renforcer l'implication de membres d'Action Directe dans un certain nombre d'attentats, anti-israéliens, sans doute, mais qui fait encore la différence

Car là au moins, les tueurs vont réussir le tour de force de faire conspuer, par la communauté juive un gouvernement pourtant notoirement philosémite, qui compte plusieurs dirigeants sionistes en son sein. C'est dire à quel point plus personne ne s'y retrouve.

La communauté juive, troublée par les événements du Liban, traumatisée par la tuerie odieuse du 10 août, réagit de façon particulièrement violente et irrationnelle. Prenant à parti jour-

nalistes, ministres, et jusqu'à certains de ses dirigeants. En substance, les commentaires sur la guerre du Liban parus dans la presse sont directement responsables de la montée de l'antisémitisme qui a permis la rue des Rosiers. Ce raz-de-marée d'angoisse qui secoue la communauté juive, gagne à tel point les médias qu'on finit par ne plus voir l'évidence. A savoir que l'attentat de la rue des Rosiers, comme d'autres de ce mois d'août, sont commandités, sinon exécutés, de l'extérieur. Ce qui est pourtant la seule certitude acquise. « C'est nous ou les arabes », semblent dire les plus extrémistes de la communauté, poussant jusqu'à l'absurde la dichotomie entre racisme et antisémitisme.

Jusque dans les sphères gouvernementales, c'est la panique. Pour rassurer, pour se rassurer, il faut agir. C'est la création d'un secrétariat d'Etat à la Sécurité Publique - incroyable innovation ! - avec, à sa tête, Joseph Francesci, maire d'une municipalité à forte composante arménienne et ex-président de l'association France-Israël.

Consigne n° 1 : faire disparaître ce climat d'insécurité dont on sait, traditionnellement, qu'il profite à l'opposition. Il est impératif de détruire toute structure armée présente sur le territoire français. C'est la dissolution d'Action Directe, mais aussi, le manque d'expérience, les rivalités internes - et la duplicité de certains services ? - aidant, les « bourdes » de Scalzone et des trois militants de l'IRA. Enfin, les déclarations intempestives de Joseph Francesci lors de l'arrestation de Philippe Oriach.

On en est là, aujourd'hui. L'immigration, quant à elle, a subi son printemps et son été chauds, dans la plus stricte intimité, pourrait-on dire. De Romans à la Corse en passant par Lyon.

Les « vacances » finies, nous nous retrouvons ensemble, juifs, arabes, français, à nous replier sur nous-même par « sécurité ». Par crainte du racisme, de l'antisémitisme, ou de l'invasion. Avec, au bout de la route, les municipales...

Marc Weitzmann

Scalzone/Barbierato :

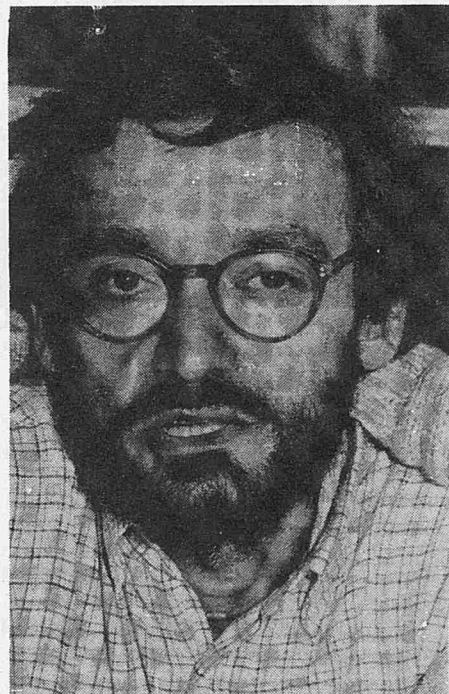
Seront-ils extradés ?

Le 20 octobre, à la surprise même du ministère public, qui avait plaidé contre, la Chambre d'Accusation prononçait un avis favorable à l'extradition demandée par l'Italie de Maria B. Barbierato et d'Oreste Scalzone, accusés, sur la foi de témoignages de « repentis » de complicité d'homicide (pour lui), de participation à un attentat et de vol à main armée (pour elle).

La chambre d'accusation estime que les faits retenus n'ont aucun caractère politique « compte tenu de leur gravité et quel que soit le but recherché ou le contexte dans lequel ils ont été commis ».

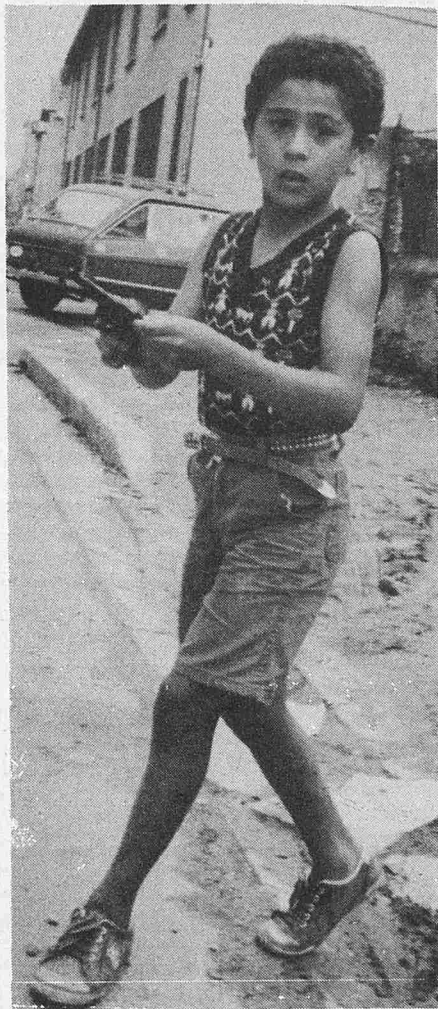
Oreste Scalzone possède, on le rappelle, des titres de séjour parfaitement en règle, qui lui ont été délivrés le 29 juillet dernier, soit un mois avant son arrestation (survenue le 30 août). A l'époque, celle-ci avait été considérée par certains comme un coup monté par des membres des services français, dans le but de « mouiller » le gouvernement, d'autres avaient mis le compte de l'interpellation sur un cafouillage administratif. Reste que personne, à commencer par le ministère public, ne s'attendait à la délivrance d'un avis favorable.

Après avoir eu des démêlés avec sa police, le gouvernement en aurait-il avec la magistrature ? La question vaut d'être posée, tant le jugement rendu ressemble à un piège parfaitement



O. Scalzone

huilé ; quelle que soit la décision que prendra le gouvernement - puisqu'en dernier ressort, c'est lui à présent qui tranchera - il ne pourra faire l'unanimité, courant le risque, dans un cas d'être accusé de « laxisme », dans l'autre de se présenter comme trop répressif. M.W.



Après les attentats anti-maghrébins

Si la Corse m'était contée...



Deux morts, vingt-sept attentats en deux mois et l'indifférence quasi-générale.

Bilan de cet été corse, particulièrement riche en « faits divers » que l'on veut à tout prix régionaux. Cela a commencé en mai, quelques jours après l'attentat de la mosquée de Romans, par un fait divers. Charles Tagliajoli, boulanger d'Ajaccio de son état, se rend, à dix heures du soir, chez son ouvrier, Mohamed Oukhai, alors en arrêt maladie, bien décidé à obliger ce dernier à venir travailler.

C'est la belle soeur de Mohamed qui fait les frais de la discussion animée qui s'ensuit. Frappée, projetée contre le mur par le fils du boulanger venu en renfort, son état nécessitera cinq jours d'hospitalisation. Ce que voyant, Mohamed Oukhai prend son fusil et tire, blessant légèrement les deux hommes. Dès le lendemain, Mohamed se constitue prisonnier. Le même jour, le boulanger prévient la famille : « Foutez le camp, il va y avoir des morts ! ». Dans la ville, l'émotion est grande. Mohamed Oukhai habite dans la rue Fesch, « la » rue immigrée du quartier, ou, selon une certaine presse locale, « la nuit, bien des mines patibulaires rôdent ».

En fait, l'incident est la goutte d'eau qui fait déborder le vase : bon nombre de corses, semble-t-il n'ont pu digérer l'opération de régularisation. Selon la commission d'enquête envoyée sur place

par le MRAP : « la situation pour les immigrés est tout bonnement incroyable en 1982. Entassés pour la plupart sous des amas de tôles, ils n'osent même plus, depuis cet été, rentrer « chez eux ». Ils préfèrent coucher dehors, cachés dans les camps ».

Systématiquement, même à gauche, lorsqu'on évoque les immigrés, on évoque le « seuil de tolérance ». Dans ce contexte, qui dure depuis des années, la mesure de régularisation semble avoir été reçue comme une contrainte insupportable. Une situation explosive, dont le détonateur sera le coup de feu tiré par Mohamed sur Charles Tagliajoli fait figure de scandale : un immigré qui tire sur un « français », un employé sur son employeur.

Dès le lendemain, les murs d'Ajaccio se couvrent des désormais célèbres graffitis : « Arabi fora ! » (« Les arabes dehors ») et d'autres, plus précis : « 40 arabes doivent mourir ».

Le 19, à la suite d'un appel à l'épuration lancé par Nice Matin sous forme d'éditorial (« Il devient urgent de

lutter contre tous ces marginaux. Il faut épurer la rue Fesch »), 100 grammes de dynamite endommagent le 54 de la rue incriminée, commotionnant deux tunisiens. Bizarrement, l'attentat est revendiqué - ce sera le seul - par l'ARC, l'Armata Rivulieunnara Corsa, un sigle utilisé en d'autres temps, destiné à charger le FLNC. Immédiatement, le Consulte Nationaliste et le FLNC démentent et se démarquent de tout attentat raciste qui viendrait à être commis.

Le 22 mai, toujours rue Fesch, Mohammed Tahar Mohamed, un saisonnier, prend une décharge de chevrotine dans l'épaule, tirée, semble-t-il, d'une 4L claire. Silence dans la presse. Le 24, nouvel appel au meurtre de Nice-Matin, sous le titre : « Police et Tolérance » : Les étrangers représentent près d'un tiers de la population active, mais à qui la faute ? Faudra-t-il assurer seul sa défense ?

24 heures plus tard, les occupants d'une 4L claire décident « d'assurer seuls leur défense ». Dans un quartier résidentiel, cette fois, boulevard du Général Leclerc, Omar Araï, concierge de l'immeuble « Napoléon » et Messaoud Ferchichi, menuisier, se retrouvent comme chaque soir devant l'immeuble « Napoléon », lorsque passe une voiture, qui exhibe un fusil de chasse et tire. Deux fois. La chevrotine atteint Omar au côté gauche, au bras, au thorax et à la tête. Tué net. Messaoud, blessé à la poitrine, décède à l'hôpital. Cette fois, on s'émeut. Les deux victimes, en effet sont « mal choisies ». « Deux maghrébins sans histoires », « deux ouvriers bien tranquilles ». Pas de ces « marginaux » saisonniers qui dérangent. Et chacun d'y aller d'une condoléance moralisatrice, d'un bémol à l'invective. Cette fois, « ils » y vont un peu fort. Qui « ils » ? Mystère. Comme le dit le provençal : « l'enquête risque d'être longue et difficile ».

A gauche, c'est l'indignation. Dans un



communiqué commun, le MRAP, la ligue des Droits de l'Homme, la CGT, la CFDT demandent « que soit traduites concrètement les grandes orientations gouvernementales » en matière d'immigration. François Autain, secrétaire d'Etat à l'immigration, juge l'affaire assez grave pour se rendre sur place et assure « qu'il mettra tout en oeuvre pour que soient identifiés » les auteurs de la fusillade.

Le 2 juin, une manifestation unitaire regroupe les principales organisations de gauche et un certain nombre d'immigrés. La situation semble alors se calmer, le calme semble retomber, jusqu'à la fin juillet.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet, à Bastia, un attentat à l'explosif endommage un appartement, dans le quartier de « la Citadelle », quartier immigré. Puis à Porto-Vecchio, une charge est lancée contre la devanture d'une boucherie, seul magasin tenu par un immigré. Pas de revendications. Le 28,

ceux-là sont les vrais étrangers à qui il faudrait dire, d'une manière ou d'une autre, dehors! ».

D'une manière ou d'une autre. Dans la nuit du 9 août, toujours dans le quartier de la Citadelle de Bastia, 200 grammes de plastic font sauter l'appartement de Mohamed Lemrani. L'immeuble doit être évacué et les familles relogées dans des locaux aménagés « pour la circonstance » par la Mairie. Le même jour, 6 paings de plastic sont lancés dans une boucherie de Bastia (maghrébine). Tandis que trois saisonniers sont détroussés à Porto-Vecchio. Le 11, encore 200 grammes de plastic contre un appartement où résident six marocains. L'affaire revient à la « une » lorsque, la même nuit, le Consulat du Maroc de Bastia est endommagé par 150 grammes de plastic. Là, on s'affole un peu. Charles Ornano Sénateur Maire d'Ajaccio se fend d'un télégramme au consul marocain, tandis que s'accumulent les protestations de la CFDT

retrouvent sur leur lieux de travail, le 19 au matin et décident, de ne plus se taire. Ils défilent dans les rues du centre de Bastia, interpellant la population : « Pendant plus de deux siècles vous nous avez colonisé, vous avez étouffé notre culture, écrasé notre civilisation, vous avez pris nos terres. Aujourd'hui en Corse notre sueur, nos bras contribuent

Moment de stupeur dans l'île. « Ils manifestent ! » titre le Provençal avec force points d'exclamations. Immédiatement après, les attentats cessent. On ne parle plus de la Corse ni de son racisme, jusqu'à l'arrestation, mi-octobre, de Salvatore Chessa, François Napoli, René Baloli, Daniel Bertolluci, Antoine Vincenzini, Auguste Giancoli et Roger Combotti.

Ils sont sept jeunes chômeurs, âgés de 17 à 28 ans, à être inculpés d'associations de malfaiteurs, d'attentats et d'infraction à la législation sur les explosifs. Deux d'entre eux, Chessa et Napoli, semblent impliquer dans les



troisième mort. Allaoui Ben Salah, tunisien, a le malheur de ne pas s'écarter assez rapidement du passage que veulent emprunter deux automobilistes. Dans la bagarre qui suit, Ben Salah est mortellement blessé, là encore par un fusil de chasse. Enfin le 30, un attentat à l'explosif détruit un bar tenu par des maghrébins, lequel bar se remettait plus ou moins d'un précédent attentat commis dix jours plus tôt.

La liste ne peut-être exhaustive, tant la notion entre attentat et incident quotidien semble floue. Un témoignage, anonyme : « Nous (les immigrés) sommes pourchassés dès que la nuit tombe. Nous avons oublié notre pain, nous préférons nous en passer plutôt que de risquer les brimades ou la mort. Nos frères, les éboueurs, ont essuyés des coups de feu à 4h du matin ».

Dans la presse locale, le débat se poursuit, stoïque : « Il est vrai que certains immigrés nous servent. Ceux qui travaillent. Les autres, les marginaux.

et de la Ligue des Droits de l'Homme.

Le 15, deux hommes en moto s'approchent de la Royal Air Maroc, à Bastia, et hurlent aux touristes : « Police ! Allez vous-en. Ça va sauter ». Tout en lançant contre la vitrine des bâtons de dynamite, les dégâts sont très importants.

Cette fois, il ne s'agit plus « seulement » de faits divers, mais d'actes politiques, d'où la réflexion de ce policier : « Avant, ce n'était pas bien grave. On pensait qu'il s'agissait de tirer un « arabe » le samedi soir. Quand le consulat a été visé, on a compris qu'il s'agissait d'autre chose ». Le vice-consul émet l'hypothèse d'un plan concocté pour déstabiliser l'économie insulaire en vidant les immigrés, après les élections de l'Assemblée Régionale Corse.

Jusqu'à la fin du mois, on recensera 27 attentats anti-immigrés en deux mois.

Fin août, c'est aussi la manifestation immigrée, une grande première, spontanée. Une centaine d'immigrés, se

attentats du consulat et de l'agence Marocaine. Chez Vincenzini on retrouve la moto et chez Giancoli un stock d'armes et d'explosifs. Mais les témoignages ne s'accumulent pas. En dehors d'une sorte de complicité généralisée, la peur semble lier les langues. Et cela reprend semblait-il puisque le 16 octobre, la voiture d'un maghrébin essuie plusieurs coups de fusils. Avertissement ?

Selon les premiers éléments de l'enquête, les sept inculpés auraient servis d'hommes demain. A qui ? Il semble qu'ils aient eu à un moment ou à un autre, des relations avec le SAC. L'un des inculpés aurait en sa possession de grosses sommes d'argent dont il ne peut expliquer la provenance.

A Ajaccio, à Bastia, on commence à parler d'opération immobilière juteuse, très exactement à l'emplacement des quartiers immigrés.

Dossier à suivre...
M.W.

Ahmed Boutelja (25 ans), tué à Bron (Rhône)

La
reconstitution
du drame

La sécurité des uns... et des autres

Le 28 septembre 82, Ahmed Boutelja, 25 ans, est tué de deux balles dans le dos et Abdelkrim blessé. Le meurtrier, un certain Jean-Claude Lopez, habitant la même cité de transit que ses victimes, aura tiré douze balles, rallumant sur fond de campagne électorale, des tensions mises en veilleuse cet été ...

« Violence à l'Est Lyonnais. On nous ment ». La « Une » d'Hebdo magazine daté du 22 septembre a de quoi surprendre après le satisfecit accordé par la presse à l'Opération été 82. Ce journal de petites annonces distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres de toute l'agglomération lyonnaise, et qui de surcroît appartient à M. Lignel, patron « socialisant » du quotidien Le Progrès remet brusquement en question les bilans qui applaudissent à l'unisson l'accalmie obtenue dans le sanctuaire des rodéos de l'été 81. Les lecteurs d'Hebdo Magazine ont droit à une débauche de violence de carcasses de bagnoles. La voyoucratie règnerait en maître sur les quartiers périphériques avec la complaisance des pouvoirs publics. « L'insatisfaction est à son comble. Monsieur Tout le Monde que cela

ne va pas aussi bien que ça, ses paroles n'arrivent pas aux oreilles du monde extérieur : il y a comme un barrage ». Heureusement, face aux carences des responsables actuels, la voix populiste a trouvé un interlocuteur énergique en la personne de Vincent Guitarre, conseiller général UDF récemment élu dans la municipalité socialiste de Bron, et qui participe au rassemblement spontané de « Monsieur Tout le Monde » autour de l'Association « Sécurité individuelle pour tous ». Le décor est dressé, montrant du doigt un quartier d'habitat social, Bron Parilly qui avait mauvaise presse. Les rumeurs les plus folles circulaient comme quoi les malfrats de la cité hantent le charmant bois de Barilly, détroussant les promeneurs, violant les femmes et je ne sais quoi encore. On assiste ici à un exode massif. Les longues barres blanc sale coïncées entre les éternelles bretelles d'autoroute se vident. Globalement, la population de Bron est passée de 43 000 à 31 000 habitants.

Paradoxalement, aux Terrailleurs, la population composée de rapatriés, d'immigrés sud-européens et maghrébins, semble s'incruster dans la gadoue et les baraquements de transit. C'est dans ce quartier qu'une série d'incidents opposant joueurs de pétanque et jeunes ont éclaté depuis le début septembre. Au bar « La Caravelle » d'abord, seul lieu de rencontre ouvert dans le coin : les gérants qui ne cachent pas leurs réflexes anti-jeunes causeront

l'emprisonnement d'un lascar de la cité. Deux automobilistes blessent ensuite à la scie un jeune de 17 ans qui a eu le tendon sectionné. Ses copains venus pour demander des explications sur cette agression, provoqueront malgré eux une bagarre le week-end du 11 au 12 septembre, Vincent Guitarre est de la partie. Aussitôt, les travailleurs sociaux du centre social Gérard Philippe réagissent pour dénoncer la présence parmi les boulistes « d'éléments extérieurs » qui provoquent et pour conjurer les jeunes de ne pas tomber dans le panneau. M. Ravel, adjoint socialiste aux affaires culturelles, évoque l'« espèce de sang froid chez les jeunes ». Le maire lui-même s'est manifesté à plusieurs reprises pour mettre en garde les habitants contre la tentation raciste, « constituant dans certaines conditions des infractions pénalement réprimées » écrit-il carrément à un chauffeur de taxi échaudé. Les lascars s'accordent ici pour reconnaître un certain courage à la mairie socialiste de Bron et n'entendent pas briser de leur côté la concertation qui a pu s'établir jusqu'ici. Par contre, il semble bien que cette concertation soit dans la ligne de mire de l'opposition de droite. On imagine assez bien ce que peut avoir d'insupportable pour certains l'idée de voir discuter à la même table des responsables élus et de jeunes frisés. Faire avec ou faire contre les immigrés, apparaît comme un enjeu majeur des municipalités. Guitarre, fort de son récent succès, ne cache pas qu'il brigue le poste de maire et qu'il va mener sa

campagne sur le thème de la sécurité. Dans ce contexte, les jeunes craignent un revirement du PS, même si le bruit court que les socialistes partent battus d'avance et qu'ils pourraient alors se livrer à un baroud d'honneur sur des principes humanitaires. Mais personne n'y croit sérieusement. Survient le meurtre d'Ahmed Boutelja que relate les jeunes de la cité dans le communiqué ci-contre (qui lui, a rencontré un vrai tir de barrage dans la presse, particulièrement celle de Monsieur Lignel. Au plus fort d'une ondée de choc qui a traumatisé aussi bien les copains d'Ahmed que des jeunes autres banlieues lyonnaises, André Sousi, le maire de Bron, entend minimiser l'affaire, « *un cas isolé sans conséquence* ». Non ! Monsieur le maire, le meurtre d'Ahmed n'est pas un simple « fait divers » rétorquent les jeunes. C'est d'abord une question de respect élémentaire pour l'être humain. Une question de justice ensuite : Lopez doit subir les conséquences pénales de son acte. Ils « *veulent* » « *mouiller* » le maire dans un procès régulier en exigeant qu'il se porte partie civile.

C'est le tribut à payer pour que la confiance dans les institutions persiste, et pour enrayer la tentation de la vengeance et de l'affrontement. Enfin, c'est bien une question politique. Les « militantes » de « *Zaâma d'banlieue* » mettent l'accent sur le risque d'une banalisation des comités d'auto-défense dans les municipalités de gauche. Le meurtrier d'Ahmed fréquentait en effet bien les membres de l'Association Sécurité Individuelle pour tous. Certes, il ne s'agit



pas ouvertement d'un comité d'auto-défense, Guitarre et ses amis savent y mettre les formes. Il aurait même empêché la diffusion d'un tract de soutien à Lopez, image de marque oblige : l'apologie publique d'un meurtre manque quand même de décence. Mais ne charrions pas : Guitarre participe fréquemment à des rondes de nuit avec la police, mais aussi avec ses amis boulistes d'auxiliaire de la police, il se pose en substitut au « *laxisme* ». N'est-ce pas l'essence même de l'auto-défense.

Aux lendemains de la mort d'Ahmed, les jeunes de la cité Saint-Jean ont mis toute la gomme pour que la mémoire d'Ahmed Boutelja ne soit pas bafouée. Ils ont constitué un comité de jeunes, avec l'appui de « *Zaâma d'banlieue* ».

Organisé une conférence de presse où une centaine de jeunes étaient présents, tout comme au cortège pour accompagner le corps à l'aéroport de Satolas pour le rapatriement vers l'Algérie. Mais encore une fois la mobilisation a montré la fragilité de la conscience collective des jeunes. Le fossé est demeuré entier entre la résignation devant une histoire à répétition et la volonté de marquer le coup pour enrayer la folie meurtrière de racistes ordinaires.

Mais à la veille d'une campagne électorale qui s'annonce animée, le sentiment de psychose a gagné du terrain et les jeunes auront bien du mal à remonter le courant vers des horizons moins apocalyptiques, des horizons où la Sécurité de la France profonde ne passe pas par l'insécurité des immigrés.

Mogniss H. Abdallah.

TRIBUNE

Pour la vérité

Mardi 28 septembre, Mustapha, le frère d'Ahmed Boutelja, a maille à partir avec Jean-Yves. Une bagarre entre jeunes :

Averti par le fils de son amie, Jean-Claude Lopez sort une hachette à la main et menace Mustapha qui rentre, effrayé, chez lui.

Jusque là, rien de grave, une simple histoire de quartier bien banale. Mais à 20 heures, Ahmed Boutelja rentre chez lui accompagné d'un copain, Abdelkrim Messalti, pour souper à l'occasion de l'Aïd. A ce moment là, Lopez sort de chez lui et les menace de son arme, un 22 long rifle. Les deux amis qui n'étaient au courant de rien cherchent à comprendre. Mais tout à coup JC Lopez fit feu sur eux, touchant Ahmed de deux balles dans le dos et Abdelkrim d'une balle à l'épaule et l'autre au poignet. Précisons que Lopez avait auparavant tiré sur Abdelkrim Boutelja, un autre frère de la victime, qui a heureusement réussi à s'en sortir. Il aura tiré 12 balles en tout. Malgré l'obstination des journaux à mettre ce meurtre sous le coup de l'« *affolement* », nous, les jeunes du quartier Saint-Jean, nous savons qu'il n'en est rien. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que Jean-Claude Lopez menace des jeunes gens avec son arme. Il disait souvent « *un jour ou l'autre je tuerai un Arabe* ». On ne s'étonne donc pas de le voir jouer souvent aux boules avec des gens du comité d'auto-défense.

En tout état de cause nous sommes révoltés par l'assassinat de notre copain et nous allons pour le moment faire confiance à la justice institutionnelle. Nous exigeons d'elle un **procès régulier** et non un simulacre de justice comme le procès de l'assassin de Kader à Créteil en octobre dernier.

Comité de Jeunes de Bron,
La Clef des Champs, rue Louis
Blériot, Bron. Tél : 826 21 71.



L'air du temps métèque

Editorial

Ces « pages culture », comme on dit au journal. Les pages qui nous font le plus penser en réunion, poings serrés, visages tendus, et les moins pensées aussi. Les pages pauvres du journal, celles dont on parle en dernier et qu'on remplit en premier, parce que l'actualité politique, il faut toujours et au dernier moment une réserve d'espace, c'est sacré. La culture, c'est en plus, frivole, superflue, de l'impensé, désordonné, c'est moins grave. Alors tout est là, à la fois, et on étouffe : ou rien n'arrive et on panique.

Pour cette année on a dit : ça ne peut plus durer, il faut repenser, alors on repense par ci, par là. Ceux qui ont des idées les donnent, ceux qui n'en ont pas les piquent ailleurs, ceux qui n'en ont vraiment pas ...

Bon. On rubrique. C'est plus simple comme partout en somme.

Musique : ça va, on est branchés, c'est pas un problème.

Cinéma : Est-ce qu'on va continuer à faire le tour des festivals Tiers-Monde, parler des films que personne ne verra sans doute ou alors, ou alors quoi ? Ces festivals qui en parle ? On se doit de ... et on continue. Parler des films commerciaux populaires que tout le monde va voir, d'autres s'en chargent ... Qu'est-ce qui reste ? Le cinéma expérimental, personne n'ira pour écrire dessus, même avec dix cartons d'invitation ...

Heureusement, « *Yol* », le film turc fait l'unanimité, parce que le dernier Godard, c'est dur, dur, très beau, mais pour qui ? On arrive à la rubrique « *livres* », laissée à l'humeur, aux caprices spatio-temporels de chacun, chacune, lorsqu'on arrive à avoir l'exemplaire en mains propres ... Jamais d'urgence semble-t-il, une semaine à trois mois, rien ne presse. Il faudrait faire autre chose que des brèves sur les livres qui sortent, pas tous, privilégier bien sûr ceux qui ... tout le monde est d'accord mais quoi d'autre ? Voir des écrivains, des intellectuels en exil ou en voyage ... Au fond, ça ne change pas ... Les autres font pareil. On parlerait des revues, oui, bon c'est pas révolutionnaire. Mais rien n'est original. Tout a été fait dans la presse. Tout. Mais pas un journal comme « *Sans Frontière* », où on est les seuls. Ça ne suffit plus ...

On ferait des pages pratiques, utiles et en même temps des chroniques où on passerait une sensibilité, l'air du temps immigré à travers conversations, bavardages, quotidien triste ou gai, métro et grandes surfaces, cités et boîtes, salles de karaté et local du journal, hangars des saisonniers en grève et parades aux halles des minettes métèques ... On sillonnerait les lieux, les espaces de vie métisse, on dirait les visages, les vieux qui radotent dans les cafés, les jeunes qui radotent au coin des blocs, les rigolades et les délires. C'est tout ça aussi la Culture, mais ça ne se rubrique pas du tout, on peut juste écrire « *Chronique* » en titre, si on y tient.

Quand-même, si Yachar Kamel passe à Paris, on fera comme les autres, on se placera pour une interview, il nous dira à nous ce qu'il ne dira pas aux autres, c'est sûr ...

Le théâtre ? ça ... Il a sa place en culture, naturellement, mais qui va au théâtre ? On disait toujours que ça ennue le monde. Quelle rubrique encore on oublie sûrement de la culture ... Alors, la culture, qu'est-ce que c'est ? Ah ! Non ! on est pressé on n'a pas le temps. C'est une vieille question impertinente. Le tiércé, le sport, l'ANPE, la télé, les casses, la drogue, la mode ... observer, comprendre, analyser crument, suivant quels signes, quelles manières, quelle langue, quelles histoires singulières et collectives tout ça se vit et le dire, le montrer, faire ce qu'on appelle des reportages ... encore un mot magique, comme débat d'idées ... n'empêche, si les enquêtes des journalistes de « *Sans Frontière* » pouvaient faire entrevoir ce qu'on appelle une société interculturelle, sans faire de la culture dans le sens traditionnel du terme, alors on verrait naître grâce au travail du journal et à sa pratique, une nouvelle parole, un nouveau regard culturel, dans une société spécifique, parce que la culture interculturelle est partout, dans le social, le politique, le culturel pourvu qu'on ait envie de s'y arrêter. Un geste, un accent, un fou, un sourire, une couleur, une grève, une cuisine, un tract, un festival, un poème ...

Par

Leïla Sebbar

Les maghrebins de la rentrée

La littérature maghrébine semble, avec cette rentrée 82 avoir atteint sa pleine maturité. Si jusque là elle se complaisait à ressasser des thèmes éculés, s'excluant d'elle-même, se condamnant ainsi à une espèce de ghetto littéraire ou souvent seule la charité entraînait une poignée de lecteurs, elle aborde aujourd'hui, et sans complexe, des problèmes qui la placent là où elle méritait depuis longtemps de figurer.

Cinq voix nous disent aujourd'hui le Maghreb. Et les cinq avec une rare intensité. Sans un brin de complaisance. La sévérité ou plus précisément la lucidité est l'axe autour duquel s'articule cette

parole qui veut dire haut et fort sa blessure. De Abdellatif Laâbi qui dit l'enfer carcéral vécu dans sa chair huit années durant à Driss Chraïbi qui explore le passé du Maghreb avec sa verve et son rire déployés ici dans toutes leurs mesures ... De Leïla Sebbar qui se penche sur les exclus, ceux de la zone, ceux qui ne figurent pas, dans les Mille et Une Nuits à Rachid Boudjedra qui réécrit l'histoire de son pays avec les yeux d'une jeune femme en passant par Rachid Mimouni qui apparaît comme la révélation de cet automne avec la maîtrise de sa plume et le mélange de genres, de fantastique et d'absurde ... Ces cinq auteurs ravagent, mettent à sac tabous et mensonges.

L'oracle et l'ordalie

C'est donner le ton du livre qu'énoncer la manière dont Laâbi s'y prend pour parler de l'univers carcéral et de sa libération. Les retrouvailles, tel est le thème de ce récit qui émeut et scandalise à la fois. Quels que soient les tours et les détours

de l'écriture, l'auteur semble n'avoir qu'un but, oublier la « citadelle de l'exil » où l'isolement à lui seul est capable de susciter de grands délires. Huit ans de prison qu'il a vécu comme une seule longue nuit. Il va discourir, s'emporter, retrouver les sentiers colorés des

médinas avec leur charivari habituel et les faux amis qui s'en détournent. Comme un leitmotiv obsédant, il va parler des interrogatoires, de la torture et ses divers recettes, du parloir et se rappeler sa progéniture venue le soir :

« Je crois même que, quel que soit votre âge, vous aviez la même petite ride sous les yeux ou en bas de la joue, le même cheveu blanc qui resplendissait dans votre chambre. Et je voyais vos mains comme une formation d'étoiles étalées sur les grilles, irradiant les caresses, se fermant et s'ouvrant, tapant rageusement sur le métal, secouant les barbelés de la séparation. Et vos yeux vigilants, grands ouverts, qui parlaient, parlaient » (p.69).

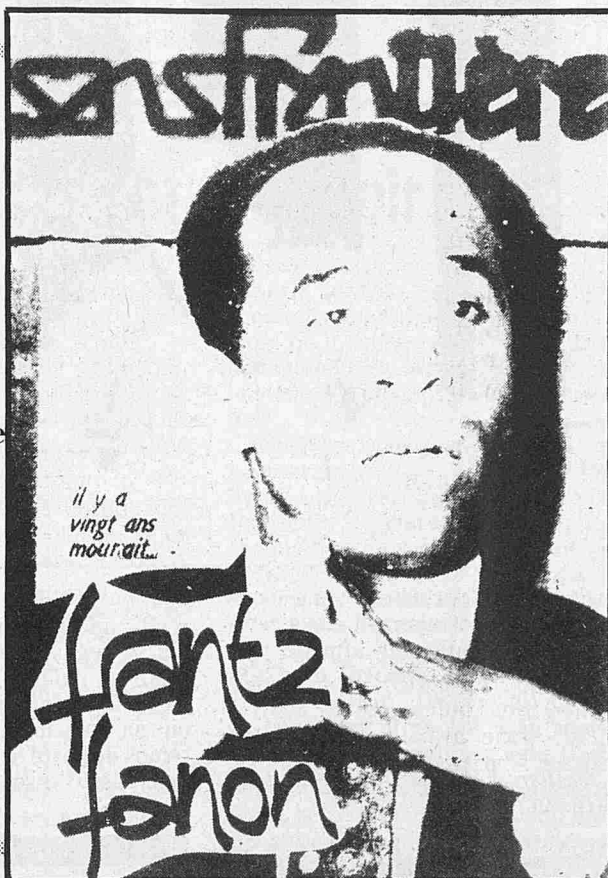
Dans l'abondance de cette oeuvre, deux profils d'écriture se rejoignent : la violence du témoignage et le lyrisme fluide, nous prouvant que la poésie n'est pas une chimère. On retrouve donc un Laâbi fidèle à lui-même dans sa constance, soliloquant avec un courage surprenant. Il regarde l'avenir et entend le vivre comme une révolution personnelle : « Rejaillir, de l'autre côté du tunnel ou de la Caverne des idées. Pas pour sombrer dans la mer de la sérénité, mais pour reprendre notre bâton de pèlerin, emprunter de nouveau le chemin de croix au bout duquel il faudra mettre à la place du juste et des justes anonymes, le corps hideux des templiers de la dépossession » (p.191).

Dans « Le Chemin des Ordalies », Laâbi se pose une seule question et répond non sans clarté à l'histoire incroyablement piégée.

Noureddine Bousfiha

« Le Chemin des Ordalies » Denoël. 1982. 203 p.

Le
« Spécial
Fanon »
est
encore
disponible,
commandez-le
à
Sans Frontière
contre
un chèque
de 15,00 f



Le Sorcier des îles

Déroutant encore une fois le lecteur, Driss Chraïbi n'apparaît pas là où on l'attendait pour cette année. C'est que cet enfant terrible de la littérature maghrébine n'est pas seulement un terroriste qui pose des bombes et disparaît plus vite que son ombre, plastique les poncifs et les bonnes moeurs des salons naissants de notre littérature. Mais un malin, retiré sur son île, là où il peut voir à loisir le ciel et la mer, s'enivrer de sa terre et de son enfance têtues. Un malin, dis-je, qui aime à tendre des pièges, retranché derrière un masque, un prétexte de littérature, pour se livrer aux plus folles facéties qu'il porte en digne sorcier des îles dans son sac.

Le voilà aujourd'hui, après son gros éclat de rire de l'an dernier, *une enquête au pays*, superbe satire de l'ordre et de la chefferie, à travers le portrait de deux flics minables en vadrouille, lâchés comme des chiens à

l'assaut des montagnes où l'on craint que les « rebelles » se soient réfugiés... Le voilà donc aujourd'hui jetant un pavé aux huissiers, aux vigiles qui surveillent, sur le qui-vive, les entrées et les sorties de l'Histoire. C'est que *La mère du Printemps* est une fouille, une chevauchée à bride abattue sur une monture implacable dans les territoires reculés de la mémoire, là où sont reclus, baillonnés les fondements de notre Histoire. Raho Aït Yafelman, vieux figuier de ces montagnes habitées par la pierre, s'interroge sur les siens. Ceux qui vécurent là au 7^e siècle. Qui étaient-ils ? Comment étaient-ils ? C'est l'époque, on l'aura deviné, où le général Oqba ibn Nafi, entrait au Maghreb et que commençait la conquête arabe.

Avec ces mots qu'il sait faire flamber au soleil, à la lumière jetée du ciel, comme un sabre pour pourfendre le mensonge, Chraïbi n'est pas un

écrivain. C'est un artisan assis en tailleur dans une ruelle de médina couverte de roseaux et de palmes sèches, parfumée d'essences rares. Une ruelle interminable, bourrée, pleine à craquer de souvenirs qu'il porte dans sa chair en dépit de tous les exils et qui nous vaut qu'aujourd'hui, enjambant souverainement les siècles, il nous raconte, entre deux gorgées de thé, penché sur son enclume, une histoire forte comme nous étions en droit d'attendre de ce grand homme.

Cet hymne qu'est *La mère du Printemps* et que Chraïbi dédie à toutes les minorités « qui constituent finalement la plus grande majorité du monde » est une ouverture essentielle pour l'écriture à venir.

Mustapha Ammi

La mère du Printemps de Driss Chraïbi, aux éditions du Seuil, 214 pages.

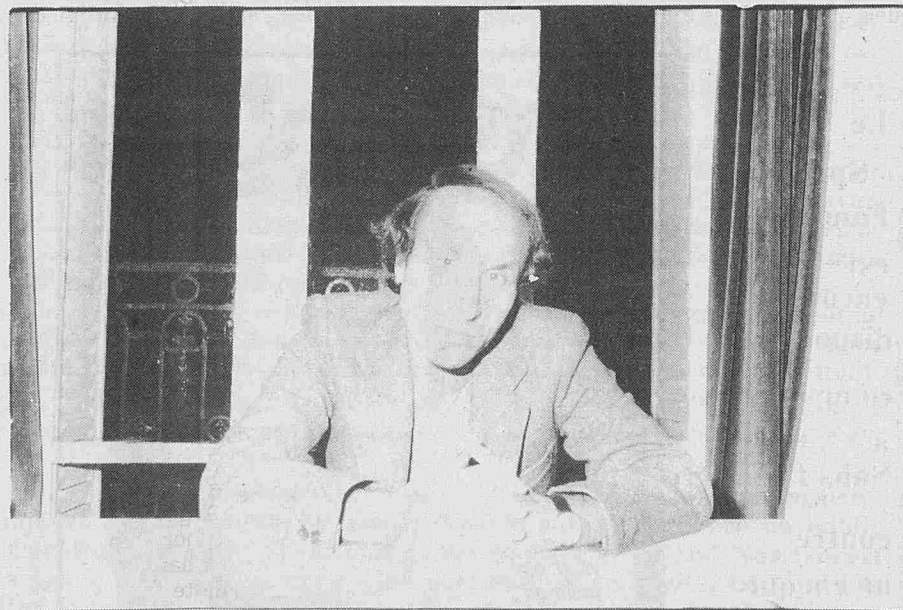
La chronique des mûriers

Le dernier roman de Rachid Boudjedra est légèrement différent par le ton des oeuvres qui l'ont précédé. Mais on y retrouve la même verve, la même chair, la même chaleur. Avec la langue martelée de l'authenticité, l'auteur nous entraîne dans une fouille particulièrement détaillée et diversifiée ; comme sur ce fond de photo surannée qui rassemble les membres du comité central dont on ne perçoit que des ombres qui vont pourtant peupler l'univers de la trame. Ces silhouettes ne sont pas de celles qui se laissent oublier, le livre refermé. De Bouali Taleb le soudeur à l'arc à Dis Ahmed Inal l'intellectuel et coureur de demi-fond en passant par Mohamed Boudarbala surnommé l'Allemand et le docteur Cogniot, les mêmes voix s'entrelacent, se complètent, tantôt se superposent, suivant le cheminement des lézardes de la photographie dont l'un des personnages ne se sépare jamais.

Le roman décrit une époque effroyable de l'histoire d'Algérie où les dates tragiques s'y succèdent en se bousculant :

1830, 1945, 1954, 1962, 1965... A travers cet amoncellement, l'écriture de Boudjedra demeure axée sur l'essentiel : un vécu à décoder.

Décidée à curer cette histoire jusqu'à l'os, Selma, au prénom prédestiné, née l'année des séismes (1954),



bibliothécaire de profession, ne nous épargne pas. Non seulement elle a cette détermination de fureter afin de voir plus clair, mais encore elle explose : « Elle s'était ointe, depuis longtemps de violet de la révolte et ne craignait plus personne ni aucun mâle venu renifler sa saveur femelle de trop près » (p.106).

C'est à travers les prouesses d'un

« fqih » vaillant que s'organise le récit ; un paysan qui a connu les massacres, les tremblements de toute sorte, le maquis, la Révolution : Tahar El Ghomri, engagé jusqu'à l'engluement que sa vie semble être déroulée dans un temps de geste et de légende dont Selma nous sasse l'essentiel.

Singulière vie de ce vieillard phtisique

Suite...

...La suite

qui s'est retiré sur les hauteurs de la ville avec l'obsession de se purger d'un affreux souvenir ; celui des soldats français éventrant sa femme et ses filles un jour de 1945. Cauchemar qu'il va essayer d'exorciser par l'écriture de ses mémoires de guerre.

Avec une conscience aiguë de la réalité et le recul aidant, Selma va se documenter, interroger, et finir par accuser ceux qui se sont laissés surprendre par l'invasisseur :

« Ce qui est étonnant, inexplicable, dit-elle, c'est que vous les ayez pas foutus dehors, plus tôt (...) Mais où étiez-vous donc, les ancêtres, lorsque les conquérants ont assailli le pays, barotté son cadastre, renversé sa géographie, momifié ses habitants, déplacé ses bornes ? Ou étaient-ils ces ancêtres dont tu te gargarises ? (...) Ce pays a toujours été une corde à linge pour sécher les mouchoirs de ses pleureurs (...) Les Goths, les Wisigoths, les Romains, les Vandales, les Arabes, les Turcs et enfin les français... Maintenant les nouvelles générations vous demandent de faire les comptes » (pp.149-150).

Le livre va au-delà du déterrement. Et Boudjedra sait voir par la lorgnette, avec un maximum d'objectivité, les événements qui ont marqué la vie politique et sociale algérienne. Voici donc un constat critique qui s'inscrit comme un cri de douleur, me semble-t-il dans les flancs de l'histoire. Et ni la dureté, ni les arguties du style n'évincent chez ce romancier la vivacité de

l'esprit et la curiosité du regard qu'il jette comme une sonde sur l'Algérie, passé et présent confondus.

Confrontation donc de deux mondes et oppositions de deux générations dont l'une ne cesse de se plaindre « que les ancêtres ne (lui) avaient rien légué, ni tactique, ni ruse de guerre ; rien donc de ce qui aurait pu (l') aider à réaliser leurs rêves de revanche et leur volonté de vengeance » (p.192). Cette Algérie là, celle du « cellophane », est celle de Latif-frère de Selma-, jeune gynécologue fêru de musique, qui vit dans l'ombre de Mahler, trituré par une extrême solitude. Un homosexuel dont on dit « qu'il aime les hommes et soigne les femmes » et « à défaut de faire des enfants, il (fait) naître ceux des autres... » (p.219).

C'est l'insurrection tous azimuts et rien d'étonnant que se rencontrent dans le désarroi du temps, toutes les représentativités de la nouvelle société algérienne. Au terme de cette oeuvre, il y a non seulement le vertige d'un démantèlement, mais l'inventivité de l'auteur et la puissance poétique de certaines pages où le coup d'oeil aux poètes antéislamiques est plus qu'un régal. Avec ce dernier né donc, Boudjedra a le pouvoir et le secret de nous faire sentir l'extraordinaire beauté du roman tout court.

NB

Le Démantèlement. Titre original « Et-tafakouk » Edit Ibn Rochd, Beyrouth. 1981. Edit. SNED Alger. (Traduit de l'arabe par l'auteur). Edt. Denoël, 1982. 307 p.

L'amertume et l'espoir

C'est sur des chapeaux de roues que démarre, dans le plus pur style kafkaïen, le dernier roman de Rachid Mimouni. Parabole sur l'Algérie d'aujourd'hui, se situant parfois aux limites mêmes du fantastique, il passe au crible une société algérienne gangrénée.

Le narrateur, un jeune cordonnier, n'est ni un héros de la Révolution, ni un politique. D'origine paysanne, il exerce, par hasard, pendant la guerre son métier dans un camp du F.L.N. Laisse pour mort après un assaut des forces françaises, il revient chez lui « bien après la fête », suite à une longue amnésie coïncidant avec les débuts de l'indépendance. Officiellement mort en héros, les autorités lui conseillent d'oublier son identité. Mais cet homme, ce demi-vivant, cet ombre déjà mutilée une fois de sa mémoire, veut savoir. Sa traversée le conduit au bout de la nuit,

dans le terrible examen d'un système écrasant, semant désarroi et folie. C'est alors qu'il court vers sa seconde mort, dans une quête assoiffée de pureté, qui le mène des champs à la ville, jusqu'à la mer...

Sous ses pieds s'ouvre le monde souterrain d'une Algérie sismique, livrée à une véritable horde de pillards. Partout, derrière chaque autorité, chaque parade socialiste frisant parfois la farce, se profile le visage inquiétant du pouvoir, orchestrant à tous niveaux, le lavage de cerveau d'un peuple.

Car il n'est pas de lieu où la « Peste », incarnée par l'administration et son cortège de corruption, n'ait contaminé les hommes, les bêtes, la terre. A la ville comme à la campagne, une panoplie de personnages, nés des contradictions d'une société malade dans son essence, minent les fondements mêmes de la

Suite...

Il faut savoir gré aux éditeurs d'avoir fait ces dernières années un effort en direction des auteurs maghrébins. En effet, jusqu'à présent leurs ouvrages disparaissaient dans la nature aussitôt publiés. On ne pouvait plus les trouver que dans les oubliettes, les bibliothèques spécialisées. Or, aujourd'hui, après la collection 10/18 qui publia Malek Haddad, Assia Djebbar et Mouloud Mammeri et les éditions du Seuil qui comptent chez elles Mouloud Feraoun, Kateb yacine et Tahar Ben Jelloun, voilà que les éditions Denoël inaugurent une collection, un « *Domaine Maghrébin* » en format de poche où sont réunis quelques ouvrages marquants. *Le passé simple* de Driss Chraïbi qui souleva une tempête de feu à sa parution en 1954 voisine avec *La mémoire tatouée* de Abdelkébir Khatibi qui en brisant la narration classique réinventait le récit et *Harrouda* le magnifique roman-poème de Tahar Ben Jelloun.

M.A.

Le passé simple et *Les boucs* de Driss Chraïbi, 256 et 190 pages.

La mémoire tatouée de Abdelkébir Khatibi, 187 pages.

Topographie idéale pour une agression caractérisée de Rachid Boudjedra, 243 pages.

Harrouda de Tahar Ben Jelloun, 187 pages.

Publicité

sou'al

30F INTERROGATION No 2

I - REFLEXION

7 thèses sur le Maghreb	S. Nahr
Les nationalistes algériens et le Maghreb	M. Haru
Sur les Formalismes « Démocratiques »	M. Toum
Islamisme et Démocratie en Tunisie...	H. Cammoun
Comment détruire la société syrienne : le Général Assad à l'oeuvre	A. Hamaoui
Annexe : lettre de Hama	
La difficulté arabe	F. Ajami

II - CONJONCTURE

L'exemple polonais et ses détracteurs	C. Sizou
---------------------------------------	----------

III - INTERVIEW - TEMOIGNAGE

Sur le Maghreb et le mouvement national algérien	H. Ait Ahmed
--	--------------

IV - LIVRES - RECHERCHES HISTORIQUES

Les Senoussis dans la 1 ^{re} guerre mondiale	M. Müller
Messali Hadj, Parti communiste français, mouvement national algérien	D. Berger



...La suite

société algérienne. Nouveaux riches, paumés, ouvriers agricoles robotisés ou paysans victimes de la famine, stigmatisent l'échec d'un système. Omniprésente, l'administration-baptisée ici, « *Les Sioux* », garde cet ordre nouveau dont les paysans, les ouvriers, le peuple, constituent la main d'oeuvre forcée.

Ce climat d'aliénation, rendu par les électrochocs d'un texte confinant souvent à l'absurde, atteint parfois les limites du supportable : « *L'administration dit que nos spermatozoïdes son subversifs* ». Dans la cellule où finit l'épopée du héros, meurent les derniers poètes, figures de sages, de fous, accompagnant leur « *sortie* » du mot, du Verbe, du geste dérisoire et mortel de la liberté.

Derrière eux, dans une campagne moribonde, les pères, murés dans leur silence, observent leur monde en décomposition. En ville, la machine infernale traque les derniers hommes libres...

Pourtant, dans ce chaos organisé, un espoir, un seul, se profile : la mer, le retour du « *fleuve détourné* » à sa source originelle. La mer, vers laquelle accourent ces enfants fugueurs qui feront l'Algérie de demain. Chronique noire d'un peuple par deux fois sacrifié, cette oeuvre, bouleversante dans son jusqu'au boutisme, a le goût, paradoxal, de l'amertume et de l'espoir.

Fabienne Messica

« *Le fleuve détourné* »

Rachid Mimouni Ed. « Robert Laffont »

Sherazade ou la culture en fuite

Si vous cherchez dans le dernier ouvrage de Leila Sebbar, l'image romanesque d'une jeunesse, tour à tour rejetée et sanctifiée, inutile de l'ouvrir. Vous ne trouverez là ni idole, ni clichés, ni jugement de valeur. Pas de schémas réducteurs, pas de clôture non plus dans cette chronique des temps modernes,

s'inscrivant dans la fugue, l'errance, l'échappée belle d'une jeunesse éclatée. Une jeunesse, jouant sans cesse avec sa propre image, grimée, caricaturée pour une société dont elle n'est pourtant pas dupe.

Un livre qui frôle sans cesse les pièges, les évite, les dénonce. Car la



revues

Parution du numéro deux de « SOUAL »

Il est difficile de passer sous silence une des rares revues qui se pose d'emblée comme inscrite dans les difficultés du monde arabe. Un monde arabe désarticulé par son intégration à l'économie mondiale capitaliste, piégé par la pénétration culturelle, politique, idéologique de l'Occident, paralysé dans la capacité de donner une réponse, une vision spécifique du monde.

Refusant « *la lecture des formes socio-politiques à partir d'un langage conceptuel universalisant* » « *Soual* » se propose, en rupture des schémas idéologiques anciens, d'investir dans un discours pluriel les champs politiques, historiques, culturels, économiques auxquels se confronte le monde arabe. Ainsi, la nécessité de la Démocratie sociale et politique, la faillite du

nationalisme arabe, la fonctionnarisation de l'intelligentsia arabe, la réactivation du fondamentalisme musulman trouvent une première approche dans les deux numéros déjà publiés.

La dimension de l'entreprise n'est pas sans obstacles : difficultés de poser une réflexion nouvelle et tentation de discours universitaire académique, difficultés dans l'appréhension exhaustive du monde arabe et glissement vers une portion de ce monde, le Maghreb...

Une revue qui ouvre des perspectives, des espoirs pour peu que la régularité de la parution (quadrimestre) soit résolue. Nous y reviendrons plus en détail dans notre prochain numéro.

F.B.

deuxième génération, c'est « *la tarte à la crème* » de l'immigration. De ces nouvelles formules où tout est dit, semble-t-il, en un raccourci brutal. Un chiffre, un mot. Enlever l'étiquette, sortir la deuxième génération de son emballage pour la saisir dans sa mouvance sans l'enfermer à nouveau, relève du numéro d'équilibriste. Sans cesse au bord du précipice, Leila Sebbar se situe dans cette mince extériorité qui sépare l'écrivain d'un présent trop présent, collé à sa plume mais en fuite perpétuelle. Les personnages, auteurs acteurs de ce récit, évoluent librement, entrant et sortant du roman, tel d'une scène abandonnée à ses protagonistes. *Sherazade* est le théâtre squatté d'une tragi-comédie moderne.

Pari difficile dans ces premières pages déconcertantes qui nous balladent dans notre temps, notre monde, à l'aide de repères simples, précis : journaux, radios libres, cafés, bibliothèques, appartements, squattés ou pas. Tous ces faits qui marquent -et démarquent- la vie quotidienne de cette génération, sont soigneusement répertoriés, inven-

Suite...

...La suite

toriés. C'est le décor présent-absent de notre vie, trop coutumier pour se laisser directement ou consciemment percevoir et qui s'appelle : la culture.

Alors, un ouvrage réaliste ? Non plus. Leila Sebbar ne s'attardera ni sur le bitume, ni sur les cités H.L.M. Pas de formulation -plate ou géniale- d'une réalité figée par l'écriture. L'originalité de « *Shérazade* » réside justement dans son interminable mouvance. L'objectif fixe des points mais il les laisse courir, filer. « *Shérazade* » n'a pas de début : elle n'a que des origines. « *Shérazade* » n'a pas de contours. elle n'a que des cheveux bruns, frisés, des yeux verts... « *Shérazade* » n'a pas de fin : elle n'a qu'une destination, l'Algérie.

Autre innovation : le découpage du roman en chapitres très courts, correspondant à des points de fixation de la caméra. Là encore, pas de vision introspective du personnage privilégié dans tel ou tel chapitre. Leila Sebbar relève les faits, restitue une parole,

repère un moment, un mouvement. Celà, dans le respect et la sensibilité la plus absolue. La sobriété des mots, l'extrême simplicité de la construction des phrases, dénotent une volonté de retenue, le refus de l'intrusion du fantasme personnel. Mue par une sorte de défiance, Leila Sebbar prend la langue française au raz des mots et les mots, avec des pincettes. Pas de recours au souvenir. Exit : l'imaginaire. D'aucuns regretteront mais c'est un choix.

Alors pourquoi, pourquoi Flaubert m'obsède t-il à la lecture d'un livre si contemporain ? C'est que « *Shérazade* » comme l'éducation sentimentale, a pour héroïne principale la culture. La culture vedette, la culture omni présente, celle, sous-jacente, qui ne se donne pas en spectacle mais investit la vie.

« *La culture, c'est quoi ?* » s'interroge Leila Sebbar dans son éditorial. « *Shérazade* » lui répond : une mouvance, capturée là, dans un moment de distraction et qu'elle nous livre, paginée oui, mais pas captive. F.M.

« *Shérazade, brune, frisée, les yeux verts* ». Leila Sebbar - Editions : « *Stock* ».

Poésie

Al Mawakif

L' édition « *Arfuyen* » a accompli ces derniers temps un assez bel effort pour présenter la poésie arabe. Après « *Les Chants de Mihyar le Damascène* » d'Adonis (1), elle nous gratifie aujourd'hui de quelques extraits d'une force intraitable « *Al-Mawakif* » (stations) du poète mystique Niffari (2), contemporain d'El Hallaj. Ce beau livre dans sa collection bilingue et dont les textes sont traduits de l'arabe par Mohammed Oudaimah (3) et relus par Anne Wade Minkowski, n'a pas pris une seule ride.

Sans qu'on prétende trancher de la valeur de cette poésie, remettons-nous à Adonis quand il dit de Niffari « *qu'il est (dans ses textes) comme un aventurier marchant dans l'inconnu. Il n'avance pas selon un plan pré-établi, mais librement et de façon imprévisible. Comme s'il nous disait : je ne suis pas un écrivain, je suis un explorateur* ».

Ce n'est pas sans une nuance de surprise qu'on rencontre chez Niffari, cet apôtre de la grâce, la même transparence, la même vérité que dans les écrits d'Adonis. Il est évident que celui qui suivra patiemment le cheminement de ces « stations » sera éclairé d'une lumière magique. Donc à lire ou à redécouvrir.

« *Il me dit : Fonde tes affaires sur la crainte, je les établirai par le vouloir. Nes les fonde pas sur l'espoir, je les détruirai au moment de leur achèvement.*

« *Il me dit : Si je t'éloigne de mes noms, je t'accorde mon pouvoir* ». (Station *Ne cille pas*)

(1) Voir *Sans Frontière* du 28 mai 1982.

(2) Né à Kufa (Irak). Mort en 1965 après avoir laissé deux ouvrages :

« *Les Stations et les Adresses* ».

(3) Il a soutenu un mémoire à la Sorbonne (1981) : *Traduction et commentaire de trois Mawakif*.

Niffari. *Stations. Arfuyen* « *Textes arabes* ». 1982. 32 p.

N.B.

Prix ci.....

Le Jury du 14^e prix de l'Amitié Franco-Arabe a décerné les prix suivants à :

- Michel Chodkiewicz pour ses « *Ecrits spirituels de l'Emir Abdel Kader* » (Ed. Seuil)
- Naoual Saadaoui pour « *Ferdaous, une voix en enfer* » et « *La Face Cachée d'Eve* » (Ed. Femmes).
- Ilan Hlévi pour la « *Question Juive* » (Ed. Minit).
- Georges Montaron pour « *Jérusalem en Palestine* » (Ed. T.C.)

Publicité

Le numéro 5 de la *Revue d'études palestiniennes* paraît au moment où les Palestiniens font face à une agression généralisée. Dans la foulée des combats et des massacres, les forces d'invasion procèdent au pillage systématique des institutions culturelles palestiniennes à Beyrouth.

Les archives, les bibliothèques et les travaux inestimables de centaines de chercheurs viennent d'être volés ou détruits.

La parution de ce numéro spécial de la *Revue d'études palestiniennes* marque la volonté de continuer à faire entendre, coûte que coûte, la voix de la Palestine. De la fidélité et de l'appui de nos lecteurs et sympathisants dépend aujourd'hui la force de notre riposte à la guerre d'annihilation que mènent Begin et Sharon.

Revue d'études
Palestiniennes

Revue trimestrielle publiée par l'Institut des Etudes Palestiniennes



La guerre israélo-palestinienne

N° 5 Automne 1982

ELIAS SANBAR Le long chemin du Retour
EDMOND AMRAN EL MALEH Le visage d'une négation
MUHAMMAD ABOU SAMRA
Petite chronique d'un pays conquis
GERAUD DE LA PRADELLE
La politique israélienne au Liban et les Conventions de Genève

ENTRETIEN

CLAUDE CHEYSSON, ministre des Relations extérieures

DOCUMENT

ODED YINON : Stratégie pour Israël dans les années 80

CHRONOLOGIE

JEAN-FRANÇOIS LEGRAIN : La guerre israélo-palestinienne

REVUE DE PRESSE

Israélienne - Internationale

360 p. - 24 illustrations hors texte, 50 F

Abonnement 1 an (quatre numéros), 120 F
Etudiants (sur justificatif), 90 F
Règlement au nom des Editions de Minit (CCP Paris 180, 43 T)

Revue trimestrielle publiée par l'Institut des Etudes palestiniennes
Diffusion :
les Editions de Minit - 7, rue Bernard Palissy - 75006 Paris

..... Prix là

Le prix Cino Del Cuca a été décerné à l'écrivain Turc Yachar Kemal pour l'ensemble de son oeuvre. Autodidacte, il puise dans la réalité quotidienne de son pays l'essentiel de son inspiration. En 1947 Yachar Kemal publie ses premiers recueils et devient membre du comité central du parti ouvrier Turc. En 1956 il reçoit le « prix du roman » pour « *Mémèd le Mince* ».

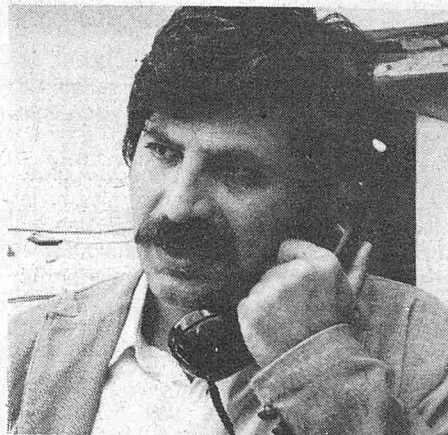
Depuis 1975, « *Gallimard* » poursuit la traduction de ses sagas *Mémèd le Mince*, *Mémèd le faucon*, la trilogie d'au-delà de la montagne et de « *Tu écrasera le serpent* ».

SANS FRONTIERE/SPECIAL RENTREE



« Beyrouth la rencontre » de Borhane Alaouié

Pour sa troisième année, le Forum des Cinémas Méditerranéens a quitté Vitel pour se tenir à Kamarina, en Sicile du 27 sept. au 6 oct. 82. Cette rencontre est due à l'initiative de Lydie Trigano, responsable du Forum, le centre nerveux des animations culturelles du Club Méditerranée.



« Beyrouth la rencontre » de Borhane Alaouié

Le Forum des Cinémas Méditerranéens

Cette manifestation s'est fixée comme objectif d'organiser un festival sans prix, mais avec le souci principal d'assurer la promotion des films des pays riverains de la Méditerranée ; par l'organisation d'un marché international et la présence, aux rencontres, de distributeurs et d'acheteurs.

Cette politique a porté ses fruits. De nombreux films ont eu accès aux circuits de distribution, tels que « *Qui chante là bas* » du Yougoslave Slobodan Sijan, « *Le Troupeau* » du Turc Yilmaz Güney, ainsi que l'achat du film algérien de Farouk Beloufa « *Nahla* » par

Dans l'univers reclus du camp de vacances du Club Méditerranée, à l'extrême Sud de la Sicile, loin de tout hameau, coupé du monde, nous avons vécu durant une dizaine de jours, une douce « *Villégiature* », soleil, plage et grande bouffe. La nuit tombante, nous dévorions des kilomètres de pellicules. Au menu, de nombreux films de la cuvée 1982 et une importante rétrospective sur le cinéma « *colonial* » :

De véritables fous rires ont accueilli ces films d'un autre âge, l'éloge de la Légion étrangère. Vision phantasmagorique des Maghrébins, comparés aux Indiens d'Amérique.

projection, le film suscita une vive controverse le lendemain à l'occasion d'un débat organisé en même temps que le film de l'Israélien Amos Gûtai « *Le journal de campagne* » : un reportage sur les territoires occupés. Débat où l'émotion a primé d'autant que Vanessa Redgrave avait quitté précipitamment Kamarina après un incident en coulisses dont on ne connaît ni les tenants ni les aboutissants. Il n'y a donc pas eu vraiment de débats mais une guerre de communiqués.

Bien que « *Palestine Occupée* » soit incontestablement bien fait dans la pure tradition du documentaire anglais, il repose malgré tout sur une vision trop manichéenne du conflit israélo-palestinien.

Notons que ce film a été réalisé avant l'invasion israélienne au Liban.

« *Le Journal de campagne* » d'Amos Guitai, qui réalisa l'an dernier « *House* », documentaire produit et interdit par la télévision israélienne ; ce dernier traite des territoires occupés, avec des images très dures sur la réalité d'une armée d'occupation.

Une pointe d'optimisme dans ce documentaire, la visite d'une délégation de « *Peace Now* » (la paix maintenant) à Bassam Chaaka, maire de Naplouse, dans sa résidence sous haute surveillance. Un film très courageux, réalisé par ce jeune cinéaste israélien qui se considère « *comme un juif errant* ».

Nous avons pu voir hors festival, le film d'un autre israélien Goldwasser, « *Undernose* », tiré d'un fait divers ; 1976, une bande de jeunes loubard avait réussi un casse retentissant, jusqu'à ce qu'on découvre qu'il ne s'agissait pas de professionnels organisés mais des marginaux. Le met-



La « Mémoire » de Youssef Chahine

Toscan du Plantier, patron de la Gaumont ; et de « *Gare Centrale* » de l'Égyptien Youssef Chahine par FR3.

Cette année, grande nouveauté, dialogue Nord/Sud et bataille des cultures méditerranéennes aidant, le Ministre de la Culture Jack Lang a parrainé cette manifestation.

Cette année, la Palestine était à l'honneur avec la projection du film produit par la célèbre actrice Anglaise Vanessa Redgrave qui a fait le déplacement pour présenter « *Palestine Occupée* » tournée par David Koff en 1980-1981 et qui évoque notamment la révolte des étudiants de l'Université de Bir Zeit. Très applaudi pendant et à la fin de la

teur en scène a-t-il eu peur de nous montrer ce document sur cette petite délinquance qui peuple les banlieues pauvres de Tel Aviv, dans un moment où Israël traverse une crise morale. La sélection des films arabes était abondante, nous avons pu voir, « *Beyrouth la rencontre* » de Bohran Allaouié, qui est l'histoire d'un dialogue impossible entre une jeune Libanaise chrétienne et un Libanais musulman, dans cette ville meurtrie par la guerre. Sans rentrer dans les considérations, des un et des autres aussi légitimes fussent elles.

« *La mémoire* » de Youssef Chahine, film très attendu de ces rencontres, est le résultat d'une auto analyse. Il s'agit de la mise à nu sans complaisance d'un grand artiste, pratiquement d'une opération à cœur ouvert. Jamais aucun cinéaste n'a été aussi loin dans sa réflexion sur le cinéma, la vie, l'amour, l'histoire, le pouvoir, et la politique.

Deux films tunisiens ont agréablement surpris, « *La Ballade de Mamelouk* » qui sur le mode d'un conte pour enfants raconte l'histoire d'un métayer qui sauve la vie d'un roi, celui-ci lui offre autant de terres qu'il pourrait en parcourir en une journée du lever au coucher du soleil. Une réflexion morale sur le pouvoir à usage pour enfants mais que les adultes sont invités à voir.

« *La Traversée* » de Mahmoud ben Mahmoud, deux hommes se rencontrent, un arabe et un fugitif roumain, lors de leur refoulement d'Angleterre et sont forcés de retourner à bord du navire qui les a amenés. Commence alors une navette absurde sur la Manche à

La ballade
de
Mamelouk



laquelle ces deux personnages tenteront d'échapper.

Surprise aussi, d'un film sur la Fédération de France du FLN, « *Les Sacrifiés* » d'Okacha Touita, ce premier



Mihoud Khetib, interprète principal du film « *Les Sacrifiés* » d'Okacha Touita

long métrage de cet algérien qui vit en France, démarre sur l'expulsion d'Algérie de Mahmoud par les autorités françaises en 1955 un an après le déclenchement de la Révolution par le Front de Libération National (FLN).

Dès son arrivée, dans le bidonville de Nanterre, rue Tartarin, Mahmoud se trouve au cœur de la confrontation entre le MNA (Mouvement National Algérien) et la Fédération de France du FLN qui se disputent violemment le contrôle de la communauté algérienne.

Le film d'Okacha Touita est une brèche dans le mur du silence, c'est la première fois qu'apparaît sur l'écran ces luttes intestines qui traversèrent le mouvement nationaliste algérien (F.L.N/M.N.A) dont Paris fut le théâtre sanglant.

La sélection française fut représentée par un choix de films très faibles, hormis le premier long métrage de Denys Granier Deferre, « *Que les gros salaires lèvent le doigt* » dont la sortie est prévue pour le 3 novembre. C'est l'histoire d'un licenciement collectif des plus originaux puisque décidé par le hasard des jeux de société Monopoly, poker et chaises musicales au cours d'un week-end organisé par l'employeur. Une description du monde des bureaux dans un cadre bucolique, avec beaucoup d'ironie.

Ainsi que le film de Simone Button : « *Nos mères de Méditerranée* » : en toile de fond, la Méditerranée, des ruelles écrasées par le soleil, le linge qui sèche sur les terrasses. Devant la

caméra, quatre jeunes femmes, une kabyle, une sépharade, une italienne et une palestinienne. Elles parlent de leur mère. Et tout en les écoutant attentivement, la cinéaste méditerranéenne,

elle aussi, pense à la sienne, et ressort d'un tiroir les lettres reçues au fil des mois. Une belle réussite qu'on verra début décembre sur A2.

Notons que l'ensemble des films programmés lors de ce festival, seront projetés à la Cinémathèque de Chaillot et à la Pagode.

Mohamed Nemmiche

Publicité

Un roman d'eau et de feu



Une lente et flamboyante mélodie d'amour. Langage des éléments naturels. Musique flamboyante...
Françoise Xenakis / Le Matin

"Ce mélange propre à sa terre, Chraïbi emploie à le chanter toutes les ressources rhétoriques et poétiques du français."
Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

Seuil



LE MUEZZIN

Winston Rodney alias Burning Spear

**- Le reggae,
vous connaissez ?
Horreur ! Pis encore :
- Le reggae, c'est
Police
Hé oui ! faut pas rêver !
pour la plupart
des gens, le reggae,
c'est s'éclater.**

Il est pour le moins dommage de voir à quel point l'éthique même d'une musique a été dénaturée. Reggae disco - Reggae variétés... On en frémit !

Heureusement, il y a quand même : Linton Kwesi Johnson, Culture, I Jahman... et surtout, le plus vrai des vrais chanteurs de reggae, le plus authentique, le plus puissant, le plus touchant : Winston Rodney, alias Burning Spear, c'est-à-dire « *Javelot Flamboyant* », le surnom de Jomo Kenyatta quand il était chef de la tribu des Mau-Mau et disciple de Marcus Garvey, « *Le Lénine Jamaïcain* ».

- Comment, vous ne connaissez pas ?

C'est vrai qu'à côté de Bob Marley qui se tape la meilleure part du Ghetto, de Peter Tosh super-star, ou même de Third World-Disco, ce Burning Spear est bien sagement resté dans l'ombre.

Et pourtant, parlez de lui aux rastas, aux amoureux du reggae...c'est pas une idole, c'est le muezzin !

Ceux qui ont vu « *Rockers* », « *Reggae Sunsplash* » ou même ce film édulcoré sur « *Third World* » l'ont vu dans le ghetto, à Saint Ann's Bay... Un plaisir !

Ceux qui ont écouté « *Slavery Days* », n'ont pu s'empêcher, à travers sa ligne de basse, ses cuivres perçants, ses vocales irradiées d'émotion, de se rappeler le temps de l'esclavage. « *Do you remember the days of Slavery?* » vous lance Burning Spear : toute l'oppression du peuple noir, les blessures de l'esclavage et du colonialisme.

On n'a jamais rien senti d'aussi fort depuis les envolées d'Hendrix.

Qui est Winston Rodney ?

C'est un homme « *simple* », qui vit tranquillement en famille à St Ann's Bay, en essayant de prendre le plus de distance possible avec le Star-System. C'est dans cette petite ville de la luxuriante côte Nord de la Jamaïque qu'il est né, comme Bob Marley et surtout comme le héros national : Marcus Garvey.

C'est d'ailleurs Bob Marley qui le poussa à quitter son métier de tailleur de pierre pour enregistrer un premier disque au Studio One de Clément Dodd.

C'était en 1969. Burning Spear naissait avec « *Door Peeper* », une psalmodie ressemblant à un appel à la prière Rasta, considéré encore aujourd'hui comme l'un des meilleurs disques de Reggae. Malheureusement, la musique à message de Spear était alors en avance sur son temps : les consommateurs de disques jamaïcains aimaient le genre chansons d'amour sur lesquelles on peut danser. Malgré cela, ses prochains 45 tours « *Free Again* », « *Zion Higher* » et « *New Civilisation* » commencèrent à trouver audience chez les amateurs de la musique des racines.

Pendant les cinq années qui suivirent, Spear continue à enregistrer pour Dobb, toujours avec un très petit succès commercial : une série de 45 tours dont « *Joe Frazier* » et 2 albums « *Studio One presents Burning Spear* » et « *Rocking Time* ». Début 75, Spear qui se sentait déçu par le traitement qu'il recevait de son producteur, décida de quitter le Studio One.

Il est alors produit par Jack Ruby, et son « *Marcus Garvey* » est un tel succès que dès 75, la Jamaïque est prise par le « *Sound of Burning Spear* ». En un an, Spear était devenu un des grands



Jamaïcains. Fin 75, sans quitter Jack Ruby, il devient son propre producteur avec « *Travelling* » : un classique.

C'est l'époque de « *Man in the Hills* » ; cet album évoque l'Afrique, rappelle la vie au village et l'univers des gens simples. Et, surtout, fin 76, son « *Live* » enregistré au « *Rainbow Théâtre* » de Londres : un triomphe ! En 78, avec « *Marcus Children* » (repris par la maison Island sous le titre de « *Social Living* »), il revient à des rythmes étagés, à des vocales agressives. Août 80, « *Hail Him* » : une nouvelle leçon musicale de l'histoire du Peuple Noir.

Été 82, « *Far Over* », comme le titre de l'album l'indique « *Au-delà* », vous rencontrez le Spear et les siens.

« *Moi, je ne chante pas pour que l'on croit en Selassié ou à quoi que ce soit d'autre que je défende ; moi, je chante à propos de ce que je crois être juste. Voyez, vous n'avez pas à croire en ce que je crois pour comprendre la musique, tant que vous savez que ce que vous défendez est juste. Ainsi, chaque être est sur une voie différente, mais à travers la même musique, et chacun peut en réclamer une part pour lui-même* ».

-Non, pas commercial. Ce que fait le Spear a une dimension spirituelle et culturelle.

Sa voix chaude et profonde pénètre notre corps, notre cœur. Voix alanguie ou agressive, étrange et terriblement envoûtante qui déploie toutes ses nuances : cri déchiré, hâle, halètements, sanglots.

Son « *Jah* ! » est un cri de douleur, un appel désespéré au créateur à qui il demande justice et liberté. A l'appel rauque du Spear, un Riff de trompettes vient s'enrouler dans des perspectives rêveuses. Le gémissement se transforme en berceuse.

« Chaque homme a le droit de vivre... Oh ! chaque homme a le droit... a le droit de vivre... ! ».

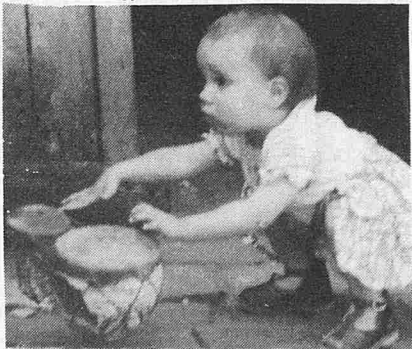
Birame P. N'Diaye



Abdullah Ibrahim

Cette fin de mois sera éprouvante pour les bourses. La place du Châtelet : une place à part dans le carrousel parisien. Vous pourrez y rencontrer entre le 25 et le 31 octobre, Charles Loyd, Don Cherry, Max Roach, Tidiane Fall, Sonny Rollins. Il n'est pas nécessaire d'insister, les places seront très très chères pour ce Festival de Jazz de Paris.

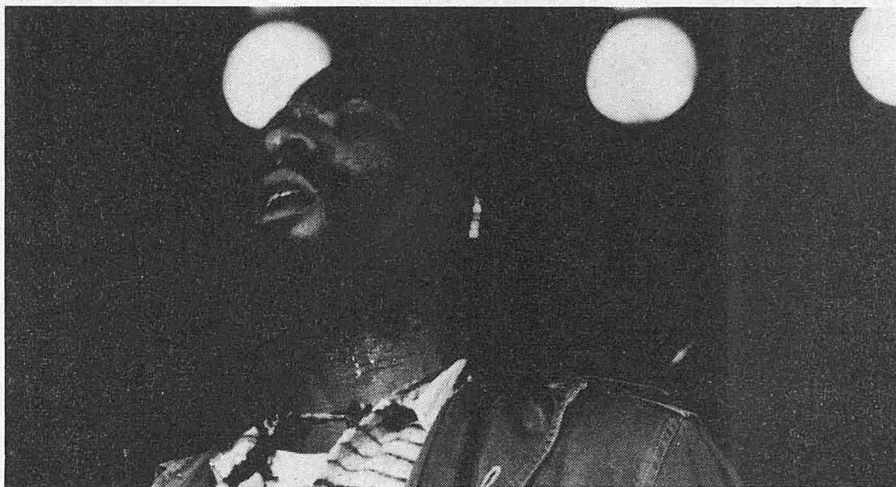
Pour ceux dont les bourses ne souffrent pas, je vous invite à vous rendre les 21 et 22 au New Morning (rue des Petites Ecuries). Les nuits seront mémorables : Freddie Hubbard, Mc Coy Tyner, Ron Carter, Elvin Jones.



Ali a raison : les temps changent. Connaissez-vous la dernière dans le genre ? Le Kalahari Libération Opéra, spectacle d'Abdullah Ibrahim et de son African Big Band nous est proposé à l'Elysée Montmartre du 25 au 28 octobre.

Pour ceux qui ne reconnaîtront pas Abdullah Ibrahim, ce spectacle vous est vivement conseillé. Au fait, il s'agit de Dollar Brand, victime de la contraction US de son nom. Nous en parlerons plus amplement en vous proposant une interview lors de la parution du prochain « *Sans Frontière* ».

B.N



JAH-INSPEARATION

Mardi 12 à la tombée de la nuit, au nord de Paris il s'est passé quelque chose de peu habituel. De mémoire

Publicité

RACHID

MIMOUNI

« Le livre de Rachid Mimouni évoque irrésistiblement le Kafka du Procès ou de la Colonie pénitentiaire, et le Camus de l'Étranger. Ce ne sont pas de minces parrainages. Mimouni en porte le poids sans faiblir ».

Jacques Cellard / Le Monde



LE FLEUVE DÉTOURNÉ

roman

ROBERT LAFFONT

de rasta on n'avait jamais vu à l'entrée d'un concert parisien un public aussi recueilli. Burnin', simple, naturel et décontracté avec ses dreadlocks et son casque colonial, il se présente sur scène sans chichis ou grands effets. Il plante son regard intense dans la salle. On a à peine le temps de sentir la séduction esthétique, qu'il soulève déjà par son rayonnement magique la foule en délire.

On était loin des 50.000 personnes venues voir « *Marley-Reggae* » au Bourget. Apprécions la différence : pour Spear les gens ont accouru pour prier, pour communier, pour recevoir avec leur cœur.

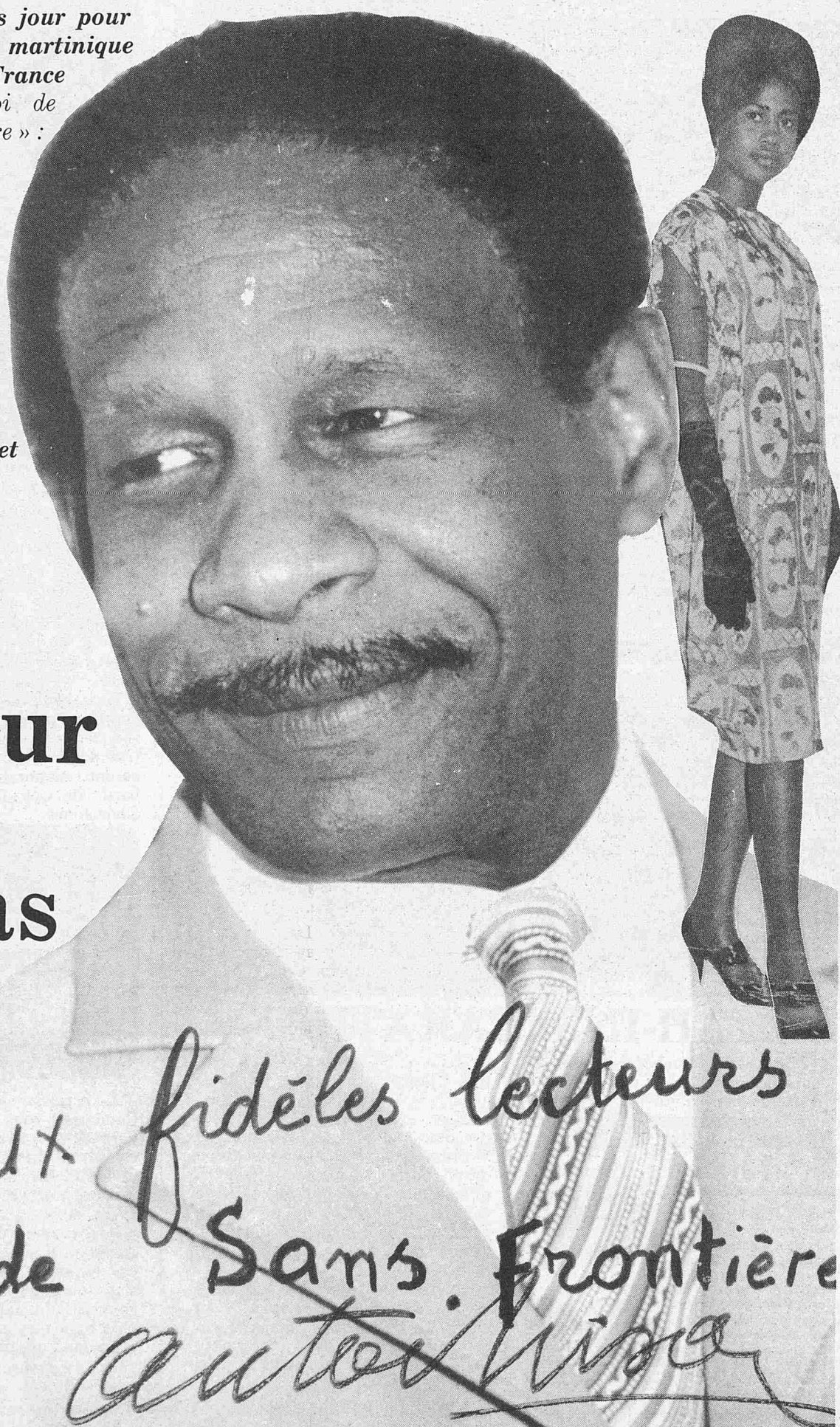
A bientôt Rodney.

B.N.

Il y a vingt ans jour pour jour, l'île de la Martinique donnait à la France « un nouveau roi de la Haute Couture » : Antoine Nisas. L'Europe découvrait pour la première fois la mode Africaine et Antillaise. La mode qui venait du chaud, charmait alors pour son style et ses tons arc en ciel, suscitant l'admiration de tous...

Le retour de Nisas

Aux fidèles lecteurs de Sans Frontière Auteur Nisa



SANS FRONTIERE : Comment l'enfant des îles est-il devenu un jour l'un des « rois de la Haute Couture parisienne » ?

NISAS : Mon histoire est simple. Vous savez, ma mère était une couturière très réputée à Fort de France. Je m'intéressais beaucoup à ce qu'elle faisait si bien qu'à six ans, déjà je lui ramassais les épingles. Et puis, il y a eu ce film qui relatait la vie d'un grand couturier que j'ai vu à douze ans. Ce fut le coup de foudre : je voulais devenir un grand couturier.

Après le certificat d'études, je suivis des cours du soir à la chambre de commerce, en cachette de mon père qui me destinait plutôt à une carrière dans son usine de meubles. Plusieurs années durant, auprès de ma mère et d'un autre grand tailleur de l'île, j'appris les ficelles du métier.

Et un jour, j'avais alors 27 ans, je m'embarquais pour Paris, où je complétais ma formation à l'Académie de la Haute Couture. Il m'a fallu attendre 12 ans avant que je m'installe. De là, tout est allé très vite. J'ai réussi à imposer mon style et mes modèles.

Paris me découvrait pour la première fois. Voilà.

SF : *Après vingt ans dans la couture, c'est l'heure du bilan. Peut-on dire que vous avez réussi ?*

NISAS : Pour ma part, réussir dans mon métier, c'est avant tout, arriver à imposer son style et faire de telle sorte que les modèles que l'on crée deviennent populaires. Sur ce plan, je pense avoir réussi. Mes modèles ont été diffusés dans le monde entier. J'ai été maintes fois copié, hélas... Mais c'est tout de même le signe de l'intérêt porté à mes modèles. Et puis, quelle joie, quel bonheur de voir sa création dans la rue !

SF : *En 1962, vous confiez à un grand magazine parisien que votre plus cher désir était d'ouvrir une Grande Ecole où seraient formés des mannequins, couturiers et vendeurs noirs.*

Etes-vous arrivé à concrétiser ce projet ?

NISAS : Pendant 8 ans, j'ai organisé des séries de stages pour former des mannequins et des couturiers noirs. Mes élèves venaient de tous les horizons, en particulier des pays d'Afrique et des Antilles. Certains m'étaient même envoyés par la C.E.E. dans le cadre de ses activités de formation professionnelle. Le succès de ces stages était tel qu'ils regroupaient de plus en plus d'élèves chaque année. Cela commençait à dépasser les limites législatives auxquelles ces sessions étaient soumises. Et pour moi aussi, cela devenait absorbant, me rendant moins disponible pour la création. Je fermais donc les portes de l'école au bout de 8 ans. Je suis très content de constater aujourd'hui que la plupart de mes anciens élèves ont ouvert à leur tour dans leur pays respectifs des écoles sem-

blables à la mienne. L'idée a donc fait boule de neige, ce qui signifie que ces 8 années d'activité de formation ont plus que porté leurs fruits.

SF : *Vous avez choisi d'habiller surtout les femmes. La beauté féminine vous fascine tant ?*

NISAS : N'exagérons rien, j'habille aussi les hommes, à un degré moindre il est vrai. Je trouve que le corps de la femme se prête merveilleusement bien à la création. C'est une éternelle source d'inspiration. Quel artiste n'a pas chanté le corps de la femme à travers le pinceau, la plume, le verbe, la lumière... Oui, je suis vraiment fasciné par la beauté de la femme ? Elle me fait rêver, et donc créer.

SF : *Pendant 5 ans, vous avez déserté les salons de Prêt à Porter. Que s'est-il passé ?*

NISAS : Effectivement, pendant 5 ans, précisément depuis 1975, j'ai rompu avec le monde du Prêt à Porter et de la Haute Couture. Cette dernière, qui jusque là était ma principale occupation, commençait à baisser au niveau clientèle. C'est ainsi que j'ai été amené à lancer en province une usine de confection. L'expérience n'aura duré que 2 ans, me rendant compte très vite que j'étais loin, très loin du charme de la création. Et puis, il y avait cette triple responsabilité (administration, fabrication, création) qui pesait très lourd sur mes épaules.

Vous savez, je suis avant tout un couturier, un modéliste. La confection c'est autre chose, une autre vocation.

SF : *Aujourd'hui, vous revenez à la création, mais avec un style plus classique, plus européen. Les notes africaines et antillaises qui caractérisaient vos modèles des années 60 ont disparu...*

NISAS : C'est vrai. La ligne de ma collection présentée au dernier salon était plutôt classique. Ceci, pour deux raisons : d'abord, j'ai voulu renouer cette année avec le salon du Prêt à Porter de luxe pour conquérir le marché



européen. Je me suis donc conformé aux normes exigées par le G.E.P. (Groupement pour l'Extension du Prêt à Porter) pour mon admission dans ce salon.

Ensuite, la collection présentée au salon était destinée avant tout au Japon qui est, pour le moment, mon principal client.

De toutes façons, je suis en train de préparer, pour cet été, une collection dont la ligne correspondra davantage à mon identité et à ma façon de concevoir la mode. Et puis, je vous réserve une surprise. Je ne vous en dirai pas plus...(rires).

SF : *Qu'est ce qui fait encore créer Antoine Nisas ?*

NISAS : J'ai été envoûté par ce métier et je continue à l'être. L'effet que me procure cet envoûtement est d'une telle sensualité que seule la mort ou la maladie pourrait m'en défaire. Avec la couture, je vis une merveilleuse aventure dont l'intensité s'accroît au fil de mes créations.

SF : *A vos débuts, vous alliez souvent au Louvre chercher l'inspiration auprès des statues grecques, une guitare à la main... Qu'est devenue cette vieille habitude ? quelles sont vos nouvelles sources d'inspiration ?*

NISAS : Vous me rafraichissez la mémoire. J'allais effectivement devant ces statues grecques qui représentaient pour moi la beauté éternelle de la Création. Le soleil des Antilles que j'ai transporté avec moi m'ayant déjà offert une belle palette avec toutes les gammes de couleur, les statues du Louvre, quant à elles, m'apportaient des lignes, des courbes, de la géométrie.

Aujourd'hui, je n'ai pas tellement le temps de me promener pour chercher l'inspiration. Je la trouve dans le climat de mon atelier à travers mes ébauches

de dessin ou devant mon mannequin en bois. Vous savez, créer un modèle est une chose, et créer une collection en est une autre.

A ce niveau, en plus de l'inspiration, l'expérience joue énormément. Une collection doit comporter au minimum 30 modèles différents certes, mais elle se doit d'être harmonieuse, unifiée.

SF : Dans les salons internationaux, on constate l'absence quasi-totale de couturiers et modélistes africains-antillais. Le monde de la mode serait-il une jungle auquel seuls les riches ont accès ?

NISAS : Il n'y a pas à proprement parler beaucoup de couturiers noirs à Paris. Le nombre peut se compter sur les doigts. Ce ne sont pourtant pas les talents qui manquent. Seulement, pour arriver au rang de couturier, il faut satisfaire un certain nombre d'exigences vis à vis de la Fédération et du Syndicat de la Haute Couture, à savoir une certaine superficie d'atelier, une clientèle garantie, un certain nombre de collections à fournir obligatoirement chaque année, etc... Bref, tout ceci coûte cher, énormément cher. A cette dif-



ficulté matérielle, il faut ajouter le barrage racial auquel se heurtent nos frères noirs qui veulent se faire une place dans la Haute Couture. J'en sais quelque chose. Par modestie, je tairai ce que j'ai vécu à ce niveau.

Pour ces raisons, le couturier ou le styliste noir évoluant à Paris est d'une certaine manière condamné à vendre son talent aux grandes Maisons de Prêt à Porter en travaillant pour elles. c'est dur comme réalité.

SF : Mais vous, Monsieur Nisas, vous avez réussi à vous imposer...

NISAS : Je ne suis qu'une exception qui confirme la règle.

SF : Avez-vous parfois la nostalgie de votre île natale ?

NISAS : Oh oui. Je me revois encore célébrant le Lundi de Pâques, entouré de parents et amis, au bord de la mer. Nous dégustions alors avec joie des crabes tout frais. Et puis...

Il ne me regardait plus. Il était loin, très loin. Les souvenirs qu'il évoquait me remplissaient d'émotion. J'appuyais sur la touche de mon magnétophone, décidant d'arrêter là mon interview. Par pudeur, mais aussi par respect pour l'homme.

Reportage, photos et propos recueillis par Amadou Gaye

★ Le secret d'Antoine

Antoine Nisas, ce couturier noir qui a révélé au Tout-Paris le génie de la haute couture africaine, doit tout à sa maman.

Il l'a avoué l'autre jour à quelques privilégiés du Tout-Paris, invités à sa première présentation de collection. Après le défilé de ses mannequins, Antoine a fait monter maman Nisas sur le podium : « Je vous présente maman, c'est elle qui m'a appris à coudre... »

Mme Yameogo, épouse du président de la Haute-Volta, bouleversée par ce témoignage de reconnaissance, a commandé trois robes d'un coup.

UNE ROBE NOMMÉE « SOURIRE DE DAKAR »

Voici le visage du premier Africain qui ait jamais ouvert une maison de couture à Paris. Il s'agit, nous vous l'avons dit, il y a deux jours, d'Antoine Nisas, 40 ans, originaire de Fort-de-France.

La première collection qui sera présentée début avril, rue Saint-Apolline, est presque une affaire de famille : le meilleur collaborateur d'Antoine est sa femme, africaine elle aussi, et son mannequin favori, Alice, 18 ans, sa fille. Les modèles de la prochaine collection ont été baptisés de noms fleurant ben la Communauté : « La Martiniquaise » (robe), « Haute-Volta » (tailleur), « Sénégal » (ensemble avec noué dans le dos), et « Sourire de Dakar » (robe du soir). Antoine, qui est père de six enfants — ce qui le différencie de ses confrères parisiens — a eu la révélation de sa vocation de couturier à 18 ans.

Un Noir se lance dans la haute couture

Des Espagnols, des Italiens, voire un Américain ont déjà tenté cette passionnante expérience de créer, à Paris, capitale internationale de la mode féminine, leur propre maison de haute couture. Mais jamais encore aucun Noir n'avait eu l'initiative de créer des modèles de haute couture exotique.

Voilà qui est fait : Antoine Nisas, Martiniquais d'une quarantaine d'années, présentera officiellement sa première collection à la fin du mois de mars.

De la petite main à la première, en passant par les mannequins et

les retoucheuses, tout le personnel de la nouvelle maison est noir.

Les modèles, conçus spécialement pour les dames de la Café Society africaine et antillaise, sont gais, chantants et hauts en couleur. Ils portent des noms qui sonnent comme un tam-tam : « Beuyeu », « Togo », « Bamako », « Soir de Lagos ».

Après la musique, la cuisine et les danses nègres qui défilent sur Paris avec un tel succès, Antoine Nisas nous apporte une touche nouvelle de l'exotisme. Il joue étonnant : l'Afrique est à la mode.



Animatrice
sur
Radio-Tropic
Grenoble

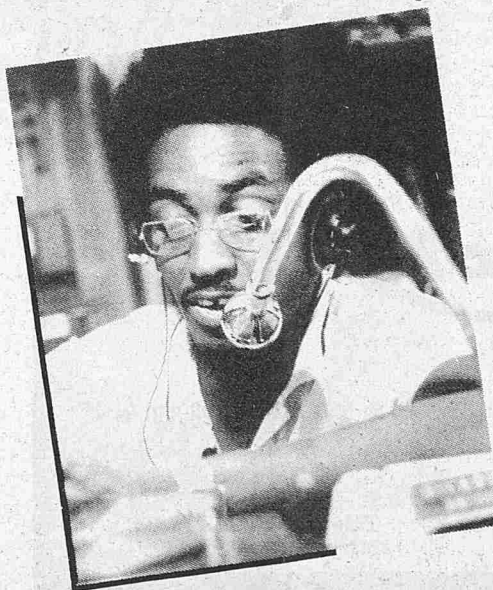
La Saga des radios

Goutte d'Or, dimanche après midi, 6 heures. Juillet 81, un été à moustiques sévit sur Paris et sur mon tee-shirt jaune. Rue Stéphen-son, je descends chercher ma baguette. Au 35, je m'arrête, attirée par une agitation fort peu dominicale : un petit groupe transporte un matériel genre HI-FI, tout en s'interpellant et se disputant amicalement, dans une cacophonie d'arabe et de français, ponctuée de verlan. Est-ce ma mini jupe ou mon air sympathique, l'un deux se retourne et me lance : « Tu nous invites à boire un verre ? On installe une radio... Ouais, la radio de l'immigration... ».

« Radio Soleil », la première radio issue de l'immigration venait de naître, dans la confusion, la fébrilité et l'enthousiasme. Tard dans la nuit, les appels émus des auditeurs devaient se succéder, portant à son comble une atmosphère de fête, dans un déferlement de voix : « Bravo, bravo... ».

Depuis, de nombreuses initiatives ont suivi celle de Radio-Soleil. Très vite, l'équipe s'est scindée en deux radios (Goutte d'Or et Ménilmontant), chacune usant d'une stratégie propre pour « faire passer » la voix de l'immigration et des minorités.

En un an, sur la seule ville de Paris, une quinzaine de stations dites de l'immigration, voient le jour, chacune avec un particularisme, une revendication, une sensibilité. Faut-il classer parmi elles, les radios antillaises ? Question d'opinion, les nuances entre radios « immigrés », « minoritaires » et « communautaires » demeurant assez floues. D'où la confusion du débat qui



n'a pas fini d'agiter les diverses radios se réclamant, d'une façon ou d'une autre de l'immigration.

Face à leur multiplication, à Paris et dans la couronne, la Commission Holleaux (aujourd'hui commission « Galabert ») a décidé, en juillet dernier de geler la fréquence immigrée. Créée en janvier 82, cette commission, composée de 22 membres (des élus et des représentants des fédérations de radios et des mouvements d'éducation populaire), désigne comme expert Romaric Suger Buel.

Après examen de tous les dossiers, elle décide d'accorder une dérogation à toutes les radios correspondant à un besoin et à une création. Ces critères aboutissent à une classification : radios communautaires, minoritaires, de presse, de loisirs, de spectacles. Une seconde condition intervient alors qui mettra en branle tout le milieu des radios libres : aucune fréquence individuelle n'obtiendra de dérogation. Il faut se regrouper, par genre, affinité ou thème. Suivant l'avis des fédérations, la commission opère une division entre « immigrés européens » et Africains. Un choix contesté, qui rappelle à certains, la distinction établie par Giscard d'Estaing, entre « bons et mauvais im-

Suite...

...La suite

migrés » et met en cause, une fois de plus, tout le débat sur l'interculturalité.

Plusieurs radios se trouvent ainsi d'office sur la touche. Certaines, comme « Univers » parcequ'elles ne se considèrent pas comme radios immigrées. D'autres, comme « Maghreb France », « Orient » et surtout « Méditerranée », pour des raisons plus obscures. On connaît certains des critères ayant prévalu à la sélection : indépendance de la radio, pluralisme et expression réelle de l'immigration. Toutefois, connaissant l'intérêt suscité par ce dossier dans les milieux gouvernementaux (le Secrétariat d'Etat aux immigrés, ainsi qu'un certain nombre de ministères et l'Elysée lui-même, l'ont consulté) ainsi que la possibilité pour la commission de requérir une enquête auprès des Renseignements Généraux, on peut s'interroger sur l'éventualité d'autres motifs. Dans le feuilleton à rebondissement que connaît, depuis un an, le monde des radios libres, tout est possible.

Un an déjà. A la fièvre et à l'enthousiasme des débuts succède le temps de la maturité et des négociations. Six radios restent sur les rangs : Soleil Goutte d'Or et Ménilmontant, Pili-Pili, Sorcier, Berbère et Afrique. Ces trois dernières radios, parmi lesquelles seule « Sorcier » a commencé d'émettre, opèrent un regroupement. Ce n'est donc pas sur la réalité de Radio Afrique que la Commission jugera, mais sur son seul projet, soutenu par les fédérations. Dans un premier temps, la Commission accepte le regroupement.

C'est la consternation chez Soleil Goutte d'Or et Ménilmontant, les deux

Suite...

Publicité

AMILCAR VOYAGES

Correspondant AMAN - Licence B 69016

avion bateau excursions

Magic Bus

Londres 170 frs Amsterdam 100 frs Athènes 350 frs

24, RUE MYRHA
75018 PARIS

Téléphone : 257.77.63

Portrait :

Expert et compagnon !

Il avait été chargé d'un dossier considéré facile de prime abord. Des radios dites immigrées sur la région parisienne. Son rôle d'expert technique auprès de l'ex-commission Holleaux devait déblayer le maximum de « gravats » pour pouvoir aborder la dernière ligne droite en toute sérénité. Des grands principes étaient établis d'un commun accord avec les fédérations afin de régler au plus vite cette question pour en aborder d'autres jugées plus complexes.

recouvre en fait d'autre réalités. Pour plus de détails voir Radio Ici et Maintenant. C'est son premier succès ou son premier échec. Cela dépend de quel côté on se place.

Il se pique du reste du jeu. Il parle même de la possibilité de s'investir lui-même dans le futur regroupement pour être une sorte de garant. Les membres concernés y voient à juste titre une forme de paternalisme qu'ils refusent. Les réunions s'accroissent les unes après les autres. Les mémoires, memorandum et



Charly Turpin et René Guéye.

Suger Buel, de son prénom Romaric, détonne à plus d'un titre. Glacial, il se découvre assez vite. Sa sensibilité s'étale. Son charme agit bien vite sur les « heureux élus » qu'il reçoit.

Il veut tout comprendre. La première fréquence accordée et abusivement et improprement « immigrée européenne »

autres petites notes se succèdent. Les RG, sont à leur tour sollicités pour avoir le plus d'éléments possibles pour comprendre...

Pour lui, ce torrent de « passions furieuses » qui anime les uns et les autres doit être simplement canalisé et c'est sa mission d'essayer de la faire. Des fédérations s'y sont déjà cassées le nez. Lui veut réussir parce que quelque part, il se sent interpellé.

Mais le propre du torrent est qu'il charrie trop de choses et qu'il ne s'agit de rien d'autres que de dix ans de luttes, d'espairs et d'échecs de l'immigration elle-même. Charge à chacun d'en faire la lecture qu'il veut et c'est peut-être cette grille historique qui a manqué le plus à Romaric Suger Buel pour devenir, à travers les radios, « le compagnon » de l'immigration qu'il souhaitait être.

Il ne devait pas se douter encore qu'à travers sa toute récente nomination comme conseiller technique à FR3, c'est encore et toujours l'immigration qu'il va retrouver au moins sur un point épineux : la relation financière de FR3 et de Mosaïque. Faut-il encore accepter que les immigrés paient la redevance comme tout un chacun et qu'ils financent de leur argent (par le FAS) Mosaïque et le passage d'antenne sur FR3.

Le débat est ouvert... A bientôt donc Romaric...

Méjid Ammar

SANS FRONTIERE/SPECIAL RENTREE



...La suite

radios dites « HISTORIQUES » comprenant mal qu'Afrique soit jugé sur un simple papier, avant même d'avoir fait la preuve de son audience et de sa légitimité. A la suite des débats houleux, Sorcier quitte le groupe Afrique qui, amputé, rejoint le rang des radios rescapées mais condamnée à l'entente.

Radio Beur, qui se présente comme fréquence de la deuxième génération, se situant en dehors de l'immigration, négocie un regroupement, dans le cadre d'une association, avec Gilda. Au mois de juillet, les négociations sont rompues. Question de conception, diront des deux radios.

Trois mois de rencontres-débats-discussions aboutissent, en octobre à l'accord de quatre radios : les deux soleils, Pili-Pili et Sorcier, le couple Afrique et F.M n'ayant pas encore signé la plate forme commune de regroupement.

Les quatre équipes se fondent dans l'Union des radios d'immigration et se partagent, à parité, les sièges du nouveau conseil d'administration. La future « Radio Soleil d'Afrique », (nom provisoire), correspond aux vœux de la Commission Holleaux.

Sous jacente à toutes ces querelles, apparaît la difficulté de cerner un monde de l'immigration. On se souvient de la guérilla qui opposa, après une rupture fracassante, Soleil Goutte d'Or et Menilmontant, chacune faisant montre d'une sensibilité de l'immigration, à fleur de peau.

Alors, on reste ensemble pour le gosse ou on s'aime vraiment ? La commission qui statuera sur le regroupement on octobre tranchera.

Fabienne Messica



Radio R.K.S.

97 mghz 6, rue Sarah Bernardht 38400 St Martin d'Herès

Radio Tropic

Tél : 44.72.45.

57 rue Mauchal Randon Grenoble 38000

Radio Italienne de Grenoble

8, rue du Très-Cloître 38000 Grenoble

Fréquence Soleil Toulouse

(n'émet pas encore mais a obtenu sa dérogation avec une puissance de 500 watt) 8, rue de Bougainville 31400 Toulouse - Tél : 52.19.12

Radio Gazelle

à Marseille - 89 mghz Tél : (91) 91.61.60

Radio Bas-Canal

à Lille (a obtenu sa dérogation avec une puissance de 800 watt)

Radio Trait d'Union

89,5 mghz - 13, rue de la Bombarde 69000 Lyon - Tél : 842.21.01

Radio Paris et Région Parisienne

Radio Pilipili

106 mghz 59, rue Julien Lacroix 75020 Paris Tél : 368.38.00

Radio Fréquence Sorcier

107,7 mghz - 3, impasse des vignobles 75020 Paris Tél : 367.28.24

Radio Soleil Menilmontant

98,2 mghz - 85, bis rue de Ménilmontant 75020 Paris Tél : 797.00.85

Radio Soleil Goutte d'Or

98,2 mghz - 35, rue Stéphenon 75018 Paris Tél : 615.15.68

Radio Afrique

F.M. 96,7 mghz - Tél : 361.63.45

Radio Berbère

96,7 mghz - Tél : 361.63.45

Radio Beur

107,1 mghz - Tél : 287.93.00

Radio RLP

(« immigrée » européen) 98 mghz - 64, rue de la folie Méricourt Tél : 338.12.12

Radio Méditerranée

103 mghz - 9, avenue Marignon 75008 Paris Tél : 563.72.10

Radio Maghreb France 97 mghz 359.67.18

Radio Tropic F.M.

(Radio antillaise)

Tél : 990.03.17

Radio Voca : 92,7 mghz

(Radio antillaise)

22, rue des Roses 75018 Paris Tél : 240.43.10



Bureau de Radio « Soleil d'Afrique » qui est le regroupement de Radio Soleil Menilmontant, Soleil Goutte d'Or, Fréquence Sorcier et Radio Pili-Pili.

Publicité

Non ! Des livres sur les marchés parisiens ?

Pour tout achat de 50 F, nous vous offrons un roman de votre choix.

Jeudi : Breteuil
Vendredi : Bercy
Samedi : Port Royal
Dimanche : Alibert

**Foire aux livres
Grand choix de livres
neufs à prix réduits**



Paname

au théâtre des 400 coups : jusqu'au 26 octobre, **KAPIA**, le « griot du Zaïre », accompagné de sa guitare, Kapia nous chante des mélodies en l'honneur de Dieu.

Du 27 au 31 octobre et du 2 au 10 novembre, « les musiciens et le théâtre national de danse du Zaïre » donnent une série de représentations de musique traditionnelle.

Créé en 1974, la troupe du Ballet national du Zaïre est une énorme machine visuelle et rythmique, qui nous offre un spectacle merveilleux et fantastique. Un véritable régal pour les yeux et les oreilles. Vous verrez 28 danseurs qui se succèdent sur des rythmes les plus divers, dans un cadre scénique dû à une imagination débordante.

Théâtre des 400 coups, 74 RUE

DU Cardinal Lemoine Tél 633.01.21.

Troupe complète et spectacle « Nkenge » du ballet théâtre National du Zaïre au théâtre des Alliances, 101 bd Raspail.

Sonny Rollins Quintet, le vendredi 20 octobre à 20h30 au théâtre musical de Paris-Châtelet.

Caverne d'Aligre : 89, rue de Charenton 75012 Paris

26/30 octobre : **Pascale Quirni**, « on est un écorché vif ou on ne l'est pas et pour chanter comme c'est tout vu ».

2/20 novembre : **Azenzar**, musique berbère.

23/27 novembre : **Prix Nobel**, groupe de rock.

Le prix est de 30 Frs, les spectacles débutent à 20h30, vous pouvez réserver en téléphonant au 340.70.28.

New morning, 7-9 rue des petites écuries 75010 Paris (tél 523.51.41)

523.51.41) à 21 h, le 19 **Coy Tyner Trio**, le 21, 22 **Paul Mot-tan Quintet**, le 23, 24, 25.

Le père du Molossa : **Manu bibango**, le 28, 29, 30 **Memphis Slim trio**.

A l'Envol (tél : 347.33.06) **Richard Abecera** et « son ventre à musique » paroles (contes) mêlées de chants, de bruits, de cris et accompagnées par des instruments de musiques rudimentaires...

Au théâtre de Poche, 78 bd du Montparnasse 75014. **Roland Dyens** (guitare) : autour du Brésil jusqu'au 10 novembre tous les jeudi, vendredi, samedi et dimanche ; de 19 h à 20h30.

Concert de musique traditionnelle d'Iran le 25 oct 82, donné par l'ensemble Dervishe Khan, sous la direction d'Ali Shaigan, à la salle Gaveau, 45 rue de la Boétie tél 563.20.30.

A la Chapelle des Lombard (tel 357.24.34). Le groupe **Bess** : ces musiciens jouent une salsa ou prédominant le mérengue ; jusqu'au 30 octobre.

Cheikh Tidiane Fall Trio, le samedi 30 octobre, à 20h20, au théâtre musical du Châtelet.

Le groupe brésilien Médusa Quartet (jazz) le dimanche 24 octobre, à 21 h, au Musée d'Art Moderne de Paris, Salle New-York, 14 quai de New-York (16^e).

« **Kalahari Liberation Opéra** », un grand « drame populaire » présenté pour la première fois en France par **Abdullah Ibrahim** (plus connu sous le nom occidentalisé « Dollar Brand »). Cette oeuvre militante composée de danses, de chants, de percussions, d'improvisations et de mélodies sera pour ce pianiste, de renom international, une façon à lui de participer non seulement à la lutte à la libération de ses frères en Afrique du Sud mais aussi de montrer sur les scènes des pays des droits de l'homme la véritable image de cet Afrique blessée et opprimée.

Du 25 au 28 oct à l'Elysées Montmartre. renseignements : 252.25.15.

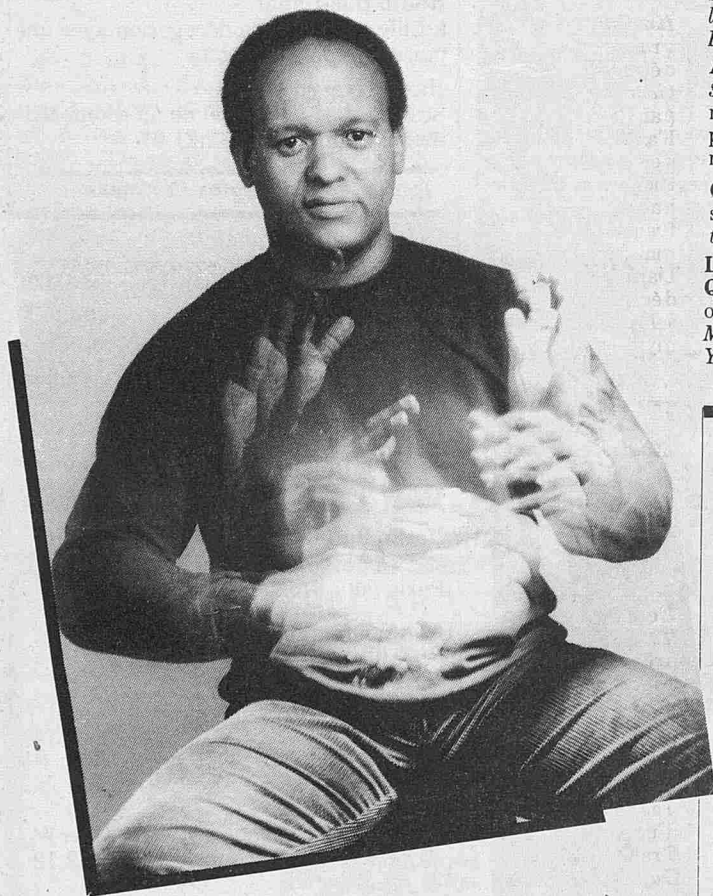
*Lucernaire forum, 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris le 18 à 21h **Hussein El Masry** « sables du désert » musique traditionnelle d'Egypte.*

Salle Gaveau (tél 563.20.30) Ali Shaigan (Santour) musique iranienne le 24 octobre.

B.B.King Blues Band, le mercredi 27 octobre, à 18H 30 au Théâtre de Paris.

Le groupe brésilien Grupo D'Alma, le jeudi 28 octobre, à 20h30 AU Théâtre de Paris.

*Au Festival d'Automne de Paris **Merce Cunningham Compagny** : du 25 au 29 au théâtre des Champs Elysées avec trois programmes différents.*



Une musique métissée, une fusion de rythmes et de modes musicaux noirs (Caraïbes, Amérique du Sud, etc...) et de musiques contemporaines européennes, qui a subit une influence urbaines : jazz et rock, enrichit par une diversité de rythmes : mazurka, ieza, danzon, mambobet, latin-jazz : voilà ce qui caractérise la musique

d'Henri Guedon. Il fera sa rentrée avec deux concerts au *New-Morning* en même temps que la sortie de son nouveau album « Afro Blue » au chant du monde. Alors précipitez-vous, vous serez envoutés par cette alchimie de rythmes et par la magie des mots.

new-morning, 7-9 rue des Petites Ecuries 75010 Paris.

Salsa et soleil avec Tropic Rythm.

Les artistes des Caraïbes ont du mal à sortir du ghetto et de s'imposer sur les scènes parisiennes. En juin dernier, à la Courneuve a eu lieu le premier festival de musique des tropiques (Tropica rythm 82), un véritable climat tropical qui s'est soldé par des intempéries financières. Malgré ce demi échec, Thierry Nossin, l'un des organisateurs, qui se démène depuis dix ans pour faire eclorre la musique des Antilles, tente un autre projet complètement fou, il veut terminer l'année 82 dans une floraison musicale avec un plateau jamais réuni sur le vieux continent. Avec Celia Cruz, une grande dame de la salsa, La Sonora Matancera, une des plus anciennes formations cubaines de la génération de Machito et de Perez Prado, Mongo Santamaria, un percussionniste à l'imagination intarissable et le grand retour du groupe Dominicain Jeff et les Gramacks, avec eux vous danserez sur la « cadence », véritable mélange des différents rythmes créoles (rampa, calypso, bel air, mazurka et aujourd'hui le reggae). Alors oubliez tout et laissez vous emporter par cette musique de rencontre.

M.N.

Tournees de Tropic Rythmes

Vendredi 5 novembre à Bruxelles. Samedi 6 novembre à Nantes, dimanche 7 novembre à Paris (hippodrome de Pantin), mercredi 10 novembre à Lyon, jeudi 11 novembre à Marseille, vendredi 12 novembre à Bordeaux, samedi 13 novembre à Toulouse, dimanche 14 novembre à Brest.

Ailleurs

VIVA (pour une programmation plurielle Sud/Nord) 8 novembre/2 décembre salle **Gérard Philippe**, 46 cours de la République villeurbanne. tél 803.93.86.

Nan Kuan musique classique chinoise lundi 8 novembre 20h45
Subramaniam musique traditionnelle de l'Inde du Sud, violon carnatique, mardi 9 novembre 20h45.

Lakshmi Shankar, chant classique et dévotionnel de l'Inde du Sud, vendredi 17 novembre 20h45.

Lamine Konte, griot sénégalais, mardi 23 novembre 20h45.

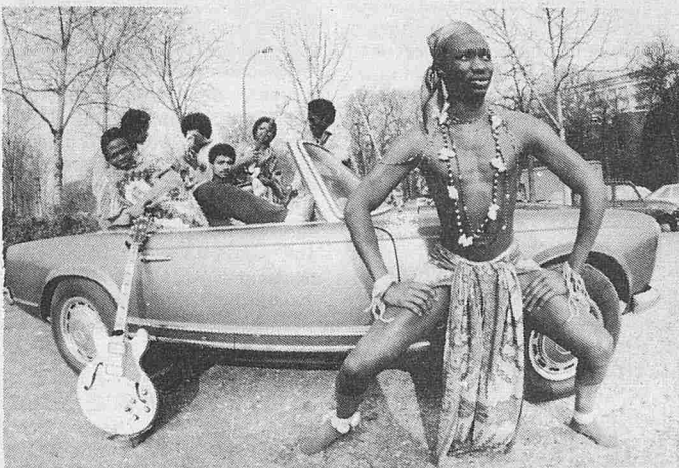
Kudsi Erguner et Nezh Uzel, ney, bendir et chant, musique soufi de Turquie, vendredi 26 novembre 20h45.

Annecy : Le ballet du Venezuela au théâtre d'Annecy à 20h30 le 6 novembre.

Inti Illimani, musique du Chili le 27 à 20h30 au Théâtre d'Annecy.

Jazz à Angoulême jusqu'au 27 novembre.

Machito and his salsa big band le 22. Arthur Blythe quintet le 29. Paul Bley solo/Horace Silver quintet le 30. Zachary Richard, chanson, le 2, 21h au théâtre-RIta Mitsouko, rock. Les 7,8 et 9 à 22h au Mazoing-Danse avec le théâtre du silence. Le 8, 21h au théâtre. Burning Spear le 11 à 21h au théâtre. France Léa, chanson les 19,22 et 23 dans les quartiers Paul Bley, jazz, le 30, 21h au théâtre Rens tél (45) 95.53.42.



Carte de Séjour, Arab's rock, 1ère partie: Corazon rebelde, rock chilien, jeudi 2 décembre à la Bourse du Travail.

Aux rencontres musicales de Reims : le 27 novembre, c'est le chanteur irakien **Fawzi Al Siddy** qui aura la charge de représenter la musique arabe. Ce musicien né au croisement du Tigre et de l'Euphrate à Bassorah s'exprime alternativement au Hautbois et par le chant.

Au centre d'action culturelle d'Annecy : le 5 Novembre, **Sam Rivers**, saxophoniste mais aussi flutiste et pianiste effectuera un retour en vous prodiguant en jazz musclé et moderne, axé sur l'improvisation.

Le 17 novembre : **Chigogo Blues**.
Le 26 novembre, on entendra le **Martinal Solal big banb**.

Mannick a Annecy, jeudi 28 octobre à 20h30. Elle chante la vie et l'espérance avec beaucoup de douceur, de sourire et de talent, elle a voulu être présente en ce grand jour d'espoir pour le mouvement ATD quart monde, ce 28 octobre.

Metz : **Archie cheep** quartet le 26 et 27 octobre à la Salle Trinitaire.

Ville neuve d'Asq à la cité Universitaire le 25 le groupe Rock arabe, **Carte de Séjour**. Ils ont entamé une tournée dans l'exagone qui arrive à son terme, le 26 à la cité U à Amiens, le 30 au Havre et le 31 à Mantes la Jolie.

Grande Journée CAP Verdiennne, samedi 6 novembre à 21 heures, avec l'orchestre SUN OF CAP (cadence, caladera, secours, black message) Salle des Fêtes d'Epinay sous Sénart.

Le Festival international de la Guitare de la Martinique, crée en 1975, entame cette année sa cinquième édition du 2 au 11 décembre. Toutes les musiques seront représentées, quelle que soit leur catégorie: le jazz, les musiques folkloriques et populaires, la musique de variétés, la musique contemporaine.
Pour tous renseignements : Le centre martiniquais d'animation culturelle avenue Frantz Fanon, Bellevue 97200 Fort de France Martinique.

THEATRE

Théâtre National de Chaillot : Grand foyer, « Entretien avec Saïd Hammadi, ouvrier Algérien », spectacle réalisé par Antoine Vitez à partir d'entretien de Tahar Ben Jelloun avec un ouvrier algérien jusqu'au 30 octobre. Salle Gémier : Terayama : « Instruction aux domestiques », de Tenjosajiki, mise en scène par Shuji Terayama, du 19 au 31 octobre.

Créteil M.J.C : « Mère courage » de B. Brecht, mise en scène Jean Gilibert, décor Alain Batifoulier, costumes Jacques Schmidt du 14 octobre au 6 novembre à la Maison des Cultures du Monde (théâtre de l'alliance) « Le Ramakien de Thaïlande », les 26, 27 et 28 octobre.

Au théâtre de Paris : Dans la grande salle du 15 octobre au 31 décembre : « Une journée particulière » d'Ettore Scola adapté par Ruggero Maccari et Gigliola Fantoni. Qu'un film puisse donner naissance à une pièce de théâtre, voilà qui n'est pas habituel. L'inverse est plus fréquent, avec des réussites mais parfois aussi des échecs. Dans la petite salle jusqu'au 31 décembre, le groupe TSE joue « La fuite en Chine ». Le mystère de la ville interdite :

Les cinq prix du 12ème concours théâtral inter-africain et celui du « théâtre vivant » se disputeront entre douze auteurs et quatre troupes finalistes. Concours organisé par Radio France Internationale et les radios francophones d'Afrique et de l'Océan Indien. Au programme, il y aura entre autres : « Le coup de vieux » oeuvre commune des congolais Caya Mackhélé et Sony Lab' ou l'ansi. « Entre Dieu et le Diable » du sénégalais Marouba Fall, « sur les bords de la Sahasinaka » du malgache Clément Rajaonarison, « Soleil rouge » du Camerounnais Raymond Ekosso, « Le dossier » du centrafricain Repago Gomeyo, « le traité » du togolais Senouvo Agbota Zinsou... etc...

Pour tous renseignements : Programme de coopération de Radio France Internationale, 116 Av. du Pdt Kennedy - 75786 Paris cédex 16. Tél : (1) 230 30 71.

L'Oeuf de Colombe ou « cocacola » vous offre un voyage de rêve en Amérique latine par le théâtre de la résistance chilienne à Champigny sur Marne au Centre **Gérard Philipe** à partir du samedi 20 novembre à 21h.

EXPOSITION

Le Centre Culturel d'Egypte (11 Bld Saint-Michel Paris 5è) présente « les peintures au fil de laine » de Mona Zaalouk.

Galerie Cujas présentera, du 5 octobre au 31 décembre, une vingtaine de peintures haïtiennes. Cette exposition constitue une intéressante rétrospective d'une peinture mal connue en France. **Galerie Cujas, 11 rue Cujas - 75005 Paris.**

Dans le cadre de la manifestation « L'Orient des provenances » qui aura lieu à Marseille de novembre à février, le musée présentera les toiles de **Baya**, jeune algérienne. Elle peint, esquisse sans jamais faire de ratures (?), d'un seul coup de crayon jusqu'au bout et aussi longtemps que la toile n'est pas terminée... Nous y reviendrons... **Musée Cantini, 19 rue Grigan - 13006 Marseille.**

Centre Culturel Latino-Américain - 6, rue des Fosses-Marcel - 75005 Paris « Imagivision » du peintre Chilien Mario Morva. L'artiste possède une faculté particulière pour ouvrir. C'est qui lui permet de sortir de l'état d'hallucination permanente créée par le système actuel, avec ses images directionnelles

Jacques Bondon, Martine Frank, Claude Sauvageot, Patrick Ségat : « Handicaps Sans-Frontière » Fnace Toulouse jusqu'au 30 octobre.

Du 9 octobre au 29 novembre **Le Centre Georges Pompidou**, présente un travail récent d'**Arroyo** consacré à la non-banalité quotidienne de la rue dans les grandes cités. L'ensemble est intitulé « toute la ville en parle » (Peintures et photos).



Le groupe de recherche Atelier Audiovisuel et la mission à l'audio-visuel du centre Georges Pompidou organisent du 14 au 17 janvier 83. « *Les journées audiovisuelles internationales 83* ».

Pour la deuxième fois ce festival offrira une programmation internationale aux réalisations de tous créateurs : photographes, plasticiens, musiciens, écrivains, etc..., intégrant l'audio-visuel dans leur démarche artistique... Pour tous renseignements : tél au (1) 277 12 33 poste 43.56.

C'est du 30 novembre au 5 décembre qu'aura lieu la quatrième édition du *Festival du cinéma italien* de Nice. Les deux délégués André Asséo et Hubert Astier annoncent trois hommages : à Vittorio Gassman, Dino Rossi, Ornella Mutti avec la projection de 12 films de chacun d'eux, une rétrospective Mario Soldati ; un coup de chapeau à la Mostra de Venise pour son 50ème anniversaire ; la projection de 5 « *peplums* » pour les nostalgiques du genre... Et bien sûr, la compétition où sous le titre « *un nouveau regard sur le cinéma italien* » sont rassemblés des oeuvres de jeunes réalisateurs. Pour tous renseignements : Nicole Liss 555 73 08.



Dans le cadre de sa diffusion Art et Essai, et de son travail de recherche, le cinéma expérimental sera présenté du 21 octobre au 6

novembre en collaboration avec les amis du jazz de Strasbourg : *le 1er festival international du film du jazz*. Au programme de très nombreux films rares ainsi que des oeuvres inédites en provenance de collectionneurs du monde entier. Pour tous renseignements : (88) 32 34 82.

Grenoble : L'Office Dauphinois des Travailleurs Immigrés présente à la Chappelle Saint Marie, rue des Trois Cloîtres, un cycle sur le cinéma algérien et la réalité sociale : vendredi 22 et samedi 23 octobre à 20h30

Le mois de novembre sera consacré au Cinéma tunisien

Chaque année, la première quinzaine de décembre, un prix est attribué à un cinéaste non consacré, *le prix Jean Vigo*, pour la réalisation d'un film de production française se caractérisant par l'indépendance et l'originalité de son esprit, comme par ses qualités cinématographiques. Inscriptions au secrétariat du prix : *Le Cinchoche, 6 rue Hoche - 93170 Bagnolet. Tél. : 364 10 55.*

Le réalisateur portugais José Fonseca e Costa mixe à Madrid son quatrième long métrage de fiction, « *Enfin seuls* », adapté d'une nouvelle du poète portugais David Mourao Ferreira. Financé par l'institut du cinéma portugais et film Form Production, société créée par José Fonseca e Costa après le succès de son dernier film : « *Kilas* », sur une bande de voyous des bas-fonds.

Après « les Charbonniers », « le premier pas » Mohamed Bouamari, cinéaste algérien, est en train de finir son dernier film, intitulé « *le refus* » qui a pour thème l'histoire d'une famille algérienne qui vit en France dans les années 1971, lors des nationalisations du pétrole en Algérie, dans le rôle principal, F'touma ; d'autres interprètes tel que Djamel Allam, Mustapha Chadli et Djamel Kahiatani, ce dernier a été remarquable dans le premier long métrage de Lledo, « *Carte de visite* ».

Parallèlement à la musique, Djamel Allam se lance dans l'aventure du cinéma, on a pu le voir apparaître dans « *Ali aux pays des mirages* ». Dans le premier film d'Okacha Touita, « *les Sacrifiés* », Djamel interprète le rôle d'un membre de la fédération de France du F.L.N. qui a pour tâche de collecter (assez violemment) les cotisations. Et nous le verrons dans le « *Refus* » de Bouamari... Et grande surprise ! il est maintenant l'heureux papa d'un petit bambin de quatre mois, prénommé Sélim...

Retour à Cherehell : C'est le titre du film qu'André Cayatte est en train de mixer pour la télévision française, il sera projeté le 6 décembre sur A2 aux dossiers de l'écran suivi d'un débat sur les rapatriés. Ce film raconte l'histoire d'un ancien pied noir qui, à sa retraite retourne à Cherehell les interprètes sont Catherine Rouvel, Maurice Biraud et Thania Devis (soeur de Miloud Mimoun présentateur à l'émission Mosaïque).

Richard Attenborough a terminé la super production qu'il consacre à Ghandi et qui réunit autour de Ben Kingsley dans le

rôle du Mahatma, une très prestigieuse distribution avec notamment Sir John Gielgud (Providence) et Martin Sheen (Apocalypse Now). Le film égalera-t-il la densité du personnage ? le film ne sortira qu'en 1983.

Après « Triple mort du troisième personnage » D'Helvio Soto, qui est plus qu'une fable politique, un véritable témoignage sur la société moderne et la lutte de l'homme contre les forces ob-



scures qui répriment ses aspirations à la liberté. Helvio Soto, ce cinéaste d'origine chilienne exilé en Europe vient de recevoir un avis favorable de la commission des avances sur recettes pour son projet de film : « *Americonga* ». Un film politique sur la situation actuelle du continent latino-américain.

ciné...cave

par Pera Cava.

Mad Max2 le défi.

« *Mad Max 2 le défi* », de George Miller avec Mel Gibson, Bruce Spence, Vernon Wells, Emil Minty, Mike Preston.

Ce soir là, j'avais omis de mettre mes lentilles de contact, espérant qu'un flou artistique saurait donner quelque charme à un film que je savais profondément chiant.

Echec complet. Laissons Hamilton à ses plages nordiques ; *Mad Max 2* est sûrement le film le plus insensible que l'industrie cinématographique ait jamais porté. Aux amateurs de violence, elle s'exprime ici dans le plus grande vulgarité filmée, en plans italiens, ersatz d'un certain Sergio Leone.

Et dire qu'il y a des enfoirés qui lui ont filé le premier prix du festival de Chamonix ou d'ailleurs ! Ah, les enfoirés ! enfoirés peut-être, mais cons c'est sûr.

Les yeux de Jessica B

« *Les yeux de Jessica B.* », un film d'espionnage 1982 avec Omar Sharif.

Il manque des lettres à l'alphabet pour classer ce film dont je ne saurais d'ailleurs dire

grand'chose, ayant passé les trois quarts de la séance la tête sur les genoux de ma voisine, fort charmante au demeurant.

Il m'a vaguement semblé qu'il s'agissait d'une histoire d'espionnage au scénario sénile dans laquelle se serait égaré Omar Sharif. Pauvre Omar, il ne devrait guère trop s'éloigner de sa roulette, la chance pourrait tourner.

Légitime violence.

« *Légitime violence* », de Serge Leroy avec Claude Brasseur Véronique Genest, Thierry Lhermitte, Roger Planchon, Michel Aumont.

Absolument nul ! « *Légitime violence* » est un de ces films qui auraient pu tout au moins être médiocres s'ils avaient bénéficié d'un peu de chance.

Non seulement il n'y a rien de vraisemblable dans le déroulement de l'action mais les personnages n'ont aucun suivi psychologique, ne rendant même pas crédibles les quelques moments chauds du film. Je conçois que toute l'équipe se soit emmerdée pendant le tournage, mais elle aurait pu tout au moins avoir la délicatesse de limiter la projection à des séances privées.

Wanted

Complicité : J'ai 22 ans, 1,75m, yeux verts, cheveux noirs courts, « caractère », cherche à lier connaissance avec fille ou jeune femme. 35 ans. caractère jeune, compréhensive, pour construire l'avenir en heureux complices. Me joindre en téléphonant au (1) 797 55 78 à partir de 20h30 jusqu'à 23h30. Vous demandez José...

Méditerranée : Jeune lycéen âgé de 18 ans, aimant la musique, pratiquant le sport, adore les voyages et la lecture, cherche jeunes filles âgées de 16 ans pour correspondance ; Ecrivez vos lettres à l'adresse suivante, Mr Guerdou Hamid, Aït Bouali, Beni Douala, Tizi Ouzou, Algérie.

Fréquentation : Jeune Algérien de 19 ans, désire correspondre avec jeunes filles françaises ou d'autres mais parlant français ou anglais, aimant le sport, les voyages et la musique. Je fréquente actuellement la classe de 3 AS au nouveau lycée mixte de Tizi Ouzou. Fekhar Amar, nouveau lycée mixte Tizi Ouzou - Algérie.

Mystique : Désire correspondre avec des Pakistanais, Hindoues, Ceylanais, demeurant dans la région parisienne et Paris, une correspondance en Français. Ecrire à Melle Christiane Crombez, 10 av. du 18 avril 44. 93130 - Noisy le Sec.

Français : Jeune algérien, âgé de 18 ans et demi, cherche correspondant(es) parlant le français ou l'anglais, âgé(ées) de 15 à 19 ans. Mr Fekar Meziane : Aït Bouali, Béni Douala, Tizi Ouzou, Algérie.

Point de vue : Cherche correspondants de 18 à 25 ans, parlant français, jeunes de toutes nations afin d'échanger des points de vue, j'ai 24 ans, je suis algérien, et préparateur en pharmacie. Mr Fekrache Youcef, caisse de sécurité sociale, centre payeur, Béni Douala - Tizi Ouzou.

Comptabilité : Jeune algérien de 26 ans, comptable à la sécurité sociale, désire correspondre avec jeunes filles parlant français de 20 à 32 ans. Mr Adem Youcef, C.A.S.O.R.A.L, centre payeur de Béni Douala, Tizi-Ouzou - Algérie.

Saint et sensuel : Jeune algérien, 30 ans, de nature calme, mince, teint mât, sen-



sible, très sympathique, tolérant, ouvert, sensuel, aimant la lecture, la musique, la nature. Je désire correspondre en français ou en arabe avec jeune algérienne ou française. Ecrire à Mr Mouloud Djellali, 70 rue de Clignancourt - 75018 Paris.

carnet rose

La rédaction de Sans-Frontière : Est émue d'apprendre l'heureuse nouvelle (un peu triste pour nous) de l'union de Boukort Zoulikha (qui lors de son bref passage au journal n'a laissé que des grands amis) et de Bertrand Charbonnier qui a eu lieu le 16 octobre 1982 en la mairie du 11^e arrondissement à Paris. Alors, tous nos vœux bien sûr... Beaucoup de bonheur et une « brouette » de bisous.

Un deuxième poupon prénommé Hocine est né au foyer des Abdellah, Kader et Zoulikha. Nous souhaitons un prompt rétablissement et une longue vie à Hocine, sans oublier toutes nos félicitations au papa.

Tous azim

Frères et soeurs : Cherche un appartement à louer avec une salle de bain ou douche à Paris si possible dans le 20^e, 11^e, 10^e, 19^e et 18^e (je suis difficile et préfère être avec mes frères, vous voyez qui je suis, question à dix francs). Mille francs CC maximum. Ecrire au journal qui transmettra.

Boxe Thaï : Vendredi 22 octobre à la salle de la Mutualité à 20 h se tiendront les premiers championnats de France de boxe thaïlandaise (muay thai, kick boxing) avec la participation du cercle français de boxe thaïlandaise de Gilles Belloni, du Ymatsuki de Roger Paschy et du club de Patrik Brizon. Une quinzaine de combats est prévue, un spectacle assuré.

Founti Agadir, 117, rue Monge - 75005 Paris, Tél : 337 85 10. Restaurant marocain, ses spécialité : Bastela (Pastilla) aux pigeons, couscous, mechoui, tagines, pâtisseries maison : Réservation : 337 85 10.

El Menfi

Jeune marocain de 26 ans vivant en Hollande désire correspondre avec hommes et jeunes femmes. Réponse assurée en arabe et en français. Hanafi Azedinne, 7 rue Victor Hugo, Maison d'arrêt de Pontoise.

Détenu à la santé pour huit mois cherche jeunes correspondant(es) pour lier amitiés. Je me nomme Mohamed, je suis âgé de 27 ans. Je pense que vous ne resterez pas insensible à mon appel. Amitié à vous, jeunes inconnus. Kharroubi Mohamed, 208869 F3, La Santé, 42 rue de la santé - 75014 Paris.

Besoin urgemment de chaleur humaine avec correspondant(es) pour chasser la solitude et pour lier amitié sincère et durable. Homos s'abstenir. Fouad Djellali, 210074 322, la Santé.

Jeune de 22 ans souhaiterait avoir des relations épistolaires avec toutes les femmes de 18 à 26 ans, mon but dans le recherche de correspondantes et de briser la solitude morale et carcérale qui m'étouffe, je

promets une réponse à toutes celles qui m'écriront, Zaagane Ahmed, 115938 D5 Cel M3 30 à Fleury.

Jeune homme 21 ans, je mesure 1m75, les cheveux mi-longs, et je suis de l'assistance publique, sans parent ni amies, je suis incarcéré depuis trois mois. Je n'ai pas du tout le moral et espère que la générosité existe dans le monde. Je souhaite de tout mon coeur, qu'une personne me réponde très rapidement, car je suis dans un état dépressif. Répondez-moi vite, en me joignant un timbre pour la réponse. Champion Jean 715 759 2/299 2ème division à Fresnes (1 av. de la division Leclerc, 94261 Fresnes).

Je suis détenu, j'ai 27 ans, tunisien, je désire correspondre avec femmes de 20 à 30 ans.

A. Hicmi Zamyed BP 507 4 4026 Nantes.

Je suis en prison pour 20 mois, je voudrais correspondre avec filles et garçons ou fille mères, je suis seul entre quatre murs gris et toujours la solitude. Ecrivez-moi, Diarra Amadou 111 495 6345 BT5 à Fleury.

(Hôtel Hilton, le 29 Octobre à partir de 20h)

Grande soirée culturelle de soutien au groupement de mannequins noirs et typés « **Black expérience** ».

Au programme : Quinter Xalis sous la direction de la première africaine pianniste de Jazz Animata Fall (jeune sénégalaise de 27 ans) les « Fourtines » les frères et soeurs Balè, Titi, Momo, Monic et Sylvie.

Défilé de mode, collection Almen Gibirila présentée par les mannequins de « Black Expérience ». Le Duo de danseurs Antillais : Georges and Bobby, les 2 soeurs Tamara et Young.

Rhymes brésiliens avec Tchagas.

Pour réserver : 30 rue du château d'Eau 75010 tél 200.81.69: Participation de soutien 60 frs, aucune entrée ne sera possible sans une réservation préalable.

Hôtel Hilton, 18 rue de Sufren Paris 15^e M^o bir Hakein

Verneul (78) : Une semaine *Ters-Monde* du 6 au 14 novembre à la maison des jeunes, plusieurs carrefours dont un concernant la presse et le Tiers-Monde, l'armement, le tourisme etc...

CELEBRATION INTERNATIONALE DU 65^{ème} anniversaire de la « Grande Révolution Socialiste d'octobre » à Paris et à New-York, dimanche 7 novembre 1982 à 14h précises, buffet et garderie sur place. 177, rue de Charonne, M^o Alexandre Dumas ou Charonne (A.G.E.C.A.)

Paul N'Da présente sa thèse « les Intellectuels et le pouvoir en Afrique Noire » à l'école des hautes études en sciences sociales, 44 rue de la Tour - 16^{ème}, mercredi 27 octobre à 14 heures.

ASSOCIATION POUR LE REGROUPEMENT DES SENEGALAIS (ARS) : L'association pour le regroupement des Sénégalais (ARS) a été créée à Paris afin de renforcer les liens de solidarité entre les membres de la communauté sénégalaise immigrée de réfléchir sur ses conditions

Myriam CHATET
ÉCRIVAIN PUBLIC
 AGRÉÉ PAR L'ACADÉMIE

a le plaisir
 de vous faire savoir
 qu'elle a ouvert son cabinet
 14, rue de Rocroy
 75010 Paris
 Tél 526.22.41 281.22.20

Elaboration et rédaction
 de tous écrits

Publicité

d'existence ainsi que sur les perspectives d'avenir au pays : Prendre contact avec Djibril Gning « 46 rue de Vaugirard Paris 6^{ème} » - Tél : 292 12 95 ou Macodou Ndiaye au 278 44 78.

« **L'Apostrophe** », centre de documentation commun à plusieurs associations locales, recherche à compter du 1er novembre un objet de conscience. Thèmes abordés : Tiers-Monde, féminisme, non-violence, droits de l'homme... Activités : bibliothèque, dossiers de presse, animation de débats, contacts avec associations, municipalité, écoles.

S'adresser à « **L'Apostrophe** », 20 rue du Dévidel. - 45200 MONTARGIS, tél : (38) 93.13.73

Collectif SOS refoulement : Le collectif SOS refoulement, dont la FASTI fait partie, a fait un bilan de son action au niveau de sa permanence (700 cas étudiés). Ce bilan a été publié sous forme

de brochure et est à commander à la MTI : 46, rue de Montreuil - 75011 Paris/Tél 372 75 85.

de Maghreb, du 30 octobre au 1er novembre à la Maison des Sociétés, Rue de la République. Vaux en Velin.

J. Fem. Educatrice spécialisée D.E. expér. auprès migrants et jeunes de la 11^{ème} génération, cherche emploi à tps plein dans Dpt : 13 et limitrophes auprès : service prévention, M.O., équipe pluridisciplinaire, alphab, etc... - Libre de suite. Faire propositions écrites à A. Baumcarte - 16, rue des Marseillais - 13100 - Aix en Provence.

Inter Service Migrants Sud-Est, 42 rue Anatole France, 69100 Villeurbanne : organise des stages de danses traditionnelles et de percussions du

pour assurer des cours de remise à niveau (Français, Calcul). Pour tous renseignements et informations complémentaires : écrire ou téléphoner à : M.J.C. Skydom Place des 4 Voyes 91200 Athis-Mons. Tél : 938 80 08.

Il existe un Collectif des femmes sans papiers qui se réunit régulièrement et qui veut mettre en évidence la spécificité des problèmes des femmes sans papiers, à savoir : les femmes qui ne rentrent pas dans le cadre du regroupement familial ou qui ont divorcées ou qui se sont remariées, les femmes obligées et contraintes de suivre leur père ou leur mari s'ils sont refoulés ou expulsés, les femmes victimes de la prostitution. Pour tout contact : FASTI 4 Square Vitruve, Paris 20^{ème}.



Dans le cadre d'un projet d'animation endirection des « Immigrés », la Maison des Jeunes d'Athis-Mons recherche des personnes disponibles, une ou deux fois par semaine : - l'après-midi (14h/16h) pour assurer un accueil d'adultes à travers : des activités manuelles, des sorties et cours d'alphabétisation, selon les demandes et attentes. - Le soir (20h/22h) pour

Institut du Monde Arabe : C'est finalement le projet de l'architecte Jean Nouvel qui a été sélectionné pour réaliser l'architecture de l'institut du monde arabe dans le 5^{ème} arrondissement. Son projet est présenté à l'Institut Français d'Architecture.

Revue des revues

Etudiant étranger. la FASTI publie un fascicule consacré aux conditions d'entrée et de séjour des étudiants étrangers (doc n^o 6 4 F. 4 square Vitruve, 75020 Paris. Tél : 1/360 84 41). Fasti infos, le bulletin interne de cette fédération se transforme en mensuel. Son nouveau titre : Expressions (son prix 3 F).

Immigraten, the immigran, Mensuel de l'immigration norvégienne, le fascisme est le thème central de ce numéro.

Immigraten, postboks - 7101 Ho Oslo 3.

Rencontre, mensuel du centre culturel « Rencontre » de la région Nord Littoral, dans ce numéro de sept-oct-1982, un dossier sur « comment créer votre association, informations culturelles, sociales... vous pouvez vous le procurer en écrivant au 7, rue de Soubise - 59140 Dunkerque.

La revue Hommes migrations n^o 1038 du 15/9/82 est essentiellement consacrée à la participation des femmes algériennes à la vie politique de leur pays.

Elle contient également trois chroniques sur l'association des femmes immigrées sénégalaises, la carte unique de six ans et des dernières statistiques publiées par le ministère de l'intérieur sur la population immigrée en France.

La bafouille, le journal des infos qui durent, c'est le titre du journal du CLAP, comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion, au sommaire de ce numéro : la naturalisation ou la double nationalité, une coopérative au Havre, un article sur les petits secrets de la sécurité sociale concernant l'accident du travail. Ce nouveau journal est un peu trop focalisé sur l'aspect social de l'immigration, il manque un peu d'air, because, c'est un journal qui est destiné aux stagiaires et aux moniteurs d'associations qui font de l'alpha. - Demandez le au CLAP, 25 rue Gandou - 75013 Paris.

Ce vendredi, une mort absurde

L'art du récit de Mohamed Boufenchouche



A la mémoire de Mohammed
froidement assassiné (la
par ses agresseurs et la deuxième,
des secours), le 16 juillet

Boufenchouche,
première fois,
par l'absence
1982, à Schiltigheim,

parce qu'il était « arabe ».

Chaque vendredi, depuis plusieurs années, en rentrant de son travail, Mohammed procédait à une sorte de rite. Comme pour marquer la fin de la semaine, il exécutait dans un ordre immuable les mêmes gestes. Il épluchait d'abord, soigneusement les poils bleus et durs de sa barbe qui avait poussé dru malgré un rasage il est vrai hâtif car trop matinal. Il souriait alors à son image dans le miroir accroché à un clou près de la petite fenêtre et s'extrait de sa livrée de travail qu'il mettait à tremper dans une bassine bleue. Il revêtait des habits propres, frais et toujours couleur de sable et ensuite, il mastiquait longuement et lentement un diner frugal et solitaire. Enfin, il sortait de la petite chambre qu'il louait à Schiltigheim et partait, en bus ou à pied, selon la saison, passer la soirée avec des frères.

Ses frères étaient quatre compatriotes que le hasard et les nécessités de l'exil avaient réunis à Strasbourg où ils partageaient deux pièces-cuisine. Brahim, Mezyan le plus jeune et le plus instruit, Ali et Bachir le plus âgé. Il allait régulièrement les voir pour rire, pour avoir des nouvelles du Pays et pour parler. Surtout pour parler avec eux, car le reste du temps, il ne parlait qu'à lui-même. Le reste du temps, il avait tellement de choses à dire et si peu de mots français ou alsaciens, alors il travaillait en se parlant comme d'autres travaillent en chantant. Il allait les voir aussi pour dicter, de temps en temps, à Mezyan une lettre à sa famille restée là-bas et surtout pour se faire remplir le bulletin hebdomadaire du loto.

Quatre jeunes gens sortirent en file indienne du Fast Food de la place Kléber. Tout en continuant à marcher, ils vérifièrent discrètement les portières de chaque voiture. Une portière céda, ils s'engouffrèrent dans la voiture et démarrèrent en trombe.

Suite...

Ce vendredi-là, le thé était amer et la discussion triste. Mezyan, d'habitude si souriant et si serviable, était triste et révolté. Il n'avait accepté qu'à contre coeur de cocher sur le bulletin de loto les chiffres que lui avait dictés Mohammed. Et pendant toute la soirée, chaque fois que Mohammed avait essayé de parler, les quatre frères immobiles devant l'écran bleu de la télévision, lui avaient ordonné, en chœur, de se taire. Ils avaient regardé les informations des trois chaînes et une émission spéciale sur le Liban, comme pour ne jamais oublier ces images terribles où dans un décor d'apocalypse, des centaines de Palestiniens marqués d'une croix dans le dos, les bras liés et les yeux bandés se faisaient conduire par des soldats israéliens vers des camps. Les images brûlaient les yeux qui les fixaient, les dévoraient en un silence de deuil et de révolte impuissante. De temps en temps, des indignations brèves déchiraient le silence : « *Mais où sont les Etats Arabes! ?... Que fout le monde arabe! ?... Où est donc l'arme du pétrole! ?...* »

En prenant congé, Mohammed avait lancé sa promesse rituelle : « Bonne nuit, soyez en paix ! Vendredi prochain, vous êtes mes hôtes, je vous offrirai le plus grand méchoui que vous ayez jamais vu, puisque je vais gagner le milliard... » Aucun effet. Aucun rire incrédule. Aucune ironie gentille.

Las de sillonner Strasbourg et agacés par les feux de la circulation, les quatre comparses décidèrent de sortir de la ville pour mieux apprécier le vertige de la vitesse.

La nuit était belle, l'air frais et le ciel criblé d'étoiles. Mohammed marchait, le dos vouté par le fardeau des années. Les autres vendredi, quand il rentrait avec le précieux bulletin rangé dans la poche intérieure de sa veste parmi d'autres papiers précieux, la carte de séjour, la carte de travail, le passeport et les fiches de salaire, il rêvait, tout le long du parcours, de la fin de son exil. Il se voyait gagnant le milliard et rentrant définitivement au Pays, chargé de somptueux cadeaux pour toute la famille. Il s'imaginait heureux, à la tête d'une petite affaire, une épicerie ou un taxi ou un tracteur ou les trois à la fois, entouré de ses enfants qu'il n'avait pas vus grandir...

Ce vendredi-là ... Mohammed rêvait

Ce soir, il était incapable d'imaginer, de produire des images. Les images télévisées avaient colonisé son imagination. Il se contentait de les monter. Il aurait réuni les six numéros et gagné le milliard. Il achèterait un très grand avion comme celui qu'il avait pris l'été dernier pour rentrer à Atatba, il le remplirait de médicaments, de nourriture et d'armes et irait à Beyrouth-Ouest l'offrir à Yasser Arafat en personne, il lui offrirait aussi ce qui reste du milliard... Il était arrivé à une petite place à Schiltigheim et s'apprêtait à s'asseoir sur un banc public pour profiter encore un peu de la fraîcheur du soir, quand le crissement des pneus d'une voiture l'arracha à ses rêveries, il se retourna. La voiture le dépassa et une douleur aiguë lui arracha un cri. Il s'assit.

Dans la voiture, celui qui venait

de tirer ordonna au conducteur de faire demi-tour : « Je vais achever ce sale bougnoule ! » Le conducteur s'exécuta et les deux autres occupants ne manifestèrent aucune réprobation.

Mohammed se disait, malgré la douleur lancinante et la vue de son sang : « *Merci mon Dieu, j'aurais pu être atteint à la tête ou au coeur !* » Soudain, il entendit le vrombissement de la voiture et au même moment une autre douleur l'irradia dans l'aîne. Il n'eut même pas la force de crier, il s'allongea sur le banc pour mieux respirer. Il étouffait. Deux jeunes filles s'approchèrent. Il voyait leurs lèvres bouger, mais il ne comprenait pas les mots comme à la télé. Petit à petit, il les voyait de plus en plus floues et les entendit de plus en plus mal.

Une heure et demie plus tard arrivaient les secours. Trop tard. Mohammed s'était vidé de son sang. Les deux jeunes filles déclarèrent à la police qu'elles avaient appelé les secours plusieurs fois, elles déclarèrent aussi qu'avant de perdre connaissance, la victime n'avait pas cessé de répéter : « **Vivre... Palestine... Milliard... O.L.P.** ».

Le lendemain, Mezyan, les yeux embués de larmes et la rage aux tripes, lut à ses compagnons hébétés, l'article relatant la fin de Mohammed :

La mort d'un ouvrier algérien dans le Bas-Rhin

Une « virée » meurtrière

De notre correspondant

Strasbourg. — M. Mohamed Boufenchouche, un manœuvre algérien âgé de cinquante-quatre ans, qui vivait en France depuis une trentaine d'années, est mort vendredi 16 juillet, dans la rue, à Schiltigheim (Bas-Rhin), près de Strasbourg. Mort probablement parce que des jeunes gens ont eu envie de « faire un carton sur un Arabe ». Ils ont été inculpés mardi 20 juillet d'assassinat, tentative d'assassinat, vol simple et aggravé et ont été écroués.

le parquet sur le retard des secours. ● ● ●

C'est par hasard que la police, samedi 17 juillet, a retrouvé les agresseurs présumés de M. Boufenchouche. Vers 5 heures, appelés pour tapage nocturne, les policiers ont arrêté trois jeunes gens qui, après des vols, rechargeaient leur butin chez lui. Au cours de leur interrogatoire, Jacky Heintz, vingt-deux ans, et ses deux complices, âgés de seize et dix-sept ans,

(Le Monde 22.7.1982)

Où sont passés les intellectuels « immigrés »

Israël tue. Israël envahit. Israël trie la population libanaise à la recherche du suspect palestinien. Israël marque d'une croix ceux qui ont un accent différent du libanais. Israël créé des camps pour affamer, pour torturer et pour empêcher la population de vivre...

**Ce n'est pas Auschwitz 1945
c'est Beyrouth 1982**

Et si ce n'est pas le fascisme, c'est son cousin !

L'invasion du Liban et le massacre des palestiniens n'ont pas éveillé le sentiment humanitaire des intellectuels parisiens, européens ou étrangers. Je n'en doute pas !

Où est-il le temps du bateau pour le Cambodge, cher à Glucksmann, tant et les autres, la Gauche mondaine en un mot. Bernard Henry Lévy, notre philosophe prêcheur en mal de succès, prend cause et fait pour Israël : « *On est loin du fascisme, n'exagérons pas* » écrivait-il dans le « *Matin de Paris* ». Bien sûr mon révérend père : les chambres à gaz ne sont pas de la fête, mais ça viendra.

La réaction de ces gens là ne m'étonne pas. Elle confirme mes dires : si ce n'est pas le blanc ou le dissident, anticommunisme oblige, (même si j'en suis un) en Pologne, en Asie et dans les pays de l'Est qui est touché. Mais le reste, qu'il crève. L'Européen du monde dit « *libre* » est hypnotisé par sa culpabilité cupide. Son silence se transforme en complicité. Ils ne sortent pas de leur léthargie.

Mais le plus drôle et le plus incompréhensible, la réaction de nos intellocrates arabes résidant en France. Où sont-ils passés ? On sait très bien les possibilités et l'énergie qu'ils possèdent pour faire entendre leurs voix et leurs analyses sur les colonnes des journaux à fort tirage. Où sont-ils passés les Tahar Ben Jelloun, les Leïla Sebbar, les Nabil Farès et tous les autres...spécialistes des sensations et de la protection des pauvres et des orphelins. Faute du sort ces choses n'arrivent pas aux immigrés. Un sujet qui attire les gens et qui se vend à des milliers d'exemplaires. Mais la Palestine, c'est loin. Prendre position c'est perdre des lecteurs.

Les intellectuels sionistes ont souvent profité, voire même monopolisé les moyens d'expression pour intoxiquer l'opinion publique internationale.

Culpabilisons...Culpabilisons... Et ça marche encore !

Et pendant, ce temps là nos intellos arabes cuvent leur vin dans les bras de la rive gauche et ils se gargarisent par des analyses gentilles en privé. Amertume et désolation nous chagrinent. Ce



Scène de la vie quotidienne dans les territoires occupés

mutisme est incompréhensible. Et, pour une fois que les médias en France critiquent et rejettent les actes de barbarie d'Israël, nos intellos se taisent.

Le moyen-Orient est loin. Le Maghreb est épargné. Rien nous pousse. Il n'y a pas le feu. Les gouvernements sont impuissants, cocus et lâches. Ils ne peuvent pas être l'ami des américains et l'ami des palestiniens. Quand les arabes s'arment, c'est pour mater leur peuple. Et quand Israël s'arme c'est pour détruire les arabes.

Les gouvernements somnolent
Les intellectuels ronronnent
Et Israël se promène.

Aujourd'hui le Moyen-Orient. Demain la porte de Tunis, la Casbah d'Alger et l'Atlas du Maroc.

Beyrouth comme Carthage sera brûlé.

Et comme toujours, on se réunit, on condamne et on se cache.

Et à Paris au cabaret libanais, le Palmyr :

**les saoudiens se saoulent,
les libanais chantent,
et les tunisiennes dansent.**

Et les intellectuels arabes écrivent leur pamphlet genre « *Si Beyrouth m'est raconté* » ou « *Mille et une merdes des arabes castrés* ».

Comme on aime les films policiers, d'horreur et de westerns « *Génocide à Beyrouth* » fera une salle comble à la rue de l'oubli.

**Tayari Ferhat
Marseille**

Au chômage et sans perspective

Je suis un garçon de 23 ans, au chômage depuis mai 1980 et n'ai travaillé depuis que 2 semaines en intérim. Mais auparavant j'ai goûté à tous les boulots, les plus durs, les plus sales, ce que les autres ne voulaient pas faire et combien de fois l'A.N.P.E de Dijon ne voulait pas m'envoyer à certaines places en disant : « *Vous êtes pas costaud, pas qualifié ou bien vous êtes arabe* ».

Je suis né en France, de mère française et je me sens dans mon coeur avant toute chose musulman car je respecte l'Islam et le monde musulman. Mon père est algérien, ancien combat-

tant avec une retraite qui ne permet pas de faire vivre une grande famille. Aussi la mairie de Dijon ne veut rien savoir surtout...si on est immigré algérien. Je ne sors pas, je suis très sérieux et je ne demande qu'à travailler, même dans une autre ville et épouser une musulmane : j'ai le C.E.P et suis réformé du service militaire. J'en ai marre de cette situation et je vous demande de m'aider, trouvez-moi n'importe quel boulot. c'est très urgent.

Je souhaite que vous continuez votre journal, qu'il soit de plus en plus appuyé par les immigrés. Je souhaite aussi que vous développez tous les sujets sur les immigrés. C'est très important.

Avec tous mes encouragements.

Un immigré parmi tant d'autres.

N.D.L.R : Pour tout contact écrivez à
M. Touati chez Mme Thiry
21 rue des Huches Appt 32

21800 Quetigny - Côte d'Or.

Trouble insécurité

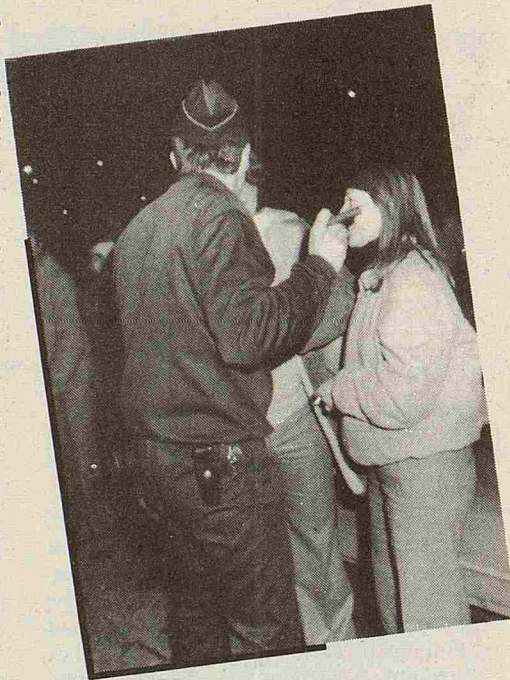
Début juillet 82, j'étais en vacances à Cavalaire ! A l'entrée du sentier menant à la plage du Bon Porteau, un grand panneau interdisant les animaux domestiques sur la plage, même tenus en laisse, de 6h à 21h. A côté une voiture de la gendarmerie. Tiens, y-a-t-il eu des protestations contre la présence des chiens sur la plage ?

Au tournant du sentier, trois jeunes noirs accrochés à des arbres par des menottes...Cela m'a bouleversé...Leur dignité d'être humain, la mienne était bafouée...Au milieu du sentier : les gendarmes...Je voulais leur demander pourquoi ils faisaient ça, les mots m'ont manqué...J'étais trop révoltée...A gauche du sentier, sur le sol, des sacs, des colliers, un képi posés sur des couvre-lits blancs...Sur la plage, une foule de vacanciers retournés regardant un moustachu indiquant la colline à un gendarme essoufflé qui se met à courrir dans cette direction. Plus tard, il a remené un vendeur de glaces allemand, les gendarmes lui cassèrent tous ses cornets, puis un autre vendeur noir. Tous furent emmenés...

Deux dames m'ont dit avoir demandé aux gendarmes pourquoi ces jeunes noirs étaient attachés comme ça.

Réponse donnée : « C'est pour votre sécurité, ils sont méchants vous savez ! Je ne peux pas le croire !

Non, Messieurs les gendarmes, Monsieur le Maire de Cavalaire, je ne veux pas de cette fausse sécurité là ! J'ai peur



qu'elle ne produise des effets inverses ! Les gendarmes doivent faire respecter la loi, et toute la loi. Dans un cas comme celui-là, qu'ils dressent un procès verbal si les vendeurs ne sont pas en règle ou interdits et pour les chiens aussi !!! Mais qu'ils respectent les hommes.

La sécurité sera le fruit de la promotion des hommes non de leur avilissement !

Je vous demande Mr Gaston Deferre, Ministre de l'Intérieur d'intensifier votre politique contre la répression aveugle et pour des garants de la loi qui soient également des pédagogues. Cet été ce qu'on a appelé les « coles Deferre » organisés par la Fédération Néo Lagrange en une multitude de petits camps et Trigano dans son grand camp de l'Ardèche ont montré que la prévention évitait efficacement les étés « chauds » au contraire de la répression.

Mais je pourrais vous raconter une autre histoire qui m'est arrivée trois semaines plus tard où lors d'une fugue d'un jeune de 16 ans, d'autres gendarmes n'ont pas brillé par leur sens de la psychologie et ont montré un racisme anti-jaune déconcertant ! Nos gendarmes auraient bien besoin d'un recyclage !

Marie-Françoise Grivot

Beyrouth, Beyrouth...

Chers amis,

Abonné de votre journal et ancien résistant,
j'ai eu à sauver une famille Juive de la déportation.

Cette famille a évité Auswitch, par contre moi même y fut envoyé !

Amicalement à vous tous.

Sur Beyrouth, ville ouverte avec ses vieillards, ses femmes, ses enfants, pleuvent les obus israéliens.

Beyrouth, meurtrie, se souvient de Varsovie écrasée sous les bombes nazies.

Beyrouth se rapelle la résistance juive qui se cachait dans les égouts de Varsovie.

Beyrouth, que le sang de tes martyrs soit la honte de tes bourreaux...tes odieux bourreaux.

Peuple d'Israël, la démesure de ton orgueil et la démesure de tes actes terniront à jamais ton histoire.

Malheur à toi, Israël, car toi, plus qu'aucun peuple, tu as connu le poids du désespoir, le poids de la haine, le poids de l'écrasement.

Israël, Israël, toi que j'ai tant aimé jusqu'à te donner ma liberté, que fais tu de ton honneur aujourd'hui, toi qui ose refaçonner les conditions d'un holocauste ?

Puisse un jour lointain ton Dieu te pardonner.

Puisse la vengeance des martyrs ne pas te poursuivre jusqu'à la fin des temps.

Malinge Robert

**Amis(es) et
lecteurs(trices)**

**Les colonnes
de Sans Frontière
vous sont ouvertes.**

Nous attendons :

- vos lettres, poèmes,
points de vue
- vos suggestions,
propositions,
impressions ...

**Envoyez-les à :
Sans Frontière
33 bd Saint-Martin
75003 Paris.**

MADAME, MONSIEUR

**Lecteur de Sans Frontière, je voudrais que le journal
paraisse dans les librairies ci-dessous.**

**Maison de la presse, 68 rue de la République
69002 Lyon.**

Le Soleil Noir, 210 rue de Crequi 69003 Lyon

Feslerop, 11 rue Doyenné 69005 Lyon

Fedescop campus de Lyon II Bron

Je vous remercie d'avance.

**Vous pouvez ainsi nous signaler des points de vente, acheter
le journal dans le même kiosque n'hésitez pas surtout pas à
nous écrire...on essaiera de répondre à tout le courrier.**

**On cherche des correspondants, des gens pour la diffusion,
dans toutes les villes.**

**ABONNEZ VOUS AU SEUL JOURNAL
EN NOIR ET BLANC ET SI RICHE DE NOS COULEURS...**

SANS FRONTIERE.

Bulletin d'abonnement page 4



PHOTO DU MOIS

**AU MARCHE
DE BAB MARRACKACH
A CASABLANCA (MAROC)**

NOURREDINE ANACLETO